

Grammaire BRETONNE

DU

Dialecte de Vannes

PAR

A. GUILLEVIC
Professeur
au Grand Séminaire de Vannes.

P. LE GOFF
Licencié ès-lettres
Aumônier à N.-D. des Pins,
Pluvigner.

INTRODUCTION

sur les Dialectes Bretons

PAR M. ERNAULT

Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.



VANNES
LIBRAIRIE LAFOLYE FRÈRES

—
1902

EN PRÉPARATION

EXERCICES

SUR

LA GRAMMAIRE BRETONNE

(Vocabulaire, Versions, Thèmes)

LETTRE DE MONSIEUR JÉGOUZO

AUX AUTEURS DE LA GRAMMAIRE BRETONNE

Vannes, le 6 janvier 1902.

MES CHERS CONFRÈRES,

Votre *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes* accuse un travail considérable et une connaissance peu commune de notre idiome.

Pour la composer, vous avez mis à profit les savants travaux publiés depuis quelques années sur la langue celtique. Vous avez pu de la sorte tracer des règles claires et sûres et donner à notre orthographe bretonne, jusqu'ici un peu flottante, un caractère plus fixe et plus logique.

Tous les bretonnants vous devront une vive reconnaissance. Désormais l'emploi d'une orthographe uniforme facilitera singulièrement la tâche de ceux qui écriront dans notre vieille langue ; les Fidèles, de leur côté, auront l'avantage de voir, dans les livres de religion et de piété, les mêmes mots toujours écrits de la même manière, et de trouver dans ces livres le breton classique vannetais, qui est parfaitement compris dans toutes les paroisses.

Veillez agréer, mes chers confrères, avec mes bien sincères félicitations, l'assurance de mon entier dévouement.

JÉGOUZO,
vic. gén.

PRÉFACE

MONSIEUR LATIEULE ayant créé un cours de breton au Grand Séminaire de Vannes, il devenait nécessaire de faire une grammaire méthodique à laquelle on pût adapter des exercices bretons gradués : c'est cette grammaire qui paraît aujourd'hui.

Nous tenons à remercier ici tous ceux qui nous ont aidés dans notre travail : M. Jégouzo, vicaire général, dont la bienveillance a été sans bornes ; M. Buléon, curé-doyen de Bignan, et plusieurs de nos confrères, qui nous ont fourni des renseignements précieux ; M. Vallée, de Saint-Brieuc, le zélé directeur de *Kroaz ar Vretoned* ; enfin, d'une façon spéciale, M. Ernault, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, qui, après avoir revu notre manuscrit, a écrit pour ce livre une intéressante introduction.

Voici la liste des principaux ouvrages dont nous avons fait notre profit :

- Grammatica Celtica*, de Zeuss et Ebel ;
- Etudes grammaticales sur les Langues Celtiques*, de M. d'Arbois de Jubainville ;
- Chrestomathie bretonne*, de M. Loth ;
- Glossaire moyen-breton*, de M. Ernault ;
- Lexique étymologique du Breton moderne*, de M. Henry ;
- Grammaire bretonne*, de M. l'Abbé A.-M. Le Bayon ;
- Revue Celtique*.

On n'a eu garde de négliger ni les livres écrits en breton, ni cette source vivante qui est le peuple. Les sous-dialectes vannetais, dans le Morbihan, peuvent se ramener à quatre groupes dont les centres respectifs seraient Pontivy, Vannes, Lorient et Guémené. Les deux premiers groupès forment ce qu'on appelle le haut-vannetais, les deux autres le bas-vannetais. Nous avons suivi généralement l'usage des paroisses voisines de Vannes, mais nous n'avons pas hésité à nous en écarter, toutes les fois que nous avons constaté un usage plus général ou plus conforme à la tradition.

Il reste sans doute dans cette grammaire bien des imperfections et des lacunes ; ce sera nous faire plaisir et nous rendre service que de les signaler.

A. GUILLEVIC.

P. LE GOFF.

INTRODUCTION

(ÉTUDE SUR LES DIALECTES BRETONS)

La langue dont les auteurs de cette grammaire ont, avec un soin si consciencieux, étudié et fixé les traits essentiels, est le breton de Vannes, tel qu'on le parle surtout aux environs de la ville ; tel aussi qu'on peut facilement l'écrire et l'entendre dans toute la partie bretonnante du Morbihan : ce qui serait souhaitable à tous égards.

A côté de ce haut vannetais classique, il existe nombre de sous-dialectes, de variétés et de sous-variétés vulgaires du même idiome, comme il y a en France une foule de patois de même origine que le français. Pour donner une idée des principales variantes du parler vannetais, nous allons citer ici (avec quelques changements, destinés surtout à uniformiser la transcription), un passage de la parabole de l'enfant prodigue, « *Mais le Père dit à ses serviteurs : Apportez vite sa plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds.* » (S. Luc, xv, 22) 1° dans un texte publié à Lorient en 1818 (voir *Revue Celtique*, xi, 184, 185) ; 2° en langage de Sarzeau, avec variantes de Saint-Gildas de Rhuys (*Rev. Celt.*, iii, 49) ; 3° en langage des environs du bourg de Batz, presqu'île du Croisic, Loire-Inférieure (*Rev. Celt.*, iii, 231) ; 4° en bas vannetais de Guémenés-sur-Scorff ; 5° en haut vannetais de Houat, avec variantes d'Hædic ; 6° en langage de l'île de Groix ; 7° en langage de Locmaria, en Belle-Ile (J. Loth, *Chrestomathie bretonne*,

373-380); 8° en haut vannetais de Noyal-Pontivy (M. Jégouzo, *manuscrit*); 9° en vannetais classique, comparer l'excellente *Histoër santel* de M. l'abbé Buléon, p. 106 (les deux *n* finales s'écrivent d'ordinaire *n*).

1. Nezen en tad e laras d'i serviterioñ : Digasset dehoñ proñtemañt i señtur ketañ a laket hi ar i dro; arlerh lakeit ur bizeu ar i zorn a botteu en i dreit.

2. Mé en tad due laret (en tad a laras) d'i hoskor : Digaset i vrauañ sé ha djuchket-ei d'ou : ha lakei t'ou eur bizeu ar i viz, ha botteu in i drueid.

3. Hag en tad a lar keñt-er-keñt d'hi vitieoñ : Douenet kimat dêheoñ hi geteñ sè, hag èr fardet el potr an ti, laket dêheoñ ur bezeo ar hi veis, ha beto leir abar hi drêdeo.

4. Meid en tad e laras t'i veüeliañn : Digase' bioñn i zé getaoñ ha guisket i dehoñ, ha laked or wèlen ar i viz, ha botow en i dreid.

5. Mès en tad e laras d'é wazèt (wazièt) : Digasset biañn é sé a ùéh-aral ha guiskét i dihou (gèsket i dehoñ) ; digasset ur bizéù de lakat doc'h é viz, ha boteù de lakad én é dreid (in i dreideu).

6. Mès en tad e laras d'é vévelli : Kasset fonus é zai kétaoñ ha guisket i dehoñ, ha laket our bézew ar é véz, hag our bwetew en é dreid.

7. Mès en tad é lar di wazet : Desset timat i zé kétaoñ, ha guchet i déheoñ, ha laked eur bézew ar é véz, ha botew laer en i dreit.

8. Mes en tad e laras d'i ùeüeleu : Degaset fonnab i sei vrauañ, ha guesket hi dehoñ; ha lakeit eur olen ar i viz ha boteu lér en i dreueit.

9. Mes en tad e laras d'é veüelioñ : Dégaset fonnabl é sé vrauañ ha gusket hi dehou : lakeit ur bizeu ar é viz, ha boteu én é dreid.

Les divergences de ces textes tiennent, soit à la phonétique ou traitement des sons, soit à la morphologie ou traitement grammatical des mots, soit au vocabulaire, ou choix de ces mots.

Les différences de prononciation sont plus grandes en réalité qu'elles n'apparaissent dans l'écriture, une notation simple ne pouvant rendre exactement, par exemple, toutes les nuances qui affectent les voyelles : quantité, timbre, nasalisation à des degrés divers, accent, etc. Les changements les plus importants qu'on remarque dans les précédents exemples sont ceux de *e* en *i*, de *i* en *ei*, de *et* en *iet*, et de *gu* en *dju* (ou quelque chose d'approchant).

Les différences grammaticales se trouvent, au contraire, exagérées dans des spécimens de cette nature : les traducteurs s'y servent naturellement des formes préférées dans leur village, mais cela ne veut pas dire qu'à l'ombre de leur clocher d'autres expressions plus communes ne soient pas comprises aussi, et même employées à l'occasion. Tel est le cas de *en tad a laras*, le père dit, à Sarzeau; *en tad a boue laret* (pour *en doé laret*) dans le sous-dialecte de Batz, etc.

Il en est de même pour le vocabulaire; c'est sur ce point, d'ailleurs, que se fait sentir surtout l'influence personnelle du traducteur, qui dispose à son gré des ressources de sa langue. A la place de *i hoskor* ses serviteurs, on dit également *i oaziet* à Sarzeau et à Saint-Gildas, etc.

C'est aussi en pareille matière que les variétés locales peuvent et doivent exercer une heureuse action sur la langue cultivée, et enrichir le style des écrivains. Ceux-ci auraient tort d'employer *trueid* ou *trêdeo* pour *treid* pieds; mais en remettant partout en honneur le bon vieux mot *goskor* serviteurs, gens de la maison, ils mériteraient bien de leur langue, qui ne doit pas faire fi de ses ressources légitimes, ni se montrer, comme on l'a dit de la langue française, « une gueuse fière ».

Le breton vannetais est, comme on sait, un des quatre dia-

lectes de l'armoricain; les trois autres ont plus d'affinités entre eux, bien qu'il se rapproche assez d'une subdivision du cornouaillais. Voici, à titre de comparaison, le texte précédent: 10° en hautcornouaillais du Faouët, Morbihan; 11° en cornouaillais de Berrien; 12° en trécorois du Goello; 13° en léonais de Landerneau (*Chrestom. Bret.*, 363-372).

10. Meïd en tad e larè d'i véoien : Digasse' bion i zé getaïn, ha guisket i d'aoñ, ha laket or walen a' i vis hag or botow en i dreïd.

11. Mèd an tad e laraz d'é vèvèlien : Digaset buan é zé genta a guisket 'naoñ ganti, ha laket eur walen deuz é viz a boutou deuz é dreïd.

12. Hogen en tad e laraz d'i vénvéien : Digaset buen izéien gentaïn a gwisket i d'añ, alaked ur walen war i viz, ha boto'n i dreïd.

13. Hogen an tad a lavaraz d'é vèvèlien : Digasit buan é zaé genta, ha guiskit i d'ezañ ha lakit eur walen ouc'h é viz a boutou en é dreïd.

C'est principalement dans le traitement des *z* que les dialectes bretons diffèrent entre eux. Le léonais prononce uniformément *z*, d'anciens *s*, d'anciens *dh* (*th* anglais doux) et d'anciens *th* (*th* anglais dur) : *gwaz* serviteur, *skaaz* épaule, *kaz*, chat. Le cornouaillais et surtout le trécorois suppriment le second de ces sons : *gwaz*, *skaa*, *kaz*. Le vannetais supprime le second, et change le troisième en *h* : *goaz*, *skaé*, *kah*.

Ce dialecte a plus de tendance que les autres à la simplification grammaticale; c'est ainsi qu'il a réduit considérablement le nombre des terminaisons d'infinitifs.

Son vocabulaire, d'une variété remarquable, a seul gardé un assez grand nombre de mots anciens perdus ailleurs, comme *a zivout* au sujet de, etc.

Ces divisions dialectales sont aujourd'hui bien plus tran-

chées qu'autrefois. On n'en retrouve que difficilement des traces dans les documents du breton moyen, au XVI^e siècle. Voici un essai de traduction du texte précédent dans la langue qu'on écrivait alors, au moins dans la plus grande partie de la Bretagne (*Rev. Celt.*, XI, 193) :

14. Hoguen an tat a lauaras de meuelou : Digazet buan e sae quentaff ha guisquit y dezaff; ha lequet (lyquit) un goalenn (besou) oar e bes (bis) ha botou en e treit.

L'écart avec le breton actuel était moins grand qu'il ne paraît à première vue, parce que l'écriture ne tenait pas compte de mutations initiales qui se faisaient pourtant dans la prononciation.

En remontant au delà du X^e siècle, on arrive au vieux breton armoricain, qui nous est connu très imparfaitement. Mais ce vieil armoricain, qui a été apporté par les émigrés de la Grande-Bretagne, dérive du vieux brittonique, qui a laissé dans l'île deux descendants : l'un, le cornique, très ressemblant au breton de France, s'est éteint il y a plus d'un siècle; l'autre, le gallois, est encore vivant, Dieu merci, et bien vivace, parce que ceux qui le parlent le conservent et le cultivent avec un zèle éclairé, que leurs frères d'Armorique, vannetais et autres, feront bien de prendre pour modèle (1).

E. ERNAULT.

(1) Voici le texte précité de Saint Lue, dans la langue que les Gallois écrivent et lisent d'un bout à l'autre de leur pays (*dd = dh* ou *z* doux, *th = th* ou *z* dur, voir plus haut).

A'r tad a ddywedodd wrth ei weision : Dygwch allan y wisg oren, a gwisgwch am dano ef, a rhoddwch fodrwy ar ei law, ac esgidiau am ei draed.

GRAMMAIRE BRETONNE

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE DES MOTS

ÉCRITURE ET PRONONCIATION

L'alphabet du breton vannetais est ainsi composé : **a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, r, s, t, u, v, z.**

VOYELLES

I. — VOYELLES PURES. — Il y a en breton sept voix ou voyelles pures qu'on peut grouper ainsi :

		a	
	e	eu	o
i		u	ou.

E est intermédiaire par le son entre **a** et **i** ; **o** entre **a** et **ou** ; **eu** entre **e** et **o** ; **u** entre **i** et **ou**.

1° Les voyelles peuvent être brèves ou longues.

brèves : dal , <i>aveugle</i> ;	longues : tal , <i>front</i> ;
— pigel , <i>pioche</i> ;	— él , <i>ange</i> ;
— kirizen , <i>cerise</i> ;	— dir , <i>acier</i> ;
— dorn , <i>main</i> ;	— mor , <i>mer</i> ;
— unan , <i>un</i> ;	— dru , <i>gras</i> ;
— toul , <i>trou</i> ;	— boul , <i>boulé</i> ;
— meurbet , <i>grandement</i> ;	— peur , <i>pauvre</i> .

On apprendra par l'usage la quantité des voyelles ; nous n'emploierons point l'accent circonflexe.

2° On distingue trois **e** différents :

L'**e** fermé, marqué d'un accent aigu : **mé**, *moi* ; **amzér**, *temps*.

L'**e** ouvert : **rèuet**, *gelé*. Il est marqué d'un accent grave, excepté devant les consonnes doubles et la plupart des consonnes finales : **koutelleu**, *couteaux* ; **penneu**, *têtes* ; **béleg**, *prêtre* ;

L'**e** faible ou mi-muet, comme dans le français *le*. Il se rencontre : — a) dans certaines formes des verbes : **lahet**, *tué*, *tués* ; — b) dans des monosyllabes proclitiques ou enclitiques : **en**, *er*, **el**, *le* ; **me**, **mem**, **men**, *mon* ; **te**, *ton* ; **men**, *ci* ; **ken**, *aussi* ; **get**, *avec* ; **ne ket**, *ne pas* ; — c) dans d'autres mots encore que l'usage apprendra : **bed**, *monde* ; **erbet**, *aucun* ; **ketan**, *premier*.

3° Certaines voyelles peuvent devenir consonnes. **I** consonne se prononce comme l'*y* français : **ioud**, *bouillie* ; **iar**, *poule*. — **U** consonne a un son intermédiaire entre **u** voyelle et **v** ; il est marqué d'un accent : **liù**, *couleur* ; **marù**, *mort* ; **merùel**, *mourir* ; **saùet**, *levez-vous*.

4° **I** à la fin d'une syllabe devant une voyelle, et à la fin des mots, se prononce le plus souvent comme **i** voyelle suivi de **i** consonne : **priek**, *argileux* ; **ti**, *maison*.

II. — VOYELLES NASALES. — 1° La voyelle nasale de **a** est figurée par **añ** : **bihañ**, *petit* ; **añbrug**, *conduire* ; **mañné**, *montagne*.

La voyelle nasale de **o** est figurée par **oñ** : **kaloñ**, *cœur* ; **troñpill**, *guimbarde* ; **soñnen**, *chaussette*.

REMARQUE. — Il ne nous semble pas nécessaire de reproduire toujours le signe de la voyelle nasalisée.

Dans le corps des mots, les groupes **an** et **on**, suivis d'une consonne autre que **n**, représentent presque toujours une voyelle nasale : **anbrug**, *conduire* ; **anstu**, *vermine* ; **fallanté**, *méchanceté* ; **donjér**, *aversion* ; **spont**, *épouvante*. Nous n'emploierons **añ** et **oñ** que devant **n** et une voyelle ou une voyelle consonne : **mañné**, *montagne* ; **soñnein**, *chanter* ; **tañoat**, *goûter*.

Les groupes **an** et **on**, à la fin d'un mot, sont presque toujours des voyelles nasales ; dans le cas contraire, l'**n** final est redoublé : **bann**, *échecaveau*, *publication* ; **goann**, *faible* ; **lann**, *lande* ; **nann**, *non* ; **bonn**, *borne* ; **difonn**, *lent* ; **sonn**, *solide*.

2° Les voyelles nasales de **e**, **i**, **u**, ne sont représentées par aucun signe spécial. On écrit : **oén**, *agneau* ; **irvin**, *navet* ; **suhun**, *semaine* ; **puns**, *puits*. De fait, **e**, **i**, **u**, ne sont pas nasalisées partout.

III. — DIPHTONGUES. — Pour simplifier, nous ne séparerons pas les diphtongues nasales des autres diphtongues.

ae : **kaer** (quelquefois **kèr**), *beau* ; **laer** (quelquefois **lèr**), *valeur*.

au (= **a** + **o**) : **pautr**, *garçon* ; **lausket**, *laissez*.

ea : **ean**, *lui* ; **inéan**, *âme* ; **madeleah** (ordinairement **madeleh**), *bonté*.

ei : **bleidi**, *loups* ; **reit**, *donnez* ; **kredein**, *croire*.

eu (= **eu** + **u**) : **meud**, *bélier* ; **seud**, *vaches* ; **tadeu**, *pères* ; **koèdeu**, *bois*.

ia, **ie**, **io**, **ieu** : **Julian**, *Julien* ; **siel**, *secou* ; **tantasion**, *tentation* ; **girieu**, *mots*.

oa, **oe** : **goal**, *mauvais* ; **poén**, *peine*.

ua, **ue**, **ui** : **huañnadein**, *soupirer* ; **guen**, *blanc* ; **ui**, *œuf*.

oua, **oué**, **oui** : **rouañné**, *vois* ; **Doué**, *Dieu* ; **ouilein**, *pleurer*.

CONSONNES

Il y a en breton dix-sept consonnes proprement dites qui se classent comme il suit :

	GUTTURALES	LABIALES	DENTALES	LINGUALES
EXPLOSIVES } ténues ou fortes...	K	P	T	
} moyennes ou douces.	G	B	D	
SPIRANTES	H	V. F	Z. S	J. CH
LIQUIDES		M	N	L. R

Sous la réserve des observations qui vont suivre, les consonnes se pronoucent en breton comme en français.

1° **C** ne s'emploie que dans le groupe **ch** qui a toujours le même son que dans le mot français *cheval* : **chetu**, *voilà*.

2° **G** conserve le son guttural devant **e** et **i** : **gir**, *mot* ; **gellein**, *pouvoir* ; prononcer comme dans *gui*, *gazon*. — Le son du **g** français dans *gilet* est rendu en breton par un **j** : **religion**, *religion*.

3° **Lh** est muet ou aspiré.
Lh initial est généralement aspiré lorsqu'il remplace un **k** ou un **g** : **er hog**, (de **kog**), *le coq* ; **er ho**, (de **go**), *la taupe*.
 — **H** muet : **en hoari**, *le jeu*.

Lh médial peut être fortement aspiré : **er séhed**, *la soif* ; ou à peine sensible : **er vuhé**, *la vie*.

4° **K** se prononce comme en français. Il remplace le **c** guttural et le **q** : **kalon**, *cœur* ; **kuré**, *vicaire* ; **kiriz**, *des cerises* ; **kegin**, *cuisine* ; **kegil**, *quenouille*.

5° **L** mouillé s'écrit **ill**, (d'après plusieurs auteurs **ilh**) : **saillet**, *sauter* ; **baill**, *tache blanche au front* ; l'**i** est supprimé après un autre **i** : **trebill**, *affliction* ; **dillad**, *habits*.

6° **N̄** n'est pas une consonne : c'est le signe d'une voyelle nasalisée.
L'n mouillé est figuré par **gn** : **kignet**, *écorché*.

7° **S** est toujours dur, même entre deux voyelles : **en dason**, *l'écho*. Le son doux de l'**s** français est rendu par **z** : **kizel**, *ciseau*.

REMARQUE I. — ACCENT TONIQUE. — Dans le dialecte de Vannes, l'accent tonique se trouve sur la dernière syllabe ; dans les autres dialectes, il se trouve le plus souvent sur l'avant-dernière.

REMARQUE II. — LETTRES REDOUBLÉES. — Après **e** ouvert bref, **a** et **o** brefs, les liquides finales se redoublent devant les suffixes commençant par une voyelle (1).

Huitel, *huitelleu*, *sifflets* : **klem**, **klemmeu**, *plaintes* : **pen**, **pennek**, *qui a une grosse tête* ; **ber**, **berroh**, *plus court*. Mais on écrira : **santélan** (de **santél**), *le plus saint* ; **tinérat** (de **tinér**), *s'attendrir* ; **gourénein** (de **gourén**), *lutter* ; **karetoh** (de **karet**), *plus aimé*.

Fal, *fallanté*, *méchanceté* : **kam**, **kammein**, *boiter* : **bann**, **banneu**, *publications* ; **bar**, **barreu**, *branches* : **kol**, **kolleu**, *perles* ; **klom**, **klommein**, *nouer* : **sonn**, **sonnoh**, *plus solide* ; **tor**, **torrein**, *briser*. Mais on doit écrire : **talek** (de **tal**), *qui a un grand front* ; **apostoled** (de **apostol**), *apôtres* ; **kaloneu** (de **kalon**), *cœurs* : **goreu** (de **gor**), *furoncles*.

Dans les autres dialectes, ce redoublement a lieu en l'absence de tout suffixe : **huitell**, **klemm**, **penn**, **fall**, **kamm**, **koll**, **klomm**, etc.

REMARQUE III. — LETTRES RENFORCÉES. — Devant les suffixes **oh** (comparatif), **an** (superlatif), **et** (exclamatif), et **at** (suffixe verbal), la finale douce du radical se change en forte :

(1) Suffixes de flexion : **eu**, **ed**, **i**, **ein**, **at**, **et**, **oh**, **an**...
 Suffixes de dérivation : **ik**, **ek**, **us**, **eh**, **el**, **en**, **our**, **ér**, **anté**, **oni**...

RAD. —	jaujabl.	jaujaploh.	plus convenable :
—	glaz.	glasan.	le plus vert :
—	mad.	matet!	combien bon !
—	lard.	lartat.	engraisser.

La *doñce* reparaît devant les autres suffixes commençant par une voyelle : **jaujablik**, assez convenable; **glazadur**, verdure; **madeleh**, bonté; **lardein**, engraisser.

REMARQUE IV. — FINALES DOUCES ET FORTES. — Les substantifs, et les infinitifs sans suffixe verbal, se terminent par la lettre qui apparaît devant les suffixes de flexion : **dornadeu**, dornad, poignée; **teilegi**, teileg, fumier; **henteu**, hent, chemin; **pigoseu**, pigos, bec d'oiseau; **predéget**, predeg, prêcher; **anbruket**, anbrug, conduire.

Pour les autres espèces de mots, on est convenu de préférer dans l'écriture une finale forte à une finale douce. On excepte : **ag de**, **hag et**, **nag ni**, **betag**, jusque, et les formes en **mb**, on permet aussi d'écrire, conformément à la prononciation : **aveid on**, pour moi; **peb unan**, chacun; **un dra benag a vad**, quelque chose de bien; **red é**, il faut; **mad é**, il est bon, etc.

MUTATIONS DES CONSONNES INITIALES

Les mutations ont lieu (1) :

1° PAR SPIRATION : les ténues se changent en spirantes :

K	P	T
H	F	Z

H correspond au **c'h** des autres dialectes. — **Z** est prononcé dans plusieurs cantons comme le *th* dur anglais.

(1) Les mutations des consonnes initiales sont régies par les principes suivants :

1° Redoublées dans la même syllabe, les ténues donnent une spirante forte. Mais il peut arriver que la dernière consonne d'un mot, s'assimilant à la consonne initiale du mot suivant, amène ainsi le redoublement d'une tenue et par suite la spiration. C'est ce qui a lieu avec l'adjectif possessif **hé**, son (en parlant d'une femme), anciennement **hes** : **hes pen**, heppen; **hé fen**, sa tête.

2° Une moyenne entre deux voyelles s'affaiblit. Si l'affaiblissement a lieu dans

2° PAR AFFAIBLISSEMENT : les ténues se changent en moyennes et les moyennes en spirantes douces :

K	P	T	G	B	D	M
G	B	D	H	V	Z	V

L'**h** ici n'a pas le son du **c'h**, mais un son plus faible, qui disparaît parfois complètement. — Le **z** ici est une spirante douce, prononcée parfois comme le *th* doux anglais.

3° PAR RENFORCEMENT : les moyennes se changent en ténues ou fortes :

G	B	D
K	P	T

I. — MUTATIONS PAR SPIRATION

1° Les mutations par spiration ont lieu après les adjectifs possessifs et les pronoms personnels compléments, de la 1^{re} personne du singulier, de la 3^e personne du singulier (quand le pronom rappelle un nom féminin), et de la 3^e personne du pluriel.

me , em ,	<i>mon</i> .	me , em ,	<i>me</i> .
hé ,	<i>son (à elle)</i> .	hé ,	<i>la</i> .
ou ,	<i>leur</i> .	ou ,	<i>les</i> .

Kalon : **me halon**, mon cœur; **hé halon**, son cœur; **ou halon**, leur cœur.

Prenein : **ean em frenas**, il m'acheta; **ean hé frenas**, il l'acheta; **ean ou frenas**, il les acheta.

certain cas après l'article, c'est que l'article dans ces mêmes cas était autrefois terminé par une voyelle : **tórh** : **en dorh**, la tourte.

3° Une consonne finale, au lieu de s'assimiler à la consonne suivante, peut se l'assimiler à elle-même et la changer de faible en forte, c'est-à-dire de moyenne en tenue. Ce phénomène, plus récent que les deux autres, s'observe en particulier après l'adjectif possessif **hōd**, anciennement terminé par une spirante forte : **gulé** : **hou kulé**, votre lit.

2° Dans certains cas on ne fait que la mutation $\frac{K}{H}$, P et T restant intacts. C'est ce qui a lieu :

a). Après l'article défini et indéfini **er**, **ur**, au singulier des noms masculins, — et au pluriel des noms masculins ou féminins désignant des choses ou des animaux :

Kalvé : **er halvé**, le charpentier ; **kog** : **er hog**, le coq ; **kroézieu** : **er hroézieu**, les croix ; **kegér** : **er hegér**, les coqs.

Mais on dira :

Tad : **en tad**, le père ; **pautr** : **er pautr**, le garçon ; **poénieu** : **er poénieu**, les peines ; **toseged** : **en toseged**, les crapauds.

b). Après le pronom personnel masculin singulier de la 3^e personne, — après l'adjectif possessif et le pronom personnel de la 1^{re} personne du pluriel :

er, le ;
hur, notre ; **hur**, nous ;

Kalon : **hur halon**, notre cœur ; mais on dira : **hun tad**, **hur pautr**.

Karein : **m'er harou**, je l'aimerais ; **ean hur harou**, il nous aimera.

REMARQUE. — Dans plusieurs cantons du Vannetais, on change après **hun**, les trois fortes **K**, **P**, **T**, en spirantes, et l'on dit : **hun halon**, notre cœur ; **hun zad**, notre père ; **hun fautr**, notre garçon. — **Ean hun frenou**, il nous achètera ; **ean hun zennou**, il nous tirera.

3° Après **tri**, trois ; **pear**, quatre ; **naù**, neuf, la mutation des ténues en spirantes a lieu rarement, sauf dans des expressions semi-composées, comme : **tri hant**, trois cents ; **pear hant**, quatre cents ; **ér pear horn ag er vro**, aux quatre coins du pays ; **d'er pear zroed**, au galop.

II. — MUTATIONS PAR AFFAIBLISSEMENT

1° Après l'article défini et l'article indéfini, on affaiblit les consonnes initiales (sauf pourtant le **d**), au singulier des noms féminins, — et au pluriel des noms masculins ou féminins désignant des personnes.

Mam : **er vam**, la mère ; **kazeg** : **ur gazeg**, une jument ; **béléan** : **er véléan**, les prêtres ; **tavarnourézed** : **en d'avarnourézed**, les cabaretières ; **bah** : **er vah**, le bâton.

REMARQUE I. — Restent invariables par exception, au féminin singulier : **er plah**, la jeune fille ; au masculin pluriel : **tadeu**, pères ; **testeu**, témoins ; **priedeu**, époux ; **turked**, turcs ; **pabed**, papes ; au féminin pluriel : **mammeu**, mères ; **merhed**, filles ; **groagé**, femmes ; **guerhiézed**, vierges (1).

REMARQUE II. — L'adjectif suit les mêmes règles que le nom : **tinéran** : **en dinéran**, la plus tendre ; **kaer** : **ur gaer a iliz**, une belle église.

L'adjectif numéral ordinal subit l'adoucissement, même au masculin singulier : **trivet** : **en drivet**, le troisième ; **pearvet** : **er bearvet**, le quatrième. — **Ketan**, premier, et **kantvet**, centième, font au masculin : **er hetan**, **er hantvet**, et au féminin : **er getan**, **er gantvet**.

REMARQUE III. — Après les articles **en**, **un**, le **d** n'est jamais affaibli. Ordinairement il se conserve par un effet de l'affinité des dentales ; quelquefois il tombe ou s'assimile à l'n précédent : **diren** : **en diren**, la lame d'acier ; **délen** : **en délen**, la feuille ; **derùen** : **en erùen**, le chêne ; **dor** : **en nor** ou **en or**, la porte.

(1) Dans certains cantons on dit : **er gavr**, la chèvre ; **er garh**, le fosse ; **er gad**, le lièvre ; **er Galleued**, les Gallos ; etc. Cet usage n'est pas à encourager ; il vaudrait mieux dire conformément à la règle : **er havr**, **er harh**, **er had**, **er Halleued**, etc.

REMARQUE IV. — Plusieurs auteurs n'écrivent pas **lh** provenant de la mutation du **g** quand il est complètement muet, ce qui a lieu surtout dans les mots en **gu, gô, gou** : **er uirionê** (de **guirioné**), la vérité; **me ouniou** (de **gouni**), je gagnerai.

2° L'affaiblissement a lieu après l'adjectif possessif de la 2^e personne du singulier, **te, ha, ton**, — et de la 3^e personne du singulier, **é, son**, rappelant un nom masculin :

Tok : **te dok, ha dok**, ton chapeau; **é dok**, son chapeau.
Bizied : **te vizied, ha vizied**, tes doigts; **é vizied**, ses doigts.

3° Le même affaiblissement a lieu après les prépositions, particules et préfixes dont la liste suit :

a, de : — **Pondi** : **é tan a Bondi**, je viens de Pontivy.
de, à : — **Guened** : **é han de Huened**, je vais à Vannes.
dré, par : — **Kemper** : **dré Gemper**, par Quimper.
ar, sur : — **troed** : **ar droed**, à pied.
diar, de dessus : — **kein** : **koéhet diar gein er jau**, tombé de cheval.
én ur, en : — **kerhet** : **én ur gerhêt**, en marchant.
e (pronom relatif et particule verbale) : — **karein** : **ni e gâr Doué** (1).
pe, lorsque : — **merüel** : **pe varüeel**, lorsque vous mourrez.
re, que (marquant le souhait) : — **bout** : **revou**, qu'il soit.
ne, ne (négation) : — **konz** : **ne gonzan ket**, je ne parle pas.
rê, trop : — **bras** : **rê vras**, trop grand.
hum ou **hem** (signe du verbe réfléchi) : — **guêlêt** : **ni hum huél**, nous nous voyons.
di (préfixe privatif) : — **poén** : **diboén**, paresseux.
gour (préf. augmentatif ou diminutif) : — **kléan** : **gourgléan**, poignard.

(1) La mutation a lieu, alors même que la particule est omise : **Ni gar Doué**, nous aimons Dieu.

hantér, à demi : — **mèu** : **hantér vèu**, à moitié ivre.
goal, très : — **klân** : **goal glân**, bien malade.

4^e a). — Après les noms féminins singuliers, après les noms masculins et féminins pluriels désignant des personnes, on affaiblit régulièrement l'initiale des adjectifs : **bihan**, petit; **bras**, grand; **braü**, beau; **mat**, bon.

Ur vam vat, une bonne mère; **ur verh vihan**, une petite fille; **er vugalé vihan**, les petits enfants; **en dud vat**, les braves gens.

L'affaiblissement a lieu dans les mêmes adjectifs après les noms féminins pluriels de choses et d'animaux : **kanpreu vras**, de grandes chambres; **en ilizieu vraüan**, les plus belles églises; **iér vat**, de bonnes poules.

Mais on dira toujours : **er pêhedeu bihan**, les pêchés véniels; **en tiér braüan**, les plus belles maisons; **er léiéu bihan**, les petits veaux; **er moh bras**, les gros porcs.

REMARQUE I. — L'affaiblissement s'étend à un certain nombre d'expressions que l'usage fera connaître : **er vam goh**, la grand mère; **en dud varü**, les défunts; **en amzér gaer**, le beau temps; — **ronsed vat**, de bons chevaux; **éhén vras**, de grands bœufs; **ur lod vat a dreu**, beaucoup de choses.

REMARQUE II. — L'affaiblissement a lieu, comme après les noms, après le pronom **en hani** au féminin, *celle*; il a lieu très fréquemment après le pluriel **er rê**, *ceux, celles*, même en parlant des choses inanimées : **en hani huellan**, la meilleure; **er ré goh**, les vieillards; **er ré beur**, les pauvres; **er ré varü**, les morts; **er ré vrasan ag er hiri**, les plus grandes des charvettes.

On dira cependant : **er ré ponnér**, les (hommes) lourds; **er ré glas**, les (choses) vertes; **er ré tiü**, ceux qui sont épais.

b). — L'affaiblissement a lieu dans les noms placés après certains adjectifs : **goal**, mauvais, remarquable; **fal**, méchant; **guir**, vrai; **ol**, tout.

Pen : **ur fal ben**, une mauvaise tête; **kristén** : **ur guir gristén**, un vrai chrétien; **tud** : **en ol dud**, tous les hommes; **pautr** : **ur goal bautr**, un garçon remarquable.

Il en est de même après les adjectifs numéraux **deu**, **diù**, **deux**.

Dén : **deu zén**, deux hommes; **moéz** : **diù voéz**, deux femmes.

Tous les adjectifs numéraux (sauf **ur**, **un**; **tri**, **trois**; **pear**, **quatre**; **pemp**, **cinq**) et l'adjectif **pet**, **combien**, affaiblissent l'initiale du mot **blé**, **année**.

Pet vlé, combien d'années? **huéh vlé**, six ans; **tregont vlé**, trente ans.

c). — Dans les expressions composées de deux substantifs, le second terme subit l'affaiblissement, quand le complément occupe la première place.

Toseg : **mordoseg**, crapaud de mer; **bran** : **morvran**, cormoran; **ti** : **kardi**, hangar.

L'affaiblissement a lieu quelquefois, quand le complément est le second terme, et que le premier nom est du féminin :

Tan : **er bal dan**, la pelle à feu; **mitin** : **en ovéren vitin**, la messe du matin; **mam** : **er gér vam**, la capitale; **tro** : **en aùél dro**, le tourbillon.

REMARQUE. — Il est d'autres cas d'affaiblissement qui échappent à toute classification : **sul Vask**, le dimanche de Pâques; **arhoah vitin**, demain matin; **édan boén**, sous peine; **gobér vad**, faire du bien.

III. — MUTATIONS PAR RENFORCEMENT

1. — Le renforcement des moyennes a lieu dans les verbes, après les pronoms personnels compléments de la 2^e personne du singulier et du pluriel; et dans les noms, après l'adjectif possessif de la 2^e personne du pluriel.

	ha, te.	<i>te.</i>
hou, votre,	hou,	<i>vous.</i>

Beg : **hou peg**, votre bouche.

Derhel : **m'ha talhou**, je l'atteindrai; **guélet** : **m'hou kuélou**, je vous verrai.

2. — Après **é**, signe du participe présent, **é**, particule verbale, et **ma**, conjonction, le **D** se durcit en **T**, pendant que **G**, **B**, **M** s'affaiblissent. — **K**, **P**, **T**, restant intacts. La formule est celle-ci :

<u>G</u>	<u>B</u>	<u>D</u>	<u>M</u>
H	V	T	V

Débrein : **é tèbrein**, en mangeant; **guentat** : **é huentat**, en vannant; **dornein** : **arhoah é tornein**, demain je battraï le blé; **bourein** : **eit ma vourou**, pour qu'il se plaise.

3. — Le renforcement a encore lieu souvent, au moins dans la prononciation, quand deux consonnes se rencontrent, l'une forte à la fin d'un mot, l'autre au commencement du mot suivant. On prononce : **pemp plank**, cinq sous; **en hent pras**, la grand' route; **pep plé**, tous les ans; **laret t'ein**, dites-moi; **guneh-tu**, blé noir; **kant kuéh**, cent fois.

TABLEAU DES MUTATIONS

APRÈS L'ARTICLE :

Devant les noms féminins singuliers et les noms de personnes masculins et féminins pluriels.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{KPT} \\ \text{GBD} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{GB} \\ \text{HV} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{M} \\ \text{V} \end{array} \right.$
Devant les noms masculins singuliers et les noms de choses ou d'animaux masculins et féminins pluriels.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{K} \\ \text{H} \end{array} \right.$		

APRÈS LES ADJECTIFS POSSESSIFS ET LES PRONOMS PERSONNELS :

me, em, mon, ma, mes.	me, me.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{KPT} \\ \text{HFZ} \end{array} \right.$
hé, son, sa, ses (à elle).	hé, la (elle).	
ou, leur, leurs.	ou, les (eux).	$\left\{ \begin{array}{l} \text{KPT} \\ \text{GBD} \\ \text{GBD} \end{array} \right.$
ha, te, ton, ta, tes.	ha, te, te.	
é, sou, sa, ses (à lui).		$\left\{ \begin{array}{l} \text{GBD} \\ \text{HVZ} \\ \text{V} \end{array} \right.$
hou, votre, vos.	hou, vous.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{GBD} \\ \text{KPT} \end{array} \right.$
	er, le (lui).	$\left\{ \begin{array}{l} \text{K} \\ \text{H} \end{array} \right.$
hur, notre, nos.	hur, nous.	

APRÈS LES PRÉPOSITIONS, PARTICULES ET SUFFIXES :

a, de, dré, ar, diar, én, ur, e, pe, re, ne, rè.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{KPT} \\ \text{GBD} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{GBD} \\ \text{HVZ} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{M} \\ \text{V} \end{array} \right.$
hum, di, gour, hantér, goal.			

APRÈS LES NOMS SUIVIS D'ADJECTIFS ET DE NOMS ET CERTAINS ADJECTIFS SUIVIS DE NOMS.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{KPT} \\ \text{GBD} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{GBD} \\ \text{HVZ} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{M} \\ \text{V} \end{array} \right.$
--	---	---	---

APRÈS LES PARTICULES é (signe du participe présent), é (part. verbale), ma (conj.).	$\left\{ \begin{array}{l} \text{GBD} \\ \text{HVT} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{M} \\ \text{V} \end{array} \right.$
---	---	---

L'ARTICLE

1° L'article défini est **en** devant les voyelles, l'**h** muet et les dentales **d, n, t** ; — **er** devant les autres consonnes, y compris **i** consonne ; — parfois **el**, au lieu de **er**, devant **l** :

En amzér, le temps ; **en hent**, le chemin ; **en tad**, le père.

Er vam, la mère ; **er har**, la charrette ; **er iar**, la poule.

Er livr ou **el livr**, le livre ; **er loñned** ou **el loñned**, les animaux.

2° L'article indéfini est **un, ur, ul**, variant suivant les mêmes principes que l'article défini :

Un tad, un père ; **ur har**, une charrette ; **ur livr** ou **ul livr**, un livre.

3° L'article partitif français : *du, de la, des, de*, ne se traduit pas en breton :

Bara, du pain ; **pisked**, des poissons ; **chistr mat**, de bon cidre.

Il faut excepter le cas où le nom est accompagné d'un déterminatif : **dèbret em es ag er bara e hues reit d'ein**, j'ai mangé du pain que vous m'avez donné.

REMARQUE. — L'article défini **en, er, el** se combine avec la préposition **é**, dans, et devient **én, ér, él** : **én tan**, dans le feu ; **ér mor**, dans la mer ; **ér** ou **él len**, dans l'étang.

LE SUBSTANTIF

GENRE

Genre dans les noms de personnes et d'animaux.

Comme dans toutes les langues, le masculin est attribué aux noms qui désignent des hommes ou des animaux mâles, le féminin aux noms qui désignent des femmes ou des animaux femelles.

1° Beaucoup de noms féminins se forment en ajoutant à un nom masculin ou à un adjectif les suffixes **éz, en, el** ; les mots en **our**, font au féminin **eréz**, quelquefois **ouréz**.

- | | |
|-------------------------------|---------------------------------------|
| a) Sant , saint ; | santéz , sainte. |
| Ni , neveu ; | niéz , nièce. |
| Blei , loup ; | bleiéz , louve. |
| Kañour , chanteur ; | kañneréz , chanteuse. |
| Marhadour , marchand ; | marhadouréz , marchande. |
| b) Pourlet , Guéméné ; | ur Bourleten , une Guéménoise. |
| Er Bihan , Le Bihan ; | er Vihañnen , la fille Bihan. |
| Robig , Robic ; | ur Robigen , une fille Robic. |
| c) Kam , boîteux ; | ur gammel , une boîteuse. |

2° Il y a quelquefois deux mots entièrement différents pour les deux genres :

- | | |
|------------------------------------|------------------------|
| Brér , frère ; | hoér , sœur. |
| Tad , père ; | mam , mère. |
| Iondr , oncle ; | moéreb , tante. |
| Mab, pautr , fils, garçon ; | merh , fille. |

- | | |
|----------------------------------|-------------------------------------|
| Déan , mabeg, beau-fils ; | gouhé, merheg , belle-fille. |
| Meùél, goas , serviteur ; | matéh , servante. |
| Kenderù , cousin ; | keniterù , cousine. |
| Eutru , monsieur ; | intron , dame. |
| Roué , roi ; | rouañnéz , reine. |
| Pèrén , parrain ; | mèrén , marraine. |
| Marh , étalon ; | kazeg , jument. |
| Kohlé , taureau ; | añnoér , génisse. |
| Éjon , bœuf ; | buoh , vache. |
| Meud , bélier ; | davad , brebis. |
| Boh , bouc ; | gavr , chèvre. |
| Hoh , porc ; | guiz , truie. |
| Kog , coq ; | iar , poule. |

REMARQUE. — Chez les animaux, l'espèce est désignée tantôt par le nom du mâle : **hoh**, porc ; tantôt par le nom de la femelle : **gavr**, chèvre ; tantôt par un mot spécial : **éjon**, bœuf ; **jau**, cheval.

3° Il y a aussi beaucoup de noms qui n'ont qu'un seul genre pour les deux sexes. Tels sont la plupart des noms d'oiseaux, les noms de reptiles, de poissons, d'insectes :

- MASC. : **ur spalouér**, un épervier ; **ur prèu**, un ver.
FÉM. : **ur vran**, un corbeau ; **ur velionen**, une fourmi.

Au besoin, le genre naturel de l'animal se distingue par l'emploi des mots **tad, mam**, ou un mot analogue : **un tad mouialh**, un merle mâle ; **ur vam vouialh**, une femelle de merle.

Genre dans les noms de choses.

Le genre des noms de choses peut être déterminé par le sens ou par la forme.

1° a). — Sont MASCULINS les noms de métaux : **hoarn**, fer ; **kouivr**, cuivre ; — les noms des divisions de l'année : **miz**, mois ; **han**, été ; **koareiz**, carême ; — les noms de fêtes : **Pan-**

tekoust, *Pentecôte*; **er Chandelour**, *la Chandeleur*; — les noms de pays, de rivières, de montagnes : **en Arvor**, *l'Armorique*; **er Halvar**, *le Calvaire*.

b). — Sont FÉMININS les noms de villes : **Paris**, *Paris*; **en Oriant**, *Lorient*.

2° Le genre d'un nom peut se reconnaître au suffixe de dérivation; mais sur le genre il se produit dans l'usage beaucoup de divergences, et plusieurs des règles qui vont suivre n'ont rien d'absolu.

a). — Indiquent le genre MASCULIN les suffixes suivants :

aj : **bouitaj**, *nourriture des bêtes*; **ivaj**, *boisson*; **guéraj**, *verroterie*.

adur : **breinadur**, *pourriture*; **kousiadur**, *souillure*; **duadur**, *action de noircir*. — FÉM. : **plijadur**, *plaisir*; **displijadur**, *déplaisir*; **magadur**, *nourriture*.

dér : **tuemdér**, *chaleur*; **doustér**, *douceur*; **splandér**, **sklerdér**, *lumière*. — Ces noms en **dér** sont aussi employés comme féminins.

izion, **ion**, après un adjectif breton : **térizion**, *emportement*; **ieinion**, *froid*.

b). — Indiquent le FÉMININ les suffixes suivants :

el, dans les noms d'instruments, d'ustensiles, etc. : **koutel**, *couteau*; **skudel**, *écuelle*; **mantel**, *manteau*; **kavidel**, *cage*.

adel, **igel**, **itel**, **ikel** : **touiadel**, *juron*; **bransigel**, *escarpolette*; **skopitel**, *salive*; **dorikel**, *guichet*.

en, suffixe de l'objet individualisé : **melionen**, *fourmi*; **pi-zen**, *pois*; **mogeden**, *fumée*.

aden, **elen** : **kavaden**, *trouvaile*; **riskladen**, *glissade*; **skubelen**, *balai*.

eh, **eleh**, **egeh**, dans les substantifs abstraits : **hireh**, *hâte*; **madeleh**, *bonté*; **santeleh**, *sainteté*; **gañnedigeh**, *naissance*.

ereh : **médereh**, *moisson*; **bosereh**, *tuerie* et *boucherie*; **bréhatereh**, *embrassade*; **tronpereh**, *tromperie*. — MASC. : **boufonereh**, *bouffonnerie*; **tagereh**, *action d'étrangler*, etc.

ans : **fians**, *confiance*; **kousians**, *conscience*. — MASC. : **biùans**, *nourriture*.

ion, dans les mots empruntés : **kovézion**, *confession*; **komunion**, *communion*. — MASC. : **tantasion**, *tentation*; **prehésion**, *procession*.

ded : **brasted**, *grandeur*; **guerhted**, *virginité*; **pasianted**, *patience*. — MASC. : **perhinded**, *pèlerinage*; **tióëlded**, *obscurité*.

eg, dans les noms qui expriment une réunion d'objets : **sapineg**, *plantation de sapins*; **kerheg**, *champ d'avoine*; **foenneg**, *tas de foin*.

é, dans les noms abstraits : **buhé**, *vie*; **guirioné**, *vérité*; **truhé**, *pitié*. — MASC. : **añné**, *ennui*; **digaré**, *prétexte*.

anté : **larganté**, *générosité*; **peuranté**, *pauvreté*; **karanté**, *affection*.

oni : **kohoni**, *vieillesse*; **melkoni**, *mélancolie*.

REMARQUE I. — Les noms dérivés en **ad**, exprimant le contenu, et les diminutifs en **ig**, gardent le genre du primitif.

MASC. : **dorn**, *main*; **dornad**, *poignée*; **dornigou**, *petites mains*.
FÉM. : **bag**, *bateau*; **bagad**, *cargaison*; **bagig**, *petite barque*.

REMARQUE II. — Les mots **tra**, *chose*; **amzér**, *temps*, sont féminins dans certaines expressions : **un dra vat**, *une bonne chose*; **amzér gaer**, *beau temps*.

NOMBRE

Pluriels en EU, IEU.

La plupart des noms de choses ont leur pluriel en eu :

Péhed, péhedeu, péchés ; livr, livreu, livres ; tok, token, chapeaux ; ui, uieu, œufs.

Preennent **ieu** au lieu de **eu** les noms qui ont au singulier les terminaisons suivantes :

é : **guléieu, lits ; déieu, jours ; doéréieu, nouvelles.**

o : **broieu, pays ; goloieu, couvercles ; troieu, tours.**

u : **vertuieu, vertus ; ruieu, rues.**

él, il, ol, ul : **brezéliu, guerres ; gouliu, fêtes ; trezoliu, trésors ; sulieu, dimanches.**

añ, oñ, én, in, un : **kobañnieu, tentes ; fésoñnieu, manières ; poénieu, peines ; meliniu, moulins ; suhunieu, semaines.**

ér, ir, or, ur, our, eur : **kériu, villes ; girieu, mots ; dorieu, portes ; imurieu, caractères ; labourieu, travaux ; maleurieu, malheurs.**

éh : **béhieu, charges.**

éz, iz, oz : **kroézieu, croix ; ilizieu, églises ; nozieu, nuits.**

Ces règles ne sont pas sans exceptions :

Aviéieu, évangiles ; baniéieu, enseignes ; sileu, passoires ; marholleu, marteaux ; terhiañneu, fièvres ; kaloneu, coeurs ; alézoueu, aumônes ; loreu, bas ; goreu, furoncles ; orglézeu, orgues ; pouizeu, poids ; avizeu, avis ; mézeu, campagne, champs.

REMARQUE I. — Quelques noms d'êtres animés font leur pluriel en **eu** et en **ieu** : **Tadeu, pères ; mammeu, mères ; priedeu, époux ; testeü, témoins ; léieu, veaux ; kohléieu, taureaux.**

REMARQUE II. — La terminaison plurielle **ieü** des diminutifs s'ajoute au pluriel des noms quand ce pluriel n'est pas en **eu, ieu** : **Tud, tudieü, petites gens ; erü, erüieü, petits sillons ; laeron, laeroñieü, petits valeurs ; tiér, tiérieü, petites maisons.**

Quand le pluriel est en **eu, ieu**, le suffixe **ieü** s'ajoute au singulier : **Dornadeu, dornadieü, petites poignées ; feténieu, feténieü, petites fontaines.** On dit pourtant : **treüieü, petites choses, du pluriel treü.**

Pluriels en I. — Pl. à voyelles modifiées.

1° Un certain nombre de noms, la plupart désignant des animaux, ont le pluriel en **i** ; dans quelques-uns d'entre eux les voyelles intérieures sont modifiées :

a). — **Bran, brenni, corbeaux ; mouialh, mouli, merles ; savelleg, savellegi, mauvis ; golvan, golvañni ou golvañned, moineaux ; kluiar, kluheri ou klujeri, perdrix ; kog, kegi ou kegér, coqs ; hoad, heudi, canards sauvages ; — guiz, guizi, truies ; añnoer, añnoerzi ou añnoerzed, génisses ; blei, bleidi, loups ; karü, kerüi ou karüed, cerfs ; — berhel, berhéli, maquereaux ; meil, meili ou meiled, mulets.**

b). — **Kar, kiri, charrettes ; gourhed, gourhedi ou gourhedeu, fuseaux ; erü, erüi, sillons ; lestr, lestri, cuis-seaux ; fenestr, fenestri, fenêtres ; guern, guerni, mûts.**

c). — Il faut ajouter les noms collectifs en **eg** :

Sapineg, sapinegi, sapinières ; teileg, teilegi, fumiers.

REMARQUE. — Les noms d'arbres en **en** peuvent avoir différentes formes au pluriel : **avalen, avalenneu ou gué avaleu, pommiers ; faüen, faüenneu ou gué faü, hêtres ; kirizen, kirizenneu ou gué kiriz, cerisiers ; kisténen, kistéenneu, ou gué kistéñ, châtaigniers ; piren, pirenneu ou gué pir, poiriers ; prunen, gué prun, pruniers.** — On dit aussi parfois : **avalegi, piregi, prunegi, etc.**

2° Dans d'autres noms, le pluriel n'est marqué que par la modification des voyelles intérieures, modification produite anciennement sous l'influence d'un *i*.

Sant, sent, saints; **dant, dent, dents**; **davad, deved, brebis**; **mēnah, meneh, moines**; **iar, iēr, poules**; **azen, ézen** ou **azenned, ânes**; **kazeg, kezeg, juments**; **gavr, gévr, chèvres**; **korn, kern, cornes**; **askorn, eskern, os**; **mestr, mistr, maîtres**; **troed, treid, pieds**.

Pluriels en ED, ION, IER.

1° Les noms d'êtres animés ont ordinairement le pluriel en **ed** :

Merh, merhed, filles; **Breton, Bretoned, Bretons**; **person, personed, recteurs**; **niéz, niézed, nièces**; **lon, loñned, bêtes**; **klom, klomed, pigeons**; **toseg, toseged, crapauds**; **pisk, pisked, poissons**.

REMARQUE. — Certains noms féminins intercalent, au pluriel, **éz** avant la terminaison : **Keniterù, keniterùezed, cousines**; **intron, introñnézed, dames**; **hoér, hoérézed, sœurs**; **komér, komérézed, commères**.

2° Ont leur pluriel en **ion**.

a). — Quelques noms en **iz** : **borhiz, borhizion, bourgeois**; **hostiz, hostizion, hôtes**.

b). — Les mots en **ér, our**; les mots en **our** font **erion** : **kemenér, kemenerion, tailleurs**; **péhour, péherion, pêcheurs**.

c). — **Amezeg, amizion, cousins**; **gounideg, gounidion, journaliers**; **kalvé, kilvion, charpentiers**; **matéh, matéhion** ou **mitihion, servantes**; **bugul, bugulion, bergers**; **meuél, meuélion, valets**; **go, goïon, forgerons**; **peur, peurerion, pauvres**; **kristén, kristénion, chrétiens**; **Franséz, Fransézion, Français**.

On dit aussi : **gounidizion** ou **gounizion, kilvizion, matéhizion, goizion, labourizion, etc.**

REMARQUE. — Trois noms forment leur pluriel, en ajoutant **on** au singulier : **laer, laeron, voleurs**; **aer, aeron, couleuvres**; **gad, gadon, lièvres**.

3° La terminaison plurielle en **iér**, qui ne se rencontre guère que dans les noms de choses, est accompagnée de quelques changements de voyelles (**a** et **o** se changent en **e** ou en **i**) :

a). — **bah, bihiér, bâtons**; **kah, kikiér, chats**; **sah, sehiér, sacs**; **garh, gerhiér, haies**; **falh, felhiér, faux**; **falz, felziér, faucilles**.

b). — **kloh, klehiér, cloches**; **forh, ferhiér, fourches**; **roh, rehiér, rochers**.

c). — **kléan, kleañniér, épées**; **trest, tresthiér, poutres**; **geu, geuiér, mensonges**; **kreu, kreuiér, étables**; **bizeu, bizeuiér, anneaux**.

REMARQUE. — On rencontre quelques pluriels en **ér** : **kog, kegi** ou **kegér, coqs**; **ti, tiér, maisons**; **benueg, benuegér, outils**. — On dit aussi parfois : **klehér, ferhér, rehér, etc.**

Collectifs.

Les mots en **en** sont dérivés de formes primitives qui leur servent de pluriel, et qui ne sont originaires que des singuliers employés dans un sens collectif :

Logoden, logod, souris; **melionen, melion, fourmis**; **der-üen, dèrù, chênes**; **faüen, faü, hêtres**; **piren, pir, poires**; **grañnen, gran, grains**; **géauten, géaut, herbe**; **goleuen, goleu, lumière**.

REMARQUE 1. — Plusieurs noms en **en** forment leur pluriel autrement que par le simple retranchement du suffixe : **Lettren, lettrenneu**

ou **lettrad**, lettres ; — **kerlen**, **kerlennou** ou **kerlad**, cercles ; **gourien**, **gourienneu** ou **gouriad**, racines ; — **toézen**, **toézad**, épis ; **spillen**, **spilleu**, épingles ; — **silien**, **silieu** ou **silied**, anguilles ; — **buhugen**, **buhuged**, vers de terre ; — **stiren**, **stir** ou **stired**, étoiles.

REMARQUE II. — Ces formes en **ad** que nous venons de citer, sont en réalité des singuliers collectifs, comme le mot **dillad**, habits, habillement. Il en est de même des formes en **is** servant à désigner les habitants d'un pays, d'une ville : **Guenedis**, les Vannetais, **Baudis**, les Baudais.

Pluriels particuliers.

Dén, **tud**, hommes ; **eutru**, **tuchentil**, messieurs ; (**kar**), **kérent**, parents ; **brér**, **bredér**, frères ; **béleg**, **béléan**, prêtres ; **kloareg**, **kloér**, clercs ; **moéz**, **groagé**, femmes ; **kroèdur**, **bugalé**, enfants ; **roué**, **rouañné** ou **rouéed** rois.

Jau, **ronsed**, chevaux ; **éjon**, **éhen**, bœufs ; **buoh**, **seud** ou **buhed**, vaches ; **hoh** ou **pémoh**, **moh**, porcs ; **ki**, **chas**, chiens.

Biz, **bizied**, doigts ; **tra**, **treu**, choses.

On trouve quelques pluriels doubles : **tud**, **tudeu**, des hommes ; **doareu**, **doareuiér**, des terres ; **parkeu**, **parkeuiér**, des champs ; **loreu**, **loreuiér**, des paires de bas.

Duel.

Il y a en breton une sorte de duel, employé uniquement en parlant des parties doubles du corps et formé au moyen du nombre **deu**, **diù** :

Bréh, **divréh**, bras ; **skoé**, **diskoé**, épaules ; **lagad**, **deulegad**, yeux ; **skoarn**, **diskoarn**, oreilles ; **dorn**, **dehorn**, mains ; **glin**, **deuhlin**, genoux ; **gar**, **diùar**, jambes ; **morhed**, **divorhed**, cuisses ; **askel**, **diùaskel**, ailes ; **jot**, **dijot**, joues.

REMARQUE. — Quand ces mots bras, oreilles, etc. se rapportent à des choses inanimées, on emploie souvent un pluriel en **eu** : **bréhieu**, **skoarneu**, **troèdeu** : **troèdeu kiriz**, pieds de cerisiers.

L'ADJECTIF

L'adjectif en breton ne varie pas suivant le genre et le nombre. Quelques adjectifs subissent seulement dans leur lettre initiale certaines mutations que nous avons étudiées ailleurs (p. 9 et 34).

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Comparatif et superlatif.

1° Le comparatif se forme en breton au moyen du suffixe **-eh**, et le superlatif au moyen du suffixe **-an**, non seulement dans les adjectifs, mais aussi dans les participes employés adjectivement et dans les adverbes.

Bras, grand ; **brasoh**, plus grand ; **brasan**, le plus grand.
Karet, aimé ; **karetoh**, plus aimé ; **karetan**, le plus aimé.
Béan, vite ; **béañnoh**, plus vite ; **béañnan**, le plus vite.

2° Il y a quelques comparatifs et superlatifs irréguliers :

Mat, bon, **guèl**, **guelloh**, **match**, meilleur ; **guellan**, **matan**, le meilleur.
Fal, goal, **drouk**, mauvais ; **goah**, **goahoh**, **falloh**, plus mauvais ; **goahan**, **fallan**, le plus mauvais.
Mar (a), plusieurs ; **mui**, **muioh**, plus ; **muian**, le plus (1).

3° **Muioh**, plus ; **bihañnoh**, moins ; **muian**, le plus ; **bihañnan**, le moins, ne peuvent pas modifier des adjectifs ou des adverbes.

Il est moins fort (il n'est pas aussi fort), **nen dé ket ker kriñ**. C'est le moins fort (c'est le plus faible), **ean é er goannan**.

(1) **Ketan**, premier ; **nésan**, prochain ; **devéhan**, dernier, sont aussi, par la forme, des superlatifs. Racines : **kent**, avant, **nès**, proche, **divèz** (anc.) fin.

1° Le superlatif absolu, marqué en français par *très, bien, fort, extrêmement*, est rendu en breton au moyen des adverbes **bras, mat, goal, forh, meurbet**.

Très malade, klan bras, goal glan.

Beaucoup d'adjectifs peuvent être suivis d'un terme spécial destiné à renforcer leur signification : **guen kann**, *très blanc* ; **mèu dal**, *ivre mort* ; **du kel** ou **du pod**, *très noir* ; **glas deur**, *tout vert* ; **milén koér**, *tout jaune* ; **nuah pill**, *tout nu* ; **dihun kaer**, *tout éveillé* ; **tuem skaud**, *brûlant*.

Diminutif et exclamatif.

1° Les adjectifs forment des diminutifs au moyen du suffixe **-ik**. Ce suffixe s'ajoute même aux comparatifs et aux superlatifs, aux adjectifs numériques et à certains adverbes :

Brazik, *un peu grand* ; **brazikoh**, *un peu plus grand* ; **bra-zikan**, *le plus grand, mais de peu seulement* ; **unañnik**, *seul, seulet*, (avec une nuance de sympathie) ; **ou deuik**, *tous les deux* ; **bremenik**, *tout de suite*.

2° Le suffixe **-et** après un adjectif fait de celui-ci un mot exclamatif :

Mes bouruset ur voéh, dousset ur mélodi ! *mais quelle délicieuse voix ! quelle douce mélodie !*

ADJECTIFS NUMÉRIQUES

Adjectifs num. cardinaux. | Adjectifs num. ordinaux.

1. unan, un (ur, ul),	1 ^{er} ketan.
2. deu, m., diù, f.,	2 ^e eil.
3. tri, m., tèr, f.,	3 ^e trivet, m., tervet, f.
4. pear, m., pedèr, f.,	4 ^e pearvet, m., pedervet, f.
5. pemp.	5 ^e pemvet.

6. huéh.	6 ^e huéhvét.
7. seih,	7 ^e seihvét.
8. eih.	8 ^e eihvét.
9. naù.	9 ^e naùvét.
10. dek.	10 ^e dekvét.
11. unek.	11 ^e unekvét.
12. deuzek,	12 ^e deuzekvét.
13. trizek,	13 ^e trizekvét.
14. pearzek.	14 ^e pearzekvét.
15. pemzek.	15 ^e pemzekvét.
16. huézek,	16 ^e huézekvét.
17. seitek.	17 ^e seitekvét.
18. trihuéh.	18 ^e trihuéhvét.
19. nandek.	19 ^e nandekvét.
20. uigent.	20 ^e uigentvét.
21. unan ar nuigent.	21 ^e ketan ar nuigent.
22. deu (diù) ar nuigent.	22 ^e eil ar nuigent.
30. tregont.	30 ^e tregontvét.
31. unan ha tregont.	31 ^e ketan ha tregont.
32. deu (diù) ha tregont.	32 ^e eil ha tregont.
40. deu-uigent.	40 ^e deu-uigentvét.
50. hanter-hant.	50 ^e hanter-hantvét.
60. tri-uigent.	60 ^e tri-uigentvét.
70. dek ha tri-uigent.	70 ^e dekvét ha tri-uigent.
71. unek ha tri-uigent.	71 ^e unekvét ha tri-uigent.
72. deuzek ha tri-uigent.	72 ^e deuzekvét ha tri-uigent.
80. pear-uigent.	80 ^e pear-uigentvét.
90. dek ha pear-uigent.	90 ^e dekvét ha pear-uigent.
100. kant.	100 ^e kantvét.
101. unan ha kant.	101 ^e ketan ha kant.
110. dek ha kant.	110 ^e dekvét ha kant.
120. huéh-uigent.	120 ^e huéh-uigentvét.
130. dek ha huéh-uigent.	130 ^e dekvét ha huéh-uigent.
140. seih-uigent.	140 ^e seih-uigentvét.
160. eih-uigent.	160 ^e eih-uigentvét.
180. naù-uigent.	180 ^e naù-uigentvét.
200. deu gant.	200 ^e deu-gantvét.

300. tri hant,	300 ^e tri-hantvet.
400. pear hant,	400 ^e pear-hantvet.
500. pemp kant,	500 ^e pemp-kantvet.
600. huéh kant,	600 ^e huéh-kantvet.
900. naù hant,	900 ^e naù-hantvet.
1000. mil.	1000 ^e milvet.
1100. mil kant ou unek kant.	1100 ^e milvet ha kant, ou unek [kantvet.

Adjectifs numéraux cardinaux.

1^o Les mots *un, une* se rendent ordinairement par **unan**; ils se rendent par **un.** (**ur, ul**), s'ils sont joints immédiatement à un nom :

Un des chevaux, unan ag er ronsed.

Il a un fils et trois filles, ean en des ur pautr ha tèr merh.

2^o Les nombres *deux, trois, quatre* se rendent chacun par deux formes différentes, l'une pour le masculin l'autre pour le féminin.

Deu m., diù f. ; — **tri m., tèr f.** ; — **pear m., pedèr f.**

3^o De 10 à 20 on emploie des mots formés en ajoutant **dek** aux neuf premiers nombres. **Trihuéh** fait exception, (litt. *trois six*).

4^o De 20 à 30 le plus petit nombre se met le premier et est suivi de la préposition **ar** (**n**) : 25, **pemp ar nuigent.**

5^o De 30 à 120, le plus petit nombre se met le premier, et est suivi de la conjonction **ha** : 75, **pemzek ha tri-uigent.**

6^o De 120 à 200 on emploie les nombres **huéh-uigent, seih-uigent**.... précédés des vingt premiers nombres avec **ha** : 135, **pemzek ha huéh-uigent.**

7^o Au-dessus de 200, et quelquefois aussi de 100 à 200, on exprime le plus grand nombre le premier, puis on énonce le plus petit comme de 1 à 100 : 245, **deu gant pemp ha deu-uigent**; 450, **kant hanter-hant.**

Adjectifs numéraux ordinaux.

1^o Les noms de nombre ordinaux se forment en ajoutant **vet** aux noms de nombre cardinaux. Il faut excepter **ketan**, *premier*; **eil**, *second*.

Dans les noms de nombres composés, **vet** s'ajoute seulement au premier terme si celui-ci s'additionne, au second s'il y a multiplication :

115^e, **pemzekvet ha kant**;

235^e, **deu gantvet pemp ha tregont.**

2^o Les mots qui traduisent *troisième, quatrième* ont deux formes: l'une pour le masculin, l'autre pour le féminin :

En drivet, m., en dervet, f.; — **er bearvet, m., er bedervet, f.**

Autres noms de nombres.

1^o Les adjectifs multiplicatifs se rendent par le nombre cardinal ou par une périphrase :

Une triple chaîne, tèr chalen, ur chalen a dèr.

Le quintuple, pemp guéh kement aral, pemp guéh brasoh.

2^o A part les mots **en hantèr**, *la moitié*, **en drederann**, *le tiers*, **er hart**, *le quart*, les fractions s'expriment par le nombre ordinal, sauf quand celui-ci devrait être multiplié :

Le cinquième, er bemvet; *les deux cinquièmes, diù loden diar bemp.*

3^o L'idée d'un nombre plusieurs fois répété se rend de différentes façons : *deux à deux, deu ha deu*; *tous les deux ans, peb eil vlé* (avec le nombre ordinal); *tous les trois ans, pep tri blé* (avec le nombre cardinal).

Les noms de dizaines et de centaines peuvent s'employer substantivement et dans ce cas sont ordinairement suivis de **benak**. Ils peuvent, sauf **dek**, prendre le suffixe **ad**.

Une vingtaine, **un uigent benak**, ou **un uigendad**.

Une cinquantaine, **un hanterhant benak**.

LE PRONOM

PRONOMS PERSONNELS

	1 ^{re} SÉRIE.	2 ^e SÉRIE.	3 ^e SÉRIE.		
je, moi	mé	em, me(men, mem)	an	on	ein.
tu, toi	té	ha, has, te	as	ous	is.
il, lui, le	ean	en (er, el)	hon	hon	hon.
elle, la	hi	hé	hou	hou	hou.
nous	ni	hun (hur, hul)	hi	hi	hi.
vous	hui	hou (hous)	amb	omb	emb.
ils, eux,	ind	ou	ah	oh	oh.
			hé	hé	hé.

Pronoms de la 1^{re} série.

1^o Les pronoms de la 1^{re} série, ou pronoms absolus, s'emploient principalement comme sujets du verbe. Les formes **mé**, **té** se combinent ordinairement avec la particule verbale **e** et deviennent **me**, **te** :

Je dis, **me lar**, et, en faisant ressortir le pronom, **mé e lar**.

2^o Les pronoms absolus de la troisième personne **ean**, **hi**, **ind**, s'emploient avec le verbe **en devout**, avoir, en se plaçant immédiatement après le verbe. Quand celui-ci est simple auxiliaire, on peut aussi se servir des formes **en**, **hé**, **ou**, placées immédiatement avant le participe.

Je l'aurai, **m'em bou ean**.

Je l'ai toujours aimé, **m'em es ean perpet karet** ou **m'em es perpet er haret**.

3^o On emploie encore les pronoms absolus.

a). — Comme compléments directs après un impératif sans négation :

Karet mé, aimez-moi ; **karet ean**, aimez-le.

b). — Après **chetu**, **chetui**, **ché**, *voici*, *voilà* :

Chetu mé, me voici ; **chetu ean**, le voilà.

c). — Pour traduire l'expression française *c'est moi*, *c'est toi*...

C'est moi, **mé é** ; *c'est lui*, **ean é**.

d). — Après une conjonction, et quand le verbe est sous-entendu :

Il a trouvé Pierre et moi, **kavet en des Pièr ha mé**.

Qui cherchez-vous ? Toi, **più e glasket ? Té**.

e). — Enfin par emphase, après un autre pronom, un verbe, un adjectif possessif :

D'ein mé, à moi ; **a pe laran mé**, quand je dis ; **me loreu mé**, mes bas.

Pronoms de la 2^e série.

1^o Les pronoms de la deuxième série, ou pronoms infixes, s'emploient comme compléments directs et se placent avant le verbe (1) :

Dieu m'aime, **Doué em har** ; *Dieu vous aime*, **Doué hou kar**.

(1) On peut remarquer que ces pronoms sont identiques aux adjectifs possessifs. Ce fait a été expliqué par l'influence d'expressions comme **men guélet**, *me voir*, **hou kuélet**, *vous voir*, où l'infinitif, considéré comme nom, était précédé de l'adjectif possessif.

2° Ils s'emploient encore dans la conjugaison du verbe **en devout**, où ils représentent le sujet du verbe français *avoir*.

J'ai de l'argent, m'em es argand.

Parce qu'ils ont de l'argent, rak ma ou des argand.

REMARQUE I. — Au lieu de **me**, on dit **men** devant **d. g** : **mem** devant **b** : **ean en des men guélet**, **mem bréhateit**, *il m'a vu, m'a embrassé*.

REMARQUE II. — On emploie aujourd'hui en toute position **ha**, ou **te**, suivant les régions : **m'em es ha kuélet**, ou **m'em es te huélet**, *je t'ai vu* ; **m'ha kuélou**, ou **me te huélou**, *je te verrai*.

On emploie généralement **me**, en toute position. Mais, **em** s'emploie aussi aux temps simples des verbes et après **de** : **ean men guélou** ou **em guélou**, *il me verra* ; **ean e zeï de men guélet**, ou **d'em guélet**, *il viendra me voir*.

Les écrivains feront bien de s'en tenir à l'usage ancien, gardé par les autres dialectes, et d'employer toujours **me**, **te** aux temps composés, **em**, **ha** aux temps simples et après **de** : **m'em es te huélet**, **m'ha kuélou**, **d'ha kuélet**.

REMARQUE III. — Les formes **en**, **hun** subissent généralement les mêmes changements que l'article : **en**, **er**, **el** ; **hun**, **hur**, **hul**.

REMARQUE IV. — Au lieu de **ha**, **hou**, on peut employer **has**, **hous** devant une voyelle et un **h** muet : **ni hous hanaù**, *nous vous complaisons*.

Pronoms de la 3^e série.

Les pronoms de la 3^e série, ou pronoms suffixes, s'emploient comme compléments d'une préposition.

1° Les prépositions **a**, **ar** et **diar**, **én**, peuvent être suivies des formes en **a** ou des formes en **o** : **ahanan**, **ahanon**, *de moi* ; **arnah**, **arnoh**, *sur vous* ; **én ah**, **én oh**, *en vous* ;

2° Les formes en **o** peuvent s'employer après toutes les prépositions, sauf **de** et **get** ; elles s'emploient aussi après la con-

jonction **avel**, **èl**, *comme* : **adrest on**, *au-dessus de moi* ; **aveid ous**, *pour toi* ; **hemb oh**, *sans vous* ; **èl omb**, *comme nous*.

3° Se construisent avec les formes en **e** ou en **i**, les prépositions **de** et **get** : **d'eïn**, *à moi* ; **d'is**, *à toi* ; **genemb**, *avec nous*.
On dit **doh ein** et **doh on**, *mais toujours doh ous*.

REMARQUE I. — Devant les deux premières personnes du singulier et du pluriel, au lieu de **get**, on dit **gen** ; devant ces mêmes personnes, on intercale ordinairement un **z** après **dré**, **étré** : **genemb**, *avec nous* ; **dré zon**, *par moi* ; **étré zoh**, *entre vous*.

REMARQUE II. — Les prépositions **a** et **ar**, devant les deux premières personnes du singulier et du pluriel, deviennent **ahan** et **arn** ; devant la troisième personne, **ane** et **arne** :

Ahanan, *de moi* ;
anehou, *de lui* ;

arnamb, *sur nous* ;
arnehé, *sur eux*.

REMARQUE III. — Dans les pronoms de la troisième personne du singulier et du pluriel, l'**h** est remplacé, suivant les cas, par les lettres **d**, **t**, **z** : **én hou**, *en lui* ; **édan dou**, *sous lui* ; **dirak ti**, *devant elle* ; **dré zé**, *par eux* (1).

(1) Pronoms suffixes avec les principales prépositions :

	1 ^o pers. sing.	2 ^o pers. sing.	3 ^o pers. sing.	masc. fem.
a , <i>de</i>	{ ahanan ahanon	ahanas ahanous	anehou	anehi...
ar , <i>sur</i>	{ arnan arnon	arnas arnous	arnehou	arnehi...
én , <i>dans</i>	{ én an én on	én as én ous	én hou	én hi...
de , <i>à</i>	d'eïn	d'is	dehou	dehi...
get , <i>avec</i>	geneïn	genis	get hou	get hi...
aveit , <i>pour</i>	aveïd on	aveïd ous	aveit hou	aveit hi...
étal , <i>auprès</i>	étal on	étal ous	étal dou	étal di...
édan , <i>sous</i>	édan on	édan ous	édan dou	édan di...
doh , <i>contre</i>	doh on, ein	doh ous	doh tou	doh ti...
dirak , <i>devant</i>	dirak on	dirak ous	dirak tou	dirak ti...
hemb , <i>sans</i>	hemb on	hemb ous	hemb zou	hemb zi...
betag , <i>jusque</i>	betag on	betag ous	betag zou	betag zi...
dré , <i>par</i>	dré zon	dré zous	dré zou	dré zi...
étré , <i>entre</i>	étré zon	étré zous	étré zou	étré zi...

ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS

Adjectifs.

me (men, mem), em	<i>mon, ma, mes.</i>
ha (has), te	<i>ton, ta, tes.</i>
é	<i>son, sa, ses (à lui).</i>
hé	<i>son, sa, ses (à elle).</i>
hun (hur, hul), hon	<i>notre, nos.</i>
hou (hous)	<i>vôtre, vos.</i>
ou	<i>leur, leurs.</i>

REMARQUE I. — Au lieu de **me**, on dit **men** devant **d, g** ; **mem** devant **h** : **men dorn**, *ma main* ; **mem biz**, *mon doigt*.

REMARQUE II. — Les formes **em**, **ha** devraient s'employer après certaines particules terminées par une voyelle **de, é** ; les formes **me, te** partout ailleurs. — De fait on emploie aujourd'hui en toute position, **ha** dans certains cantons, **te** dans les autres. On emploie partout **me** en toute position ; mais on se sert volontiers de **em** après **de** et **é** : **d'em zad**, *à mon père* ; **ém zi**, *dans ma maison*, (**ém** = **é** + **em**).

REMARQUE III. — A la troisième personne, **é** renvoie à un nom masculin, **hé** à un nom féminin : **son couteau** (à l'homme), **é goutel** ; **son couteau** (à la femme), **hé houtel**.

REMARQUE IV. — **Hun** subit assez ordinairement les mêmes changements que l'article. Pourtant dans plusieurs localités on dit **hun** (ou **hon**), devant toutes les consonnes : **hun tad**, *notre père* ; **hun halon** ou **hur halon**, *notre cœur* ; **hon ti**, *notre maison* ; **hon merh**, *notre fille*.

REMARQUE V. — On peut employer **has, hous** devant une voyelle et un **h** muet.

Pronoms.

me hani ,	<i>le mien, la mienne,</i>	me ré,	<i>les miens.</i>
has hani, te hani,	<i>le tien, la tienne,</i>	ha ré, te ré,	<i>les tiens.</i>
é hani,	<i>le sien, la sienne,</i>	é ré,	<i>les siens.</i>
hé hani,	<i>le sien, la sienne,</i>	hé ré,	<i>les siens.</i>
hun hani,	<i>le nôtre, la nôtre,</i>	hun ré,	<i>les nôtres.</i>
hous hani,	<i>le vôtre, la vôtre,</i>	hou ré,	<i>les vôtres.</i>
ou hani,	<i>le leur, la leur,</i>	ou ré,	<i>les leurs.</i>

REMARQUE. — L'usage tend à traiter le mot **hani** comme si la forme primitive était **kani** : **me hani, é gani, hou kani**... Il faut réagir contre cette tendance.

ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Adjectifs.

Les adjectifs démonstratifs sont suppléés en breton par les particules **men** ou **ma, sé, hont**, jointes au substantif : **men** indique un objet présent ; **sé**, un objet voisin ; **hont**, un objet éloigné.

Er livr men, *ce livre-ci* ; **er livr sé**, *ce livre-là* ; **er livr hont**, *ce livre (là-bas)*.

REMARQUE. — **Sé** devient ordinairement **zé** après une voyelle : **en dra zé**, *cette chose*.

Pronoms.

a) — Absolus.

hanen	<i>celui-ci,</i>	haneh {	<i>celui-là,</i>	hanont {	<i>celui-là.</i>
hena		heneh {		henont {	
honen		honeh	<i>celle-là,</i>	honont	<i>celle-là.</i>
hona	{				
	<i>celle-ci,</i>				
er ré men	{	er ré zé	{	er ré hont	{
	<i>ceux-ci,</i>		<i>ceux-là,</i>		<i>ceux-là,</i>
	<i>celles-ci,</i>		<i>celles-là,</i>		<i>celles-là.</i>
en dra men	{	en dra zé	{	en dra hont	<i>cela.</i>
	<i>ceci,</i>		<i>cela,</i>		
kement men		kement sé			

b) — Conjoints.

en hani, hani	celui ou celle (de ou qui).
er ré, ré	ceux ou celles (de ou qui).
er péh, kement tra	ce (qui), tout ce (qui).

ADJECTIFS ET PRONOMS INTERROGATIFS

Adjectifs.

pé ? péh ? quel ? pebéh ! péh ! quel ! pet, combien ?

Pronoms.

più ? qui ? qui est-ce qui ?
 péhani ? lequel ? quel ? péré ? lesquels ? quels ?
 pétra ? quoi ? quelle chose ? qu'est-ce qui ? qu'est-ce que ?

PRONOMS RELATIFS

e, hag e, qui, que.
 péhani, lequel ; péré, lesquels.

ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS

Adjectifs.

benak, quelque, quelques.	pep, chaque.
erbet, nep, aucun.	ol, rah, tout.
aral kin, autre.	abéh, tout entier.
memb, même.	kement, tout... qui.

Pronoms.

unan benak, quelqu'un ; ur ré benak, quelques-uns.
 hañni, personne ; nitra, rien.
 unan, l'un ; un aral, un al, un autre.
 ur ré, les uns ; er réral, les autres.
 en eil hag égilé, l'un et l'autre (sing. et plur.).
 en eil égilé, l'un l'autre, les uns les autres.
 er memb, le même.
 peb unan, pep hani, chacun ; kotibunan, tous sans exception.
 en ol, tous, tout le monde.
 en nemb, a gement, più benak, quiconque.
 hileih ou éleih, paud, kalz, beaucoup.
 un nebed, un certain nombre ; mar a, liés a, plus d'un.

REMARQUE. — Les adjectifs qualificatifs se placent après le nom, sauf quelques exceptions qui seront étudiées dans la syntaxe. Les adjectifs numéraux cardinaux, possessifs et interrogatifs se placent avant le nom. Parmi les adjectifs indéfinis, les uns suivent le nom : **benak**, **erbet**, **aral**, **al**, **memb** (lui-même) ; les autres le précèdent : **memb** (le même), **nep**, **pep**, **kement**. Le mot **rah** et ordinairement aussi le mot **ol** se mettent devant l'article, comme en français le mot **tout** : **rah en dud**, tous les hommes.

LE VERBE

Modes.

Les modes du verbe en breton sont les mêmes qu'en français. Nous ne donnons pas le subjonctif dans les paradigmes de la conjugaison, parce que les formes de ce mode sont identiques à celles de l'indicatif et du conditionnel. En réalité, les formes du futur de l'indicatif sont empruntées au subjonctif.

Conjugaisons.

Il y a en breton deux conjugaisons des verbes : la conjugaison personnelle, où la forme du verbe varie suivant le nombre et la personne du sujet, et la conjugaison impersonnelle, où le verbe n'a qu'une seule forme à chaque temps, celle de la troisième personne du singulier, quels que soient le nombre et la personne du sujet.

La conjugaison personnelle s'emploie après la négation et les conjonctions de subordination, après le complément direct, l'attribut, et ordinairement après l'adverbe, le complément indirect et les propositions subordonnées :

Ne laran ket, je ne dis pas ; **pe laran**, quand je dis.

Doué e garan, j'aime Dieu ; **klan e veet**, vous serez malade.

Amen é choman, je demeure ici ; **d'ein é Iaras**, il me dit.

Particules.

On voit par les exemples que nous venons de donner que le verbe est précédé généralement des particules **e** ou **é**. La particule **e** n'est pas autre chose que le pronom relatif **e** : **Doué e garan** signifie littéralement : Dieu qui aime. La particule **e** est pour cela appelée particule RELATIVE. Par opposition, la particule **é** est appelée ABSOLUE, bien qu'elle paraisse, au moins en certains cas, jouer le rôle de conjonction. *Je crois qu'il viendra*, **me gred é tei**.

VERBES AUXILIAIRES

Bout. ÊTRE. — PARTICIPE PASSÉ : **Bet, été.**

Conjugaison personnelle.

TEMPS SIMPLES

INDICATIF PRÉSENT		PASSÉ DÉFINI	
on	<i>je suis,</i>	Ce temps manque : il est ordinairement suppléé par le plus-que-parfait.	
ous	<i>tu es,</i>		
é	<i>il, elle est,</i>		
omb	<i>nous sommes,</i>		
oh	<i>vous êtes,</i>		
int	<i>ils, elles sont.</i>		
PRÉSENT D'HABITUDE		FUTUR	
ben	<i>je suis,</i>	bein	<i>je serai,</i>
bes	<i>tu es,</i>	bei	<i>tu seras,</i>
bé	<i>il, elle est,</i>	bou	<i>il sera,</i>
bemb	<i>nous sommes,</i>	beemb	<i>nous serons,</i>
bet, beh	<i>vous êtes,</i>	beet	<i>vous serez,</i>
bent	<i>ils, elles sont.</i>	beint	<i>ils seront.</i>
IMPARFAIT		CONDITIONNEL	
oen	<i>j'étais,</i>	behen	<i>je serais,</i>
oes	<i>tu étais,</i>	behes	<i>tu serais,</i>
oé	<i>il était,</i>	behé	<i>il serait,</i>
oemb	<i>nous étions,</i>	behemb	<i>nous serions,</i>
oeh	<i>vous étiez,</i>	beheh	<i>vous seriez,</i>
oent	<i>ils étaient.</i>	behent	<i>ils seraient.</i>
IMPARFAIT D'HABITUDE		IMPÉRATIF	
bezen	<i>j'étais,</i>	bes	<i>sois,</i>
bezes	<i>tu étais,</i>	béet	<i>qu'il soit,</i>
bezé	<i>il était,</i>	beemb	<i>soyons,</i>
bezemb	<i>nous étions,</i>	beet, beeh	<i>soyez,</i>
bezeh	<i>vous étiez,</i>	beent	<i>qu'ils soient.</i>
bezent	<i>ils étaient.</i>		

TEMPS COMPOSÉS

PASSÉ INDÉFINI :	on het	<i>j'ai été,</i>
PLUS-QUE-PARFAIT :	oen het	<i>j'avais été,</i>
FUTUR PASSÉ :	bein het	<i>j'aurai été,</i>
CONDITIONNEL PASSÉ :	behen het	<i>j'aurais été.</i>

REMARQUE I. — Après **mar**, on ajoute **d** aux formes du présent de l'indicatif; après **ne** (négation) et **pe**, *lorsque, puisque*, on ajoute **nd**: **mar don**, *si je suis*; **nen domb ket**, *nous ne sommes pas*; **pen doh**, *puisque vous êtes*. — A l'imparfait on dit: **mar boen**, ou **mar oen**; **pe oen**, **ne oen ket**.

REMARQUE II. — Après **é** et **ma**, on peut ajouter un **h** aux formes du présent de l'indicatif commençant par une voyelle: **èl ma on** ou **él ma hon**, *comme je suis* (1). — Après ces particules la troisième personne du présent de l'indicatif prend les formes **ma** et **mant**: **me gred é ma klan**, *je crois qu'il est malade*; **rak ma mant klan**, *parce qu'ils sont malades*. — Au lieu de **ma ma**, **ma mant**, on dit aussi **mann dé**, **mann dint** (2).

Conjugaison impersonnelle.

INDICATIF PRÉSENT		PRÉSENT D'HABITUDE	
me zou	<i>je suis,</i>	me vé	<i>je suis,</i>
te zou	<i>tu es,</i>	te vé	<i>tu es,</i>
ean e zou	<i>il est,</i>	ean e vé	<i>il est,</i>
hi e zou	<i>elle est,</i>	hi e vé	<i>elle est,</i>
ni e zou	<i>nous sommes,</i>	ni e vé	<i>nous sommes,</i>
hui e zou	<i>vous êtes,</i>	hui e vé	<i>vous êtes,</i>
ind e zou	<i>ils, elles sont,</i>	ind e vé	<i>ils, elles sont.</i>

IMPARFAIT :	me oé	<i>j'étais.</i>
IMPARFAIT D'HABITUDE :	me vezé	<i>j'étais.</i>
FUTUR :	me vou	<i>je serai.</i>
CONDITIONNEL :	me vehé	<i>je serais.</i>
PASSÉ INDÉFINI :	me zou bet	<i>j'ai été.</i>
PLUS-QUE-PARFAIT :	me oé bet	<i>j'avais été.</i>
FUTUR PASSÉ :	me vou bet	<i>j'aurai été.</i>
CONDITIONNEL PASSÉ :	me vehé bet	<i>j'aurais été.</i>

(1) Les particules **é**, **ma**, les pronoms compléments et adjectifs possessifs **hé**, **hou**, ont la propriété de rendre aspirée la voyelle initiale du mot suivant. L'aspiration remplace une spirante qui apparaît encore dans la forme **hous**.
 (2) Dans les cantons où **ma** devient **mé**, on dit: **mé ma**, **mé mant**; **men dé**, **men dint**.

En devout ou En dout, AVOIR. — PARTIC. PASSÉ: **Bet**, **eu**.

TEMPS SIMPLES

INDIC. PRÉSENT		PASSÉ DÉFINI	
em es	<i>j'ai,</i>	Ce temps manque: il est remplacé ordinairement par le plus-que-parfait.	
(ha es) e hes, e tes	<i>tu as,</i>		
en des	<i>il a,</i>		
hé des	<i>elle a,</i>		
hun es	<i>nous avons,</i>		
(hou es) e hues	<i>vous avez,</i>		
ou des	<i>ils, elles ont.</i>		

PRÉSENT D'HABITUDE		FUTUR	
em bé	<i>j'ai,</i>	em bou	<i>j'aurai,</i>
ha pé, ha vé	<i>tu as,</i>	ha pou, ha vou	<i>tu auras,</i>
en devé, en dé	<i>il a,</i>	en devou, en dou	<i>il aura,</i>
hé devé, hé dé	<i>elle a,</i>	hé devou, hé dou	<i>elle aura,</i>
hur bé	<i>nous avons,</i>	hur bou	<i>n. aurons,</i>
hou pé	<i>vous avez,</i>	hou pou	<i>vous aurez,</i>
ou devé, ou dé	<i>ils, elles ont.</i>	ou devou, ou dou	<i>ils auront.</i>

IMPARFAIT		CONDITIONNEL	
em boé	<i>j'avais,</i>	em behé	<i>j'aurais,</i>
ha poé, ha voé	<i>tu avais,</i>	ha pehé, ha vehé	<i>tu aurais,</i>
en devoé, en doé	<i>il avait,</i>	en devehé, en dehé	<i>il aurait,</i>
hé devoé, hé doé	<i>elle avait,</i>	hé devehé, hé dehé	<i>elle aurait,</i>
hur boé	<i>nous avions,</i>	hur behé	<i>n. aurions,</i>
hou poé	<i>vous aviez,</i>	hou pehé	<i>v. auriez,</i>
ou devoé, ou doé	<i>ils avaient.</i>	ou devehé, ou dehé	<i>ils auraient.</i>

IMPARF. D'HABITUDE		INFÉRATIF	
em bezé	<i>j'avais,</i>	—	
ha pezé, ha vezé	<i>tu avais,</i>	ha peet, ha pes	<i>aie,</i>
en devezé, en dezé	<i>il avait,</i>	en deet	<i>qu'il ait,</i>
hé devezé, hé dezé	<i>elle avait,</i>	hé deet	<i>qu'elle ait,</i>
hur bezé	<i>nous avions,</i>	hur beet, hur beemb	<i>ayons,</i>
hou pezé	<i>vous aviez,</i>	hou peet	<i>ayez,</i>
ou devezé, ou dezé	<i>ils avaient.</i>	ou deet, ou deent	<i>qu'ils aient.</i>

TEMPS COMPOSÉS

PASSÉ INDÉFINI :	em es bet	<i>j'ai eu.</i>
PLUS-QUE-PARF. :	em boé bet	<i>j'avais eu.</i>
FUTUR PASSÉ :	em bou bet	<i>j'aurai eu.</i>
CONDIT. PASSÉ :	em behé bet	<i>j'aurais eu.</i>

REMARQUE I. — Pour rendre l'idée du verbe *avoir*, on emploie impersonnellement le verbe **bout**, *être*, précédé d'un pronom complément : **em bou** signifie littéralement *à moi sera* ; **hun es**, *à nous est*.

REMARQUE II. — L'infinitif **bout** est lui-même généralement construit avec un pronom complément : **em bout**, **hā pout**, **en devout** (**en dout**), **hé devout** (**hé dout**), **hun bout**, **hou pout** ou **de-vout** (ou **dout**). — On emploie quelquefois **en devout** sans distinction de nombre et de personne : **ind e garehé** ou **devout**, **en devout**, *ils voudraient avoir*.

REMARQUE III. — Le verbe **en devout**, *avoir*, peut se conjuguer emphatiquement avec l'infinitif **bout** : **bout em es**, *j'ai* ; **bout ou devou**, *ils auront*.

REMARQUE IV. — La conjugaison du verbe **en devout**, telle que nous venons de la donner, s'emploie dans tous les cas où les autres verbes s'emploient personnellement. Dans les cas où les autres verbes seraient à la conjugaison impersonnelle, on ajoute ordinairement au verbe **en devout** un pronom sujet.

INDICATIF PRÉSENT.		PRÉSENT D'HABITUDE.	
m' em es	<i>j'ai.</i>	m'em bé	<i>j'ai.</i>
te hes	<i>tu as.</i>	t' ha pé	<i>tu as.</i>
ean en des	<i>il a.</i>	ean en devé	<i>il a.</i>
hi hé des	<i>elle a.</i>	hi hé devé	<i>elle a.</i>
ni hun es	<i>nous avons.</i>	ni hur bé	<i>nous avons.</i>
hui e hues	<i>vous avez.</i>	hui hou pé	<i>vous avez.</i>
ind ou des	<i>ils, elles ont.</i>	ind ou devé	<i>ils, elles ont.</i>
IMPARFAIT :	m' em boé	<i>j'avais.</i>	
IMPARFAIT D'HABITUDE :	m'em bezé	<i>j'avais.</i>	
FUTUR :	m' em bou	<i>j'aurai.</i>	
CONDITIONNEL :	m' em behé	<i>j'aurais.</i>	
PASSÉ INDÉFINI :	m' em es bet	<i>j'ai eu.</i>	
PLUS-QUE-PARFAIT :	m' em boé bet	<i>j'avais eu.</i>	
FUTUR PASSÉ :	m' em bou bet	<i>j'aurai eu.</i>	
CONDITIONNEL PASSÉ :	m em behé bet	<i>j'aurais eu.</i>	

VERBES ACTIFS

Karsin, *AIMER*. — **Karet**, *aimé*.

Conjugaison personnelle.

TEMPS SIMPLES

INDICATIF PRÉSENT		FUTUR	
karan	<i>j'aime,</i>	karein	<i>j'aimerai,</i>
kares	<i>tu aimes,</i>	karei	<i>tu aimeras,</i>
kar	<i>il aime,</i>	karou	<i>il aimera,</i>
karamb	<i>nous aimons,</i>	kareemb	<i>nous aimerons,</i>
karet	<i>vous aimez,</i>	kareet	<i>vous aimerez,</i>
karant	<i>ils aiment.</i>	kareint	<i>ils aimeront.</i>
IMPARFAIT		CONDITIONNEL	
karen	<i>j'aimais,</i>	karehen	<i>j'aimerais,</i>
kares	<i>tu aimais,</i>	karehes	<i>tu aimerais,</i>
karé	<i>il aimait,</i>	karehé	<i>il aimerait,</i>
karemb	<i>nous aimions,</i>	karehemb	<i>nous aimerions,</i>
kareh	<i>vous aimiez,</i>	kareheh	<i>vous aimeriez,</i>
karent	<i>ils aimaient.</i>	karehent	<i>ils aimeraient.</i>

PASSÉ DÉFINI

Ce temps n'a guère que la troisième personne du singulier :

karas *il aima.*

Au lieu des formes *karezan*, *karezamb*, *karezant*, on emploie ordinairement le plus-que-parfait.

IMPÉRATIF

kar	<i>aime,</i>
ne gares ket	<i>n'aime pas,</i>
karéet	<i>qu'il aime,</i>
karamb	<i>aimons,</i>
karet	<i>aimiez,</i>
karéent	<i>qu'ils aiment.</i>

TEMPS COMPOSÉS

PASSÉ INDÉFINI :	em es karet , karet em es	<i>j'ai aimé.</i>
PLUS-QUE-PARFAIT :	em boé karet , karet em boé	<i>j'avais aimé.</i>
FUTUR PASSÉ :	em bou karet , karet em bou	<i>j'aurai aimé.</i>
CONDITIONNEL PASSÉ :	em behé karet , karet em behé	<i>j'aurais aimé.</i>

Conjugaison impersonnelle

INDICATIF PRÉSENT :	me gar	<i>j'aime.</i>
	te gar	<i>tu aimes.</i>
	ean e gar	<i>il aime.</i>
	hi e gar	<i>elle aime.</i>
	ni e gar	<i>nous aimons.</i>
	hui e gar	<i>vous aimez.</i>
	ind e gar	<i>ils aiment.</i>
IMPARFAIT :	me garé	<i>j'aimais.</i>
PASSÉ DÉFINI :	me garas	<i>j'aimai.</i>
FUTUR :	me garou	<i>j'aimerais.</i>
CONDITIONNEL :	me garehé	<i>j'aimerais.</i>
PASSÉ INDÉFINI :	m'em es karet	<i>j'ai aimé.</i>
PLUS-QUE-PARFAIT :	m'em boé karet	<i>j'avais aimé.</i>
FUTUR PASSÉ :	m'em bou karet	<i>j'aurai aimé.</i>
CONDITIONNEL PASSÉ :	m'em behé karet	<i>j'aurais aimé.</i>

REMARQUE I. — On forme des temps surcomposés en ajoutant **bet** à l'auxiliaire *avoir* : **em es bet karet**, *j'ai aimé* ; **karet em boé bet**, *j'avais aimé* ; **m'em behé bet karet**, *j'aurais aimé*.

REMARQUE II. — Un verbe actif peut encore se conjuguer des deux manières suivantes :

a). — On emploie le verbe **hout**, *être*, suivi de l'infinitif avec **é** : **é on é kañnein**, *je chante* (litt. *je suis à chanter*).

b). — On emploie aux temps simples le verbe **gobér**, *faire*, précédé de l'infinitif : **kañnein e hran**, *je chante* ; **kañnein e hrent**, *ils chantaient*.

REMARQUE III. — Les verbes **monet**, *aller*, **donet**, *venir*, s'emploient aussi comme auxiliaires d'un verbe actif ou passif pour exprimer, le premier un avenir prochain, l'autre un passé récent : **é han de gañnein**, *je vais chanter* ; **é tan a gañnein**, *je viens de chanter*.

REMARQUE IV. — Les verbes qui ont le radical en **a** et en **o** ont des formes particulières au participe, à la troisième personne du singulier de l'indicatif présent et du futur, à la deuxième personne du singulier et du pluriel de l'impératif.

Ont le radical en **a**

1^o Les verbes dont l'infinitif est en **at** pour **aat** : **lakat** (r. **laka**), *mettre* ; **ankoéhat** (r. **ankoéha**), *oublier* ; plusieurs d'entre eux signifient *devenir* : **berrat** (r. **berra**), *devenir court* ; plusieurs signifient *fournir de* : **deurat** (r. **deura**), *abreuver* ; d'autres signifient *prendre* : **pisketat** (r. **pisketa**), *pêcher*.

2^o Les verbes suivants qui sont irréguliers :

monet (r. **a**), *aller* ; **gobér** (r. **groa gra**), *faire* ;
donet (r. **da**), *venir* ; **rein** (r. **ra**) (1), *donner*.

Ont le radical en **o** les verbes suivants :

skoein (r. **sko**), *frapper* ; **diskoein** (r. **disko**), *montrer* ;
troein (r. **tro**), *tourner* ; **distroein** (r. **distro**), *détourner* ;
golein (r. **golo**), *couvrir* ; **gortoz** (r. **gorto**), *attendre*.

FORMES PARTICULIÈRES DE CES VERBES.

	rad. a	rad. o
PARTICIPE,	lakeit	diskoeit
IND. PRÉSENT, 3 ^e p. sing.	laka	disko
FUTUR, 3 ^e pers. sing.	lakei	diskoei
IMPÉRATIF, 2 ^e pers. sing.	laka	disko
2 ^e pers. plur.	lakeit	diskoeit.

En dehors de ces formes, l'**a** du radical disparaît régulièrement devant la voyelle initiale du suffixe verbal : **lakan**, *je mets* ; **laken**, *je mettais*. L'**o** du radical ne disparaît devant une voyelle que dans quelques verbes seulement : **gortan**, *j'attends* ; **golen**, *je couvrais*. Mais on dit **troan**, *je tourne* ; **diskoan**, *je montrais*.

(1) Le verbe **rein**, *donner*, a le radical en **o** comme l'attestent le mot **ro**, *vou*, et l'usage des autres dialectes. Mais, dans le Yannetais, ce verbe a passé parmi les verbes au radical en **a** : **ean e ra**, *il donne*.

VERBES PASSIFS

Bout karet être aimé.

CONJUGAISON PERSONNELLE

INDICATIF PRÉSENT		PRÉSENT D'HABITUDE	
on karet	<i>je suis aimé,</i>	ben karet	<i>je suis aimé,</i>
ous karet	<i>tu es aimé,</i>	bes karet	<i>tu es aimé,</i>
é karet	<i>il est aimé,</i>	bé karet	<i>il est aimé,</i>
omb karet	<i>n. sommes aimés,</i>	bemb karet	<i>n. sommes aimés,</i>
oh karet	<i>vous êtes aimés,</i>	bet karet	<i>vous êtes aimés,</i>
int karet	<i>ils sont aimés.</i>	bent karet	<i>ils sont aimés.</i>
IMPARFAIT :	oen karet	<i>f'étais aimé,</i>	
IMPARFAIT D'HABITUDE :	bezen karet	<i>f'étais aimé,</i>	
FUTUR :	bein karet	<i>je serai aimé,</i>	
CONDITIONNEL :	behen karet	<i>je serais aimé,</i>	
IMPÉRATIVE :	bes karet	<i>sois aimé,</i>	
PASSÉ INDÉFINI :	on bet karet	<i>j'ai été aimé,</i>	
PLUS-QUE-PARFAIT :	oen bet karet	<i>j'avais été aimé,</i>	
FUTUR PASSÉ :	bein bet karet	<i>j'aurai été aimé,</i>	
CONDIT. PASSÉ :	behen bet karet	<i>j'aurais été aimé.</i>	

CONJUGAISON IMPERSONNELLE

INDICATIF PRÉSENT		PRÉSENT D'HABITUDE	
me zou karet	<i>je suis aimé,</i>	me vé karet	<i>je suis aimé,</i>
te zou karet	<i>tu es aimé,</i>	te vé karet	<i>tu es aimé,</i>
ean e zou karet	<i>il est aimé,</i>	ean e vé karet	<i>il est aimé,</i>
hi e zou karet	<i>elle est aimée,</i>	hi e vé karet	<i>elle est aimée,</i>
ni e zou karet	<i>n. sommes aimés,</i>	ni e vé karet	<i>n. sommes aimés,</i>
hui e zou karet	<i>vous êtes aimés,</i>	hui e vé karet	<i>vous êtes aimés,</i>
ind e zou karet	<i>ils sont aimés.</i>	ind e vé karet	<i>ils sont aimés.</i>
IMPARFAIT :	me oé karet	<i>f'étais aimé,</i>	
IMPARFAIT D'HABITUDE :	me vezé karet	<i>f'étais aimé,</i>	
FUTUR :	me vou karet	<i>je serai aimé,</i>	
CONDITIONNEL :	me vehé karet	<i>je serais aimé,</i>	
PASSÉ INDÉFINI :	me zou bet karet	<i>j'ai été aimé,</i>	
PLUS-QUE-PARFAIT :	me oé bet karet	<i>j'avais été aimé,</i>	
FUTUR PASSÉ :	me vou bet karet	<i>j'aurai été aimé,</i>	
COND. PASSÉ :	me vehé bet karet	<i>j'aurais été aimé.</i>	

REMARQUE I. — On peut mettre partout le participe avant l'auxiliaire **bout** conjugué personnellement. Celui-ci est alors précédé de la particule **e** sauf au présent de l'indicatif et au passé indéfini : **karet on**, *je suis aimé* ; **karet e oen**, *j'étais aimé* ; **karet on bet**, *j'ai été aimé*.

REMARQUE II. — Anciennement la langue bretonne avait des formes personnelles spéciales pour le passif. De ces formes il ne reste que celle de la troisième personne du singulier de l'indicatif présent en **ér** qui s'emploie pour rendre l'idée du pronom français *on* : **Quand on aime Dieu, pe garér Doué** ; **quand on vous aime, p'hou karér**. On voit par ces exemples que le complément direct du verbe français est aussi traité en breton comme complément direct.

Le verbe **bout**, *être*, a lui-même une forme passive en **ér**, qui est **vér** : **pe vér karet**, *quand on est aimé* ; **pe vér é kañnein**, *quand on chante*.

Les autres formes impersonnelles passives sont à peu près inusitées :

IMPARFAIT :	karèt ,	<i>on aimait ;</i>	oèt, oér ,	<i>on était.</i>
FUTUR :	karээр ,	<i>on aimera ;</i>	veér ,	<i>on sera.</i>
CONDITIONNEL :	karehèt,	<i>{ on aimerait ;</i>	vehèt	<i>{ on serait.</i>
	karehér.		vehér	

VERBES NEUTRES

Aux temps composés, la plupart des verbes neutres se conjuguent avec l'auxiliaire **en devout**, *avoir*. Un certain nombre de verbes français ne se construisent qu'avec l'auxiliaire *être* : les verbes qui leur correspondent en breton prennent l'auxiliaire **bout**, *être*, ou l'auxiliaire **en devout**, *avoir*, suivant qu'ils expriment un état ou une action.

<i>Je suis allé,</i>	oeit on,	<i>em es oeit.</i>
<i>Je suis venu,</i>	deit on,	<i>em es deit.</i>
<i>Je suis arrivé,</i>	arriü on,	<i>em es arriüet.</i>
<i>Il est mort,</i>	marü é,	<i>en des marüet.</i>
<i>Ils sont restés,</i>	chomet ind.	<i>ou des chomet.</i>
<i>Je suis tombé,</i>	koéhet on,	<i>em es koéhet.</i>

On ajoute parfois **bet** à l'un ou l'autre auxiliaire : **oeit on bet**, *je suis allé* ; **chomet ind bet**, *ils sont restés*.

INFINITIF

Nous classerons les infinitifs d'après le suffixe de dérivation.

1° INFINITIFS SANS SUFFIXE :

achiù, finir.
anbrug, conduire.
asten, étendre.
balé, se promener.
dariù, cuire.
digor, ouvrir.
dihuen, défendre.
goulen, demander.
gouni, gagner.
kemér, prendre.
klask, chercher.
kol, perdre.
konz, parler.
predeg, prêcher.

2° INFINITIFS en **ein** (suffixe ordinaire)

dèbrein, manger.
dougein, porter.
doujein, craindre.
gorein, chauffer.
guskein, vêtir.
kredein, croire.
kreskein, croître.
loskein, brûler.
pedein, prier.
sentein, obéir.
torrein, briser.
trohein, couper.
diskoein, montrer.
golein, couvrir.
skoein, frapper.
troein, tourner.

3° INFINITIFS en **et**

guélet, voir.
ivet, boire.
kerhet, marcher.
kleùet, entendre.
kousket, dormir.
laret, dire.
sellet, regarder.

4° INFINITIFS en **at**

PARTICIPE **eit**.

ankoéhat, oublier.
deurat, abreuver.
eùéhat, prendre garde.
goannat, s'affaiblir.
gratat, promettre.
kaletat, durcir.
kriüat, se fortifier.
lakat, mettre.

PARTICIPE **et**.

arat, labourer avec la charrue.
kardellat, fumer (la terre).
kludat, berser.
labourat, travailler.
lipat, lécher.

5° INFINITIFS en **el**

chemel (r. **chom**), rester.
derhel (r. **dalh**), tenir.
gervel (r. **galù**), appeler.
lemel (r. **lam**), ôter.
merùel (r. **marù**), mourir.
seùel (r. **saù**), lever.
turel (r. **taul**), jeter.

6° INFINITIFS en **al**

dirohal, ronfler.
farsal, plaisanter.
harhal, aboyer.
hudal, hurler.
kornal, corner, relentir.
nejjal, voler.
steijal, trainer.

7° INFINITIFS à terminaisons diverses.

gortoz, attendre.
gout, savoir.
kavout ou **kavet**, trouver.
laereh ou **laerein**, voler.
ridek, courir.

PARTICIPE

Le participe présent actif se forme en breton par périphrase : nous en verrons les règles dans la syntaxe. *En marchant*, **é kerhet**, **én ur gerhet** ; *en vous voyant*, **doh hou kuélet**.

Le participe passif se forme en ajoutant **et** au radical du verbe. Souvent il existe, à côté de ce participe, un adjectif qui n'est que le radical lui-même et qui est destiné spécialement à exprimer l'état :

Son pied est déferré, **é droed e zou dihoarn** (part. **dihoarnet**).
Le veau est détaché, **distag é er lé** (part. **distaget**).

Dans bien des cas l'adjectif pourrait sans inconvénient être remplacé par le participe. Il n'en serait pas de même dans les cas suivants :

Son père est mort, **é dad e zou marù** (et non **marùet**).
La porte est ouverte, **en nor e zou digor** (et non **digoret**).

Par contre, certains adjectifs comme **marù**, **arriù**, **achiù**, sont employés fréquemment au lieu d'un participe pour exprimer une action :

Il est mort hier, **déh é ma marù**.

VERBES RÉFLÉCHIS

Verbes réfléchis improprement dits.

On appelle verbes réfléchis improprement dits les verbes qui, en prenant la forme réfléchi, gardent leur première signification, par opposition aux verbes réfléchis proprement dits, qui expriment une idée purement intransitive.

1° ACTION EXERCÉE PAR LE SUJET SUR LUI-MÊME OU POUR LUI-MÊME. — a). Pour marquer que le sujet exerce une action sur lui-même, le français joint au verbe un complément direct. Le breton se sert en pareil cas de la particule **hum** invariable, qui aux temps simples se place immédiatement avant le verbe, aux temps composés immédiatement avant le participe :

Nous nous voyons, ni hum huél.
Il s'est tué, ean en des hum lahet.

On voit par ce dernier exemple que, dans le dialecte de Vannes, le verbe réfléchi se construit avec l'auxiliaire **en devout**, *avoir*; un Léonais dirait : **hen a zo en em lazet**.

b). Le pronom complément indirect se rend en breton par le pronom personnel avec les mots **unan** ou **memb**, **unan** précédé immédiatement d'un adjectif possessif, et **memb** d'un pronom répété :

Il se nuit, ean e hra geu doh ton é unan;
Vous vous nuisez, hui e hra geu doh oh hui-memb.

Si le verbe a un complément direct, le pronom ne se traduit pas :

Il s'arroe le droit, ean e gemér en droed; il s'est acquis une grande fortune, ean en des gouniet madeu bras.

2° ACTION RÉCIPROQUE. — a). On se sert encore de la particule **hum** pour exprimer une action réciproque. On peut y ajouter les expressions **en eil égilé**, ou **deu, étré zé** :

Ils s'aiment l'un l'autre, ind hum gar, hum garein e hrant en eil égilé.

b). Quand le pronom français *se* est complément indirect, on ne peut pas se servir de **hum**.

Ils se nuisent l'un à l'autre, ind e hra geu en eil doh égilé.

Verbes réfléchis proprement dits.

1° Il y a en breton un petit nombre de verbes réfléchis à signification intransitive :

hum dronpein, *se tromper*; **hum dennein**, *se retirer*;
hum viret, *s'abstenir*; **hum gavet**, *se trouver*.

2° Le verbe réfléchi français à signification intransitive se rend le plus souvent en breton par un verbe neutre, un verbe actif ou une locution équivalente :

S'écrier, krial; *se tromper, fari;*
Se fâcher, chifein; *se rouiller, merglein;*
S'enquérir, goulén; *se taire, tahein.*

3° Les verbes réfléchis qui ont le sens passif se rendent par le passif :

La joie ne peut se dissimuler, el leüné n'hel ket bout kuhet.

Ce qui s'apprend dans le berceau ne s'oublie jamais, er péh e vé disket a vihan ne vé jamés ankoéheit.

REMARQUE I. — Certains verbes changent totalement de signification en devenant réfléchis :

Se servir de quelque chose, hum chervij ag un dra benak.
S'attaquer à quelqu'un, hum gemér doh unan benak.
Se plaindre, hum glem.

Le plus souvent, dans ce cas, on traduit le verbe français par un verbe actif, un verbe neutre, ou une locution équivalente :

S'apercevoir, guélet; *s'en aller, monet kuit.*
S'attendre, bout éngorto; *s'enfuir, téhein ou téh.*

REMARQUE II. — Le verbe *se plaire*, se traduit parfois par **hum blijein**, quoique dans l'expression française le pronom *se* soit complément indirect.

VERBES IRRÉGULIERS

I. — **Monet** ou **Mont**, *aller*. — PARTICIPE : **oeit**, *allé*.

Conjugaison personnelle.			Conjugaison impersonnelle.	
IND. PRÉSENT :	1 an .	2 es .	3 a .	me ia .
IMPARFAIT :	en ,	es ,	é .	me ié .
PASSÉ DÉFINI :	—	—	as .	me ias .
FUTUR :	ein ,	ei ,	ei .	me iei .
CONDITIONNEL :	ehen ,	ehes ,	ehé .	me iehé .
IMPÉRATIF : Sing.	1 —			
	2 ké ,	kerh .		
	3 éet ,	kerhet .		
Plur	1 damb .			
	2 keit ,	kerhet .		
	3 éent ,	kerhent .		
PASSÉ INDÉF. :	on oeit ,	oeit on .		me zou oeit .
PLUS-QUE-PAR. :	oen oeit ,	oeit e oen .		me oé oeit .
FUT. PASSÉ :	bein oeit ,	oeit e vein .		me vou oeit .
COND. PASSÉ :	behen oeit ,	oeit e vehen .		me vehé oeit .

II. — **Donet** ou **Dont**, *venir*. — PARTICIPE : **deit**, *venu*.

IND. PRÉSENT :	1 dan ,	2 des ,	3 da .	me za .
IMPARFAIT :	den ,	des ,	dé .	me zé .
PASSÉ DÉFINI :	—	—	das .	me zas .
FUTUR :	dein ,	dei ,	dei .	me zei .
CONDITIONNEL :	dehen ,	dehes ,	dehé .	me zehé .
IMPÉRATIF : Sing.	1 —			
	2 dés .			
	3 déet .			
Plur.	1 damb .			
	2 deit .			
	3 déent .			
PASSÉ INDÉFINI :	on deit ,	deit on .		me zou deit .
PLUS-QUE-PAR. :	oen deit ,	deit e oen .		me oé deit .
FUTUR PASSÉ :	bein deit ,	deit e vein .		me vou deit .
COND. PASSÉ :	behen deit ,	deit e vehen .		me vehé deit .

REMARQUE I. — Les formes du verbe **monet** ne se rencontrent pas dans les auteurs telles que nous venons de les donner pour les temps simples de l'indicatif et du conditionnel.

Après les particules **é** et **ma**, on ajoute un **h** au radical ;
 après — **mar**, — un **d** ;
 après — **ne** et **pe**, — les lettres **nd** ;
 après la particule **e**, parfois après **ne** et **pe**, — un **i** consomme.
é han, je vais ; **nen dei ket**, il n'ira pas ;
mar da, s'il va ; **me iei**, j'irai ;
pen dehé, s'il allait ; **ne iein ket**, je n'irai pas.

REMARQUE II. — Aux temps composés, le verbe **monet** peut être suppléé par le verbe **bout**, *être* : **me zou bet é Pondi**, **bout on bet é Pondi**, j'ai été à Pontivy.

Nous avons vu qu'on peut dire aussi : **em es oeit**, **em es deit** et **oeit on bet**, **deit on bet**, je suis allé, je suis venu.

REMARQUE III. — Après **mar**, les formes de **monet** sont identiques à celles du verbe **donet** : **mar da**, s'il va, s'il vient. Après **ne** et **pe**, il semble préférable d'éviter cette confusion et de dire : **nen dei ket** ou **ne iei ket**, il n'ira pas ; **ne zei ket**, il ne viendra pas.

III. — **Gobér**, *faire*. — PARTICIPE : **groeit**, *fait*.

Conjugaison personnelle.			Conjugaison impersonnelle.	
IND. PRÉS. :	1 groan .	2 groes .	3 groa .	me hra .
IMPARF. :	groen .	groes ,	groé .	me hré .
PASSÉ DÉF. :	—	—	groas .	me hras .
FUTUR :	groein .	groei ,	groei .	me hrei .
CONDIT. :	groehen .	groehes ,	groéhé .	me hrehé .
IMPÉRAT. : S.	1 —	Pl. 1 groamb ,		
	2 groa ,	2 groeit ,		
	3 groéet ,	3 groéent ,		
PASSÉ IND. :	em es groeit .	groeit em es .		m'em es groeit .
PLUS-QUE-P. :	em boé groeit .	groeit em boé .		m'em boé groeit .
FUTUR PASSÉ :	em bou groeit .	groeit em bou .		m'em bou groeit .
COND. PASSÉ :	em behé groeit .	groeit em behé .		m'em behé groeit .

REMARQUE I. — Les règles de mutation obligent bien souvent à changer en **h** le **g** initial de ce verbe : la disparition du **g** entraîne celle de l'o : **pe hreheh en dra zé. m'er groehé eùé. si vous faisiez cela, je le ferais aussi; ne hrein ket, je ne ferai pas.**

REMARQUE II. — Dans le verbe **gobér**, comme dans le verbe **gellein**, pouvoir. L'h qui remplace le **g** devient parfois complètement muet et n'empêche pas l'élision : **kerhet d'hobér hou labour, allez faire votre travail; n'hellan ket, je ne puis pas.**

IV. — **Gout, savoir.** — PARTICIPE : **gouiet, su.**

Ce verbe, qui se conjugue très régulièrement avec le radical **goui** (**gouian, gouies**, etc.), a une double forme à la troisième personne du singulier de l'indicatif présent : **goui** et **gouér, il sait**. Ces deux formes se retrouvent à l'impératif : **goui** et **gouér, sache**, et au présent de l'indicatif de la conjugaison impersonnelle : **me houï, me houér, je sais**.

VERBES DÉFECTIFS

1° Le verbe **pieuein**, posséder, appartenir, est défectif en ce qu'on évite de le placer après des mots comme **é, ma, hou**, qui appelleraient le **p** du radical. On dit **mé bieu** ou **me bieu, pe bieuehen**; mais on ne dirait guère : **bremen é pieuan**. D'autre part, nous ne saurions approuver des formes comme **me vieu, pe vieuehen**, qui feraient supposer un radical commençant par **b**.

2° Le verbe **fautsin**, falloir, est régulier et s'emploie impersonnellement à tous les temps. A l'indicatif présent, on emploie souvent la forme **fal** avec un complément : **mar fal d'oh, s'il vous faut, si vous voulez**.

3° L'expression **emé** ne s'emploie qu'intercalée dans une proposition et suivie d'un sujet, comme en français : **dis-je, dis-tu**.

emé mé, dis-je;	emé ni, disons-nous;
emé té, dis-tu;	emé hui, dites-vous;
emé ean, dit-il;	emé ind, disent-ils.
emé hi, dit-elle;	

REMARQUE. — Il faut signaler quelques formes isolées.

Fehen, forme abrégée de **goufehen, goufen** dans les autres dialectes, est un conditionnel qui ne s'emploie qu'avec une négation : **ne fehemb ket laret, nous ne saurions dire**.

On employait autrefois des formes en **zen, zes, zé**, pour exprimer un conditionnel passé et un futur dans le passé : **pe larezé, s'il avait dit; me gredé é larezé, je croyais qu'il dirait**.

De cet usage il reste :

- a) L'emploi facultatif de **z** pour **h** au conditionnel passé : **me gredé é vehé bet deit** ou **vezé bet deit, je croyais qu'il serait venu**.
- b) L'expression particulière **karezé** ou **karzé**, au sens du conditionnel passé : **me garezé, j'aurais voulu**.

VERBES IMPERSONNELS FRANÇAIS

Aux verbes impersonnels français correspondent en breton :

1° Des verbes essentiellement impersonnels :

mar kav genoh, s'il vous semble;
mar plij genoh, s'il vous plaît;
mar chonj genoh, si vous voulez;
mar fal d'oh, { s'il vous faut,
mar faut d'oh, { si vous voulez;
ne vern ket, il n'importe.

On peut dire aussi : **kavet e hra genein, il me semble; ha vernein e hra d'oh, est-ce qu'il vous importe?**

2° Des expressions impersonnelles composées du verbe **bout** et d'un attribut :

red é, il est nécessaire; ur péhed é, c'est péché;
erhoalh é, c'est assez; ur souéh é, c'est une chose étonnante.

On emploie la forme **zou** quand le sujet précède :

Red é merüel, merüel e zou ret, *il est nécessaire de mourir.*

A cette catégorie appartiennent des expressions comme les suivantes où le substantif joue le rôle d'attribut :

Noz é, *il fait nuit* ; **dé é**, *il fait jour* ; **kreisté é**, *il est midi.*

3° Le verbe **bout** au sens de l'impersonnel : *il y a*. — Dans ce sens le verbe **bout** a des formes spéciales au présent ordinaire de l'indicatif :

a). — Après un sujet on emploie la forme **zou** :

Avaleu e zou, *il y a des pommes.*

b). — Après la négation **ne**, une conjonction, et la particule **é**, on emploie la forme **es** :

Nen des ket avaleu, *il n'y a pas de pommes.*

Me gred é hes avaleu, *je crois qu'il y a des pommes.*

c). — Le verbe **bout** dans ce sens peut se conjuguer avec son propre infinitif **bout**. On se sert alors soit de la forme **zou**, soit de la forme **es**.

Bout e zou avaleu, (souvent **be zou**), *il y a des pommes.*
Bout es avaleu, (souvent **bed es**), *il y a des pommes.*

REMARQUE I. — A la forme **es**, après **mar**, on ajoute **d** ; après **ne** et **pe**, on ajoute **nd** ; après **é** et **ma**, on peut ajouter **h** : **mar des**, *s'il y a* ; **nen des ket**, *il n'y a pas* ; **pen des**, *puisqu'il y a* ; **é hes**, *il y a* ; **èl ma hes**, *comme il y a*.

REMARQUE II. — Ces expressions, *il fait de la pluie, il fait du vent*, se traduisent ordinairement comme *il y a de la pluie, il y a du vent*. On peut cependant aux temps simples employer **gobér** neutralement :

Il fera de la pluie, **glàù e vou**, **glàù e hrei**.

Quand il faisait de la pluie, **pe oé glàù**, **pe hré glàù**.

Il fait de la pluie, **bout e zou glàù**, **gobér e hra glàù**.

4° Des verbes neutres et des verbes passifs, qui n'ont pas un sujet précédé de l'article défini.

Aux temps composés de ces verbes, l'auxiliaire **bout** n'a pas la forme **é**, mais les formes **zou** et **es : zou** après le sujet ; **es** après la négation, les conjonctions et la particule **é** ; **zou** ou **es** après le participe.

Glàù e zou koéhet, *il est tombé de la pluie.*

Me gred é hes koéhet glàù, *je crois qu'il est tombé de la pluie.*

Laret e zou bet, *il a été dit.*
Laret es bet.

(Voir **ox** dans la syntaxe, au chapitre des adjectifs et pronoms indéfinis, page 84.)

L'ADVERBE

Parmi les adverbes et les locutions adverbiales on peut distinguer :

1° Les adverbes proprement dits, seuls ou précédés d'une préposition : **nezé**, *alors* ; **hoah**, *encore* ; **a nezé**, *dès lors* ; **eit bi-rùikin**, *pour toujours*.

2° Les adjectifs avec ou sans préposition : **a dost**, *de près* ; **de getan**, *d'abord* ; **mat**, *bien* ; **spis**, *clairement*.

3° Les substantifs avec ou sans préposition : **a dauleu**, *parfois* ; **é pep lèh**, *partout* ; **taul ha taul**, *à chaque instant* ; **pèl amzér**, *longtemps*.

4° Les prépositions seules ou précédées d'une autre préposition : **kent**, *auparavant* ; **goudé**, *après* ; **a houdé**, *depuis*.

Nous classerons ici les adverbes et les locutions adverbiales d'après la nature des circonstances qu'ils expriment.

ADVERBES DE LIEU

1° Adverbes pronominaux.

a). — DÉMONSTRATIFS.

amen, <i>ici</i> ;	azé, anont, inou, là ;
dumen, <i>ici</i> (mouv.) ;	duzé, duhont, d'inou, là (mouv.) ;
avamen, { <i>d'ici</i> ;	avazé, avahont, a inou, { <i>de là</i> ;
ahanemen, { <i>d'ici</i> ;	ahanezé, ahanont. {
drémen, <i>par ici</i> ;	dré zé, dré hont, dré inou, <i>par là</i> .

b). — RELATIFS.

é léh ma, <i>où</i> ;	de léh ma, <i>où</i> (mouv.) ;
a léh ma, <i>d'où</i> ;	dré léh ma, <i>par où</i> .

Lorsque l'adverbe relatif *où* a pour antécédent un substantif, il se traduit par **ma**, quelquefois **léh ma** : cette dernière expression s'emploie surtout dans une proposition explicative : *Lorient, où je suis né, en Orient, léh ma on gañnet.*

c). — INTERROGATIFS.

men ou émen ?	é pé léh ? où ?
men ou de men ?	de bé léh ? où ? (mouv.)
a émen ? a beban ?	a bé léh ? d'où ?
dré men ?	dré bé léh ? par où ?

d). — INDÉFINIS.

én ur léh benak, *én un tu benak, quelque part* ;
 é nep tu, *é léh erbet, nulle part* ;
 é pep léh, *é pep tu, partout* ;
 ne vern émen, *ne vern é pé léh, partout où*.

Dans ces expressions, *é* peut être remplacé, suivant le cas, par **de**, **a**, **dré**.

2° Autres adverbes de lieu.

ér méz, <i>dehors</i> ;	abarh, <i>dedans</i> ;
d'er lué, <i>en haut</i> ;	d'en dias, <i>en bas</i> ;
érauk, <i>avant</i> ;	arlerh, <i>après</i> ;
a glei, <i>à gauche</i> ;	a zéheu, <i>à droite</i> .

ADVERBES DE TEMPS

PRÉSENT, PASSÉ, AVENIR.

a) pegours, *quand*.
 hiniù, { *aujourd'hui*.
 hiniù en dé, {
 bremen, *maintenant*,
 en taul men, *cette fois*.

b) guéharal, *autrefois*.
 arlañné, *l'an dernier*,
 en dé-ral, *l'autre jour*.
 déh, *hier*,
 déh vitin, *hier matin*.
 déh de noz, *hier soir*.
 en dé kent eit déh, *avant-hier*.
 neùé, { *nouvellement*.
 a neùé zou, {

c) arhoah, *demain*.
 hineah, *ce soir*.
 hiniù ben eih dé, *d'auj. en huit*.
 ben er blé, *l'année prochaine*.
 tuchant, aben, *à l'instant*.
 bremenik, *tout de suite*,
 émber, *bientôt*.
 a vremen, *désormais*.

SIMULTANÉITÉ, ANTÉRIORITÉ
POSTÉRIORITÉ.

a) nezé, *alors*.
 érauk, *auparavant*.
 b) déjà, *déjà*.
 abret, *tôt*.
 abretoh, *plus tôt*.

c) goudé, arlerh, *ensuite*.
 kentéh, *aussitôt*.
 én un taul, *tout à coup*.
 a houdé, *depuis*.
 a nezé, *dès lors*.
 devéhat, *tard*.
 devéhatoh, *plus tard*.

DURÉE, FRÉQUENCE.

a) pèl amzér, pèl, *longtemps*.
 perpet, *toujours*.
 ataù, { *continuellement*.
 hamb arsaù, {
 de bep kours, *à tout moment*.
 hoah, *encore*.
 biskoah, *jamais (dans le passé)*.
 birùikin, *jamais (dans l'avenir)*.
 guéh erbet, jamés, *jamais (à aucun moment)*.

b) liés, liés a huéh, *souvent*.
 mar a huéh, { *parfois*.
 a huéhieu, {
 a dauleu, {
 guéhavé, *quelquefois*.
 dibaut, gloèu, { *rarement*.
 ne... ket liés, {
 liésan, *ordinairement*.
 taul ha taul, { *à tout instant*.
 de bep taul, {
 arré, hoah, *de nouveau*.
 bamdé, *tous les jours*.
 pep plé, *annuellement*.

ADVERBES DE MANIÈRE, D'ORDRE, DE QUANTITE

MANIÈRE.

penaus ? } comment ?
 é pé fésou ? }
 perak, pourquoi ?
 elsé, ér fésou sé, ainsi.
 mat, erhat, braù, }
 afésou, ag er choéj, } bien.
 èl ma faut, }
 fal, goal, mal.
 guèl, mieux.
 goah, pire.
 dré nerh, par force.
 a volaté vat, volontiers.
 a galon vat, de bon cœur.
 a zevri, a zifeh, résolument
 dré gaer pé dré vil,
 bon gré mal gré.
 kentoh, plutôt.
 dreist pep tra, surtout.
 é geu, à tort.
 a drez hag a hed,
 à tort et à travers.
 a drechil, à la renverse.
 a blat, par terre.
 a boén, à peine.

ORDRE.

ar un dro, } ensemble.
 kevret, }
 lerh oh lerh, de suite.
 peb eil taul, } tour à tour, al-
 peb eil guéh, } ternativement.

d'en dro, à la ronde.
 kéij méij, péle-mêle.
 a nebedigeu, peu à peu.
 de getan, premièrement.
 d'en eil, deuxièmement.
 ér fin, enfin.

QUANTITÉ.

pegement ? pegehet ? péken
 (ker, kel) ? combien ?
 bras forh, kaer, meurbet,
 goal, kalz, éleih, poud, a
 ioh, beaucoup, très, fort.
 ne... ket kalz, peu.
 un nebedig, } un peu.
 un tamig, }
 ken, (ker, kel), aussi, si.
 kement, autant, tant.
 muioh, plus.
 muian, le plus.
 bihañnoh, moins.
 bihañnan, le moins.
 ahoel, } au moins.
 d'er bihañnan, }
 rè, trop.
 erhoalh, treu erhoalh, assez.
 kazi, kazimant, presque.
 pedost, tostik, à peu près.
 tro ha tro, environ.
 hantér, à demi.
 rah, ol, entièrement.
 grons, a grén, tout à fait.

ADVERBES DE MODE

INTERROGATION, AFFIRMATION.

a) ha, est-ce que ?
 b) ia, oui.
 geou, bou, ho, si fait, si.
 sur, certainement.
 é guirioné, en vérité.
 de laret é, c'est-à-dire.
 hemb arvar, sans doute.
 hemb faut, sans faute.

NÉGATION, DOUTE.

a) pas, nepas, non.
 nann, naren, non.
 ne... ket, ne... pas.
 é nep fésou, }
 a du erbet, } aucunement.
 tam erbet, }
 b) marsé, martzé, } peut-être.
 marserhat, }
 merhat, pechanj, probablement.

REMARQUE. — On place après l'adjectif les adverbess de manière :
 bras, meurbet, très; mat, bien; erhoalh, assez; bras erhoalh,
 assez grand.

On place entre l'auxiliaire et le participe la particule négative ket, à
 la manière des mots français pas, point : n'em es ket guélet, je n'ai
 pas vu. Mais, à la différence du mot français rien, le pronom nitra ne
 s'intercale pas entre l'auxiliaire et le participe : je n'ai rien vu, n'em es
 guélet nitra, ou nitra n'em es guélet.

LA PRÉPOSITION

Nous distinguons les prépositions proprement dites (simples
 ou composées), et les locutions prépositives.

PRÉPOSITIONS PROPREMENT DITES

a (ag devant l'art. et souvent de-
 vant l'adj. possessif), de.
 ar, sur.
 aveit, eit, pour.
 bet, betag, jusque.
 de, à, vers.
 devat, vers.
 diar, aziar, de dessus.
 dirak, devant.
 doh, contre.

doh, a zoh, *de, d'auprès.*
 dré, *par.*
 dres, drest,
 dreist, adreist, } *au-dessus.*
 é (én devant l'art. indéfini et le
 pronom possessif), *en, dans.*
 étré, *entre.*
 get, gen, *avec.*

goudé, a houdé, *après.*
 hemb, *sans.*
 kent, *avant.*
 nameit, meit, *excepté.*
 open, *outré.*
 revé, *selon.*
 trema, *vers.*

LOCUTIONS PRÉPOSITIVES

a) terminées par une préposition.

a balamor de, } *à cause de.*
 a gaus de, }
 a ben de, *tout droit à.*
 a drez de, *à travers.*
 én arben a, *par suite de.*
 én arbén de, *au devant de.*
 ér méz ag, *en dehors de.*
 én dias ag, *au bas de.*
 én despét de, } *en dépit de.*
 deustou de, }
 én dro de, *autour de.*
 tro ha tro de, *tout autour de.*
 énep de, *contre.*
 én tu men de, *en deçà de.*
 én tu-ral de, *au delà de.*
 get eun a, *de peur de.*
 hed ha hed de, *tout le long de.*
 pen der ben de, *d'un bout*
 à l'autre de.
 pèl a zoh, *loin de.*
 tost de, *près de.*
 tostik tra de, *tout près de.*

b) non terminées par une préposition.

a ben, é pen, *au bout de.*
 abad, épad, pad, *pendant.*
 a bouiz, *de toute la force de.*
 abarh, barh, *dans.*
 ahed, hed, *le long de.*
 a zivout, diarben, *au sujet de.*
 a fed, *pour ce qui est de.*
 a zrebi, *depuis.*
 a vihañnoh, *à moins de.*
 ardran, *derrière.*
 aziardran, *de derrière.*
 étal, adal, *près, d'auprès.*
 édan, azan, *sous, de dessous.*
 é gré, *du temps de.*
 é harz, *à l'appui de.*
 é ti, a di, *chez, de chez.*
 é kreiz, *au milieu de.*
 a greiz, *du milieu de.*
 é léh, *au lieu de.*
 é lein, *au haut de.*
 ar lein, *sur le haut de.*
 é kiz, *sous la forme de.*
 dré hir, dré forh, *à force de.*

Au lieu de se construire avec le pronom possessif, un certain nombre de locutions prépositives se construisent avec l'adjectif possessif, qui s'enclave entre la préposition et le nom.

ar goust :	ar me houst, <i>à mes dépens.</i>
ar dro :	ar é dro, <i>autour de lui.</i>
ar lerh :	ar hul lerh, <i>après nous.</i>
é kevér :	én houkevér, <i>à votre endroit.</i>
a berh :	ag hé ferh, <i>de sa part (à elle).</i>
é mesk :	én ou mesk, <i>parmi eux.</i>
é rauk :	ém rauk, <i>avant moi.</i>
doh kosté :	doh me hosté, <i>près de moi.</i>

LA CONJONCTION

CONJONCTIONS DE COORDINATION

a). — COPULATIVES.

ha (hag devant les voy.), *et.*
 ha... ha..., *et... et.*
 na (nag devant les voy.), *ni.*
 na... na..., *ni... ni.*
 eùé, *aussi.*
 na... na ket. *ni... non plus.*
 hoah, *encore.*
 open, *de plus, en outre.*
 a hendaral, *d'ailleurs.*
 memb, *même.*

b). — DISJONCTIVES.

pé, *ou.*
 pétremant, *ou bien.*
 pé... pé..., *ou... ou.*

c). — ADVERSATIVES

mes, *mais.*
 mes kentoh, *mais plutôt.*
 neoah, elkent, *cependant.*
 é kontrél, *au contraire.*

d). — CAUSALES.

rak, *car.*

e). — CONCLUSIVES.

raksé, elsé, *c'est pourquoi.*
 enta, *donc.*

REMARQUE. — La conjonction se place généralement en tête de la proposition ou avant le mot qu'elle unit au mot précédent. Cependant neoah et memb peuvent se mettre après un ou plusieurs mots de la proposition; enta se met toujours après un ou plusieurs mots; eùé suit généralement, parfois aussi précède le mot qu'il fait ressortir.

CONJONCTIONS DE SUBORDINATION

I. — Dans une proposition complétive.

- é**, particule verbale, *que*, après les verbes *dire*, *croire*, etc..
- ma**, *que*, après les verbes *vouloir*, *il faut*, etc.
- ha, mar**, *si* interrogatif entre deux verbes.

II. — Dans une proposition non complétive.

CONJONCTIONS CAUSALES.

- rak ma, dré ma.** } *parce que.*
- a balamor ma.** }
- pe, a pe,** *puisque.*
- èl ma,** *comme.*

CONJONCTIONS FINALES.

- aveit ma, eit ma,** *afin que.*
- get eun ne,** *de peur que.*

CONJONCTOINS CONSÉCUTIVES.

- é féson ma,** *de façon que.*
- hemb ne,** *sans que.*
- ken (ker, kel),** } *tellement que...*
- kement ma,** }
- kerklous,** *aussi bien que.*

CONJONCTIONS CONCESSIVES.

- deustou ma,** } *quoique.*
- bout ma,** }
- ne vern ha... pé....** *soit que...*
- ha pe, hag é,** *quand même.*

CONJONCTIONS CONDITIONNELLES

- mar, pe,** *si.*
- meit ma,** } *pourvu que.*
- adal ma,** }
- meit ha,** *à moins que.*

CONJONCTIONS TEMPORELLES.

- pe, a pe,** *lorsque.*
- èl ma,** *comme.*
- épad ma, tré ma,** *tandis que.*
- a houdé ma,** *depuis que.*

- érauk ma,** *avant que.*
- kent ma,**

- ken ne,** } *jusqu'à ce que.*
- bet ne,** }

CONJONCTIONS COMPARATIVES.

- èl ma,** *comme.*
- doh ma, revé ma,** *selon que.*
- èl pe,** *comme si,*
- ken(ker, kel)..èl ma,** } *autant que.*
- kement... èl ma,** }
- mui eit ne,** *plus que.*
- kement... kement,** *au-*
- sel mui ma... sel mui,** *tant... autant.*
- plus... plus.**

CONJONCTION RELATIVE.

- ma que.**

L'INTERJECTION

Les principales interjections en breton sont :

- ai!** *ou!* *ait!*
- ai ta!** *courage!*
- ah!** *ha!* *ouf!* *ha!*
- allas!** *siouah!* *hélas!*
- mat!** *bien!*
- dihéal!** *léh!* *gare!*
- peah!** *paix!*
- chut!** *grik!* *silence!*
- braù!** *bravo!* *bien!*

- guèl arzé!** *tant mieux!*
- goah arzé!** *tant pis!*
- hola!** *holà!*
- arsa!** *eh bien!* *allons!*
- bah!** *bah!*
- méh!** *fi!*
- damb!** *allons!*
- harz el laer!** *au voleur!*
- d'en tan!** *au feu!*

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE

SYNTAXE DE L'ARTICLE

1. — PLACE, RÉPÉTITION, OMISSION DE L'ARTICLE

1° — Contrairement à l'usage français, l'article se met avant le titre honorifique : *monsieur le Maire*, **en eutru MÉR** ; *Monseigneur l'Évêque*, **en eutru Eskob**.

2° — On ne répète pas l'article, ni l'adjectif possessif, ni la préposition quand plusieurs mots sont pris dans un sens collectif et indivisible : ce qui arrive plus souvent en breton qu'en français.

**Hou péet, o bugulion, soursi a hou loñned,
A hou kévr ha deved, a hou seud ha ronsed.**

Ayez soin de vos bêtes, ô bergers, de vos chèvres et de vos moutons, de vos vaches et de vos chevaux.

La clarté exige la répétition de l'article dans certains cas où il peut être omis en français : *les deuxième et troisième chapitres*, **en eil hag en dervet kentel**.

3° — L'article s'omet en breton comme en français devant un nom indéterminé, dans les énumérations, les proverbes, etc.

Certains cas d'omission de l'article sont propres à la langue bretonne. L'article s'omet en particulier :

a) devant les qualificatifs qui suivent les noms propres :
La petite Anna, **Anna vihan** ; *Napoléon le jeune*, **Napoléon iouank**.

b) devant certains noms de pays :

La Basse-Bretagne, **Breih-Izél** ; *l'Angleterre*, **Bro Sauz**.

c) ordinairement, devant les noms d'habitants en **is** :

Les Vannetais, **Guénédis** ; *les Baudais*, **Baudis**.

d) dans certains cas devant les mots : **koén**, *souper* ; **miren**, *dîner* ; devant **dén**, dans l'expression **mab dén**, *l'homme* ; devant **kér**, dans le sens de *ville* :

Prest é koén, *le souper est prêt* ; **mab dén e zou goann**, *l'homme est faible* ; **é omb é kér**, *nous sommes en ville*.

É omb ér gér signifierait *nous sommes à la maison*.

e) dans le cas de l'article partitif, et même de l'article indéfini devant un nom de matière, de chose excluant l'idée de nombre :

Du vin, **guin** ; *un bon vin*, **guin mat**.

Du seigle, **segal** ; *voici un beau seigle*, **chetu segal braù**.

II. — L'ARTICLE ET LES MOTS PRIS SUBSTANTIVEMENT

1° — Adjectifs pris substantivement.

a) Il n'y a qu'un petit nombre d'adjectifs qui puissent s'employer substantivement en breton pour désigner des personnes, et ils ne s'emploient ainsi qu'au singulier :

Ur fol, *un fou* ; **er mud**, *le muet* ; **er marù**, *le mort*.

On ajoute ordinairement à l'adjectif un nom ou un pronom : **dén**, *tud*, **merh**, *merhed*, **unan**, *en hani*, **er ré** :

Un malade, **un dén klan** ; *les morts*, **er ré varù**.

b) On emploie quelquefois l'adjectif substantivement pour exprimer une idée abstraite ; mais cet emploi est rare, sauf au superlatif.

Mar gellér havalein er bihan doh er bras, si l'on peut comparer les petites choses aux grandes.

Aveit er guellan, pour le mieux ; **d'er stertan**, le plus fort possible.

L'adjectif français, employé substantivement pour exprimer une idée abstraite, se traduit ordinairement par un nom abstrait ou par une périphrase :

Le vrai, **er huirioné** ; *le sublime*, **en treu ihuél**.

REMARQUE. — Un adjectif se construit parfois avec l'article quand, au lieu de se rapporter à l'idée générale d'homme, de chose, il désigne un objet particulier. Tel est le cas

a) du superlatif : **er brasan ag en tiér**, la plus haute des maisons.

b) des adjectifs numéraux : **en drivet**, le troisième.

c) de l'adjectif suivi de **a** : **ur haer a di**, une belle maison.

2° — Infinitifs pris substantivement.

a) Quelques infinitifs se construisent à la manière d'un substantif avec l'un ou l'autre article.

En débrein, le manger ; **en ivet**, le boire ; **ur herhet di-valaù**, une démarche disgracieuse ; **er guélet**, la vue ; **er hleuet**, l'ouïe.

Ces sortes d'expressions sont peu nombreuses dans le dialecte de Vannes : celles que nous venons de citer se rapportent aux fonctions du corps.

b) On sait que le participe présent se rend en breton par l'infinitif précédé de **é** ou de **én ur** : **én ur valé**, en se promenant.

REMARQUE. — Certains mots peuvent s'employer comme des substantifs sans être précédés de l'article : *le oui et le non sont opposés*, **ia ha nepas e zou deu**.

SYNTAXE DU SUBSTANTIF

Le complément du substantif se construit de différentes façons suivant l'idée qu'il exprime.

I. — QUALITÉ, QUANTITÉ, ESPÈCE

On construit sans préposition les compléments INDÉTERMINÉS qui marquent la matière, la quantité, la provenance, la destination d'une chose, l'objet d'une action :

Ur lué argant, une cuiller d'argent ; **un tam bara**, un morceau de pain ; **ur vanden bleidi**, une bande de loupes ; **un dornad kistén**, une poignée de châtaignes ; **ur jau brezél**, un cheval de guerre ; **ur velin auél**, un moulin à vent ; **ur sé soudard**, un habit de soldat ; **un ivour chistr**, un buveur de cidre ; **ur marhadour ronsed**, un marchand de chevaux.

On construit avec **a** les compléments qui expriment

1° — La qualité proprement dite, ou ce qui se montre dans un objet :

Un homme de cœur, **un dén a galon**.

La chaire de vérité, **er gadoér a huirioné**.

Cette vallée de larmes, **en devalen men a zareu**.

REMARQUE. — Les expressions où entre l'article en français se traduisent ordinairement par une périphrase : *un homme d'une grande sagesse*, **un dén fur bras** ; *un enfant aux yeux bleus*, **ur hroèdur, deulegad glas dehou**.

2° La profession :

Un homme d'Église, **un dén a Iliz** ; *les marins*, **en dud a vor**.

3° Une évaluation :

Une maison de douze cents francs, **un ti a bear hant skoéd**.

Une perche de six pieds, **ur hoalen a huéh troètað.**

Un homme de rien, **un dén a nitra.**

REMARQUE. — Dans bien des cas, la préposition peut se supprimer ; on évite de l'employer devant le nombre **un** : *un enfant de trois ans, ur hroèdur a dri blé, ou ur hroèdur tri blé ; un jeune plant d'un pied de haut, ur blantennig, un troètað hemb kin a ihuèldeð, ou ur blantennig ha n'hé des meit un troètað a ihuèldeð.*

4° La quantité, quand le collectif est accompagné d'un adjectif ou pris dans un sens figuré.

Une bande considérable de loups, **ur vanden vras a vleidi.**

Une bonne poignée de châtaignes, **ur dornad mat a gistéð.**

Un flot de larmes, **ur mor a zareu.**

On construit avec **a** les noms de nombre : **rè, trop ; éleih, paud, kalz, beaucoup ; kement, autant, tant ; en nivér ! tant ! muioh, plus ; bihañnoh, moins : en nivér a dud e oé, tant il y avait de monde !**

Les mots **liés, mar, plusieurs**, veulent le singulier après la préposition : **liés a huéh, bien des fois ; mar a dra, certaines choses.**

Les mots **nitra, rien ; un dra benak, quelque chose**, suivis d'un comparatif, se construisent sans préposition : *rien de nouveau, nitra a neùé ; rien de plus beau, nitra braùoh.*

5° Une apposition, dans les cas où l'apposition est marquée en français par *de* :

Le titre de roi, **en hanù a roué ; le sacrement de Baptême, er sakremant a Vadéent.**

L'apposition précède le mot principal dans des expressions comme celles-ci : **un diaul a zén, un diable d'homme ; er vleiez a vuoh, la gourmande de vache.**

REMARQUE. — La préposition se supprime parfois, comme en français, entre deux mots qui se rapportent à la même idée : *le mot plaisir, er gir plijadur ; le mont Thabor, er mañné Thabor.*

II. — APPARTENANCE ET RAPPORTS ANALOGUES

Le complément dont il est question dans ce paragraphe est un mot DÉTERMINÉ : soit un nom propre, soit un mot précédé en français de l'article défini, de l'article indéfini ou d'un substantif pronominal. Il indique à qui une chose appartient, de quoi elle dépend.

1°— Quand le complément désigne un ÊTRE ANIMÉ, il se construit sans préposition, et le premier terme est sans article :

Le chapeau de mon père, tok me zad.

Les cornes des vaches, kern er seud.

2° Quand le complément est un NOM DE CHOSE, on peut employer la construction précédente, ou bien exprimer à la fois **a** devant le second terme et l'article devant le premier.

Le roi du pays, roué er vro, er roué ag er vro.

Les biens de la terre, madeu en doar, er madeu ag en doar.

La suppression de l'article et de la préposition est de rigueur :

a) Dans certains noms de fêtes et de lieux :

Sul Vask, le dimanche de Pâques ; merhér er Ludu, le mercredi des Cendres ; borh Baud, le bourg de Baud ; mañné Kastennek, la butte de Castennec.

b) Après les substantifs verbaux en **our** et en **ér** :

Krouéour en néan hag en doar, le Créateur du ciel et de la terre ; Salvér er bed, le Sauveur du monde.

REMARQUE. — Les règles précédentes ne sont pas applicables quand le premier terme n'est pas précédé en français de l'article défini : *un fils du roi, ur mab d'er roué, unan a vugalé er roué ; un pied de la table, un troed ag en daul, unan a dreid en daul.*

Au vocatif, on peut employer la construction ordinaire : *enfant de Satan ! Kroèdur Satan ! ou Kroèdur de Satan !*

III. — ORIGINE, PARTIE.

On construit avec **a** le complément DÉTERMINÉ qui marque :

1° L'origine :

Un homme du pays, un dén ag er vro.

Cet horloger de Pontivy, en horlojér hont a Bondi.

2° La partie :

La plus grande partie des hommes, er lod muian ag en dud.

La moitié d'un pain, en hantér ag un dorh.

La préposition s'emploie dans le même sens après les pronoms et les superlatifs : *qui d'entre eux, più a nehé? le plus grand de tous, er brasan a nehé rah.*

IV.—RAPPORTS MARQUÉS PAR DIVERSES PRÉPOSITIONS

1° Beaucoup de substantifs qui peuvent former une locution verbale avec le verbe **en devout**, avoir, se construisent avec la même préposition que la locution verbale.

Ké ha méh ag é béhedeu, regret et honte de ses péchés.

Er chonj ag er ré varù, le souvenir des morts.

Kaz, haine; **invi**, envie; **donjér**, aversion,... **doh**.

Istim, estime; **disprizans**, mépris,... **aveit**.

Karanté, affection,... **doh**, **aveit**, **é kevér**.

Hireh, hoant, désir; **glahar**, regret,... **de**.

2° D'une manière générale, deux substantifs s'unissent en breton, au moyen de prépositions, aussi facilement qu'en français.

Ur soudard get ur gléan, un soldat avec une épée.

Un diaboéisans d'er lézen, une désobéissance à la loi.

Ur péhed énep de Zoué, un péché contre Dieu.

En hent d'er baraouiz, le chemin du paradis.

Er béden de vitin, la prière du matin.

En dud a ziar er mézeu, les gens de la campagne.

SYNTAXE DE L'ADJECTIF

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Place des adjectifs.

L'adjectif qualificatif se place ordinairement après le nom :

Une bonne mère, ur vam vat.

Une grande ville, ur gér vras.

Le jeune homme, er pautr iouank.

Notre saint Père le Pape, hun Tad santél er Pab.

On place toujours avant le nom les adjectifs **goal**, mauvais, remarquable; **hantér**, demi; **pikol**, grand.

Ur goal bautr, un fort jeune homme.

Un hantér torh, un demi pain.

Ur pikol dén, un homme de haute taille.

On place de même avant le nom l'adjectif **koh**, vieux, mais presque toujours comme terme de dénigrement avec le sens de mauvais, pauvre.

Er goh lézen, l'Ancien Testament; **ur goh verh iouank**, une vieille fille; **ur goh koutel**, un mauvais couteau; **ur hoh ti**, un pauvre logis; **ur goh iar**, une vieille poule.

D'autres adjectifs se placent encore avant le nom avec un sens spécial ou dans des expressions déterminées.

Ur guir gristén, un vrai chrétien.

É ber girieu, en peu de mots.

Hed bihan dra, peu s'en est fallu.

Un distér dra, peu de chose.

Ur fal dra, une chose de rien.

En neüé han, le printemps.

Er heh dén, le pauvre homme.

Comparatif.

1° Le comparatif se place après le nom.

Une plus grande maison, un ti brasoh.

Cependant le comparatif sans article peut précéder le substantif :

Brasoh tud biskoah n'em es guélet. *je n'ai jamais vu des hommes plus grands.*

Furoh dén e oé Pièr. *Pierre était un homme plus avisé.*

2° Le complément du comparatif se construit avec **eit** ou **aveit**.

Plus sage que son frère, furoh eit é vrér.

3° Il faut remarquer les expressions suivantes :

Beañoh pé bean, *à qui ira le plus vite.*

Guèl ar huèl, *de mieux en mieux.*

Doñnoh-don, *de plus en plus profond.*

Superlatif.

1° Le superlatif peut se mettre avant ou après le nom.

L'homme le plus fort, er hriüan dén, en dén kriüan.

2° Le complément du superlatif se construit avec **a** ou **ag**, quelquefois **é mesk**.

La plus belle des villes, er vraüan ag er hérieu, é mesk er hérieu.

3° On augmente la force du superlatif en y ajoutant **rah**.

Le plus grand de tous, er brasan rah.

C'est celui-là qui parle le mieux de tous, haneh é e gonz guellan rah.

4° Le superlatif s'emploie sans article,

a) Quand il est joint à un nom précédé de l'article défini : **en dén kriüan**, *l'homme le plus fort* ; on dit aussi, mais moins bien : **en dén er hriüan**.

b) Dans le cas d'une chose comparée à elle-même ; c'est maintenant que le pays est le plus beau, **bremen é ma braüan rah er vro**.

c) Quand le superlatif est adverbe et joint au verbe : *parlez le plus bas que vous pourrez*, **konzet dousan ma helleet**.

d) Dans quelques autres expressions : **goahan e zou**, *ce qu'il y a de pis* ; **ketan tra e zou d'hobér bamdé**, *la première chose à faire chaque jour*.

ADJECTIFS NUMÉRAUX

1° Après le nombre cardinal le substantif garde la forme du singulier, ou bien il se met au pluriel avec **a**.

Cent hommes, kant dén, kant a dud.

2° Avec les noms de nombre composés, le substantif se place avant les particules **ar** et **ha**, si ces particules doivent être exprimées.

Trois cent cinquante hommes, tri hant hanter-hant dén.

Vingt-cinq lieues, pemp lèu ar nuigent.

Quarante-cinq hommes, pemp dén ha deu-uigent.

Neuf cent soixante neuf ans, naü hant naü vlé ha tri-uigent.

3° L'emploi du nombre cardinal en breton, pour marquer le rang, est à peu près le même qu'en français.

Louis XIV, Loeiz pearzek.

François premier, Franséz ketan.

Le dix du mois, en dek ag er miz, ou en dekvèt dé ag er miz.

L'an dix-neuf cent, er blé nandek kant.

Deux heures, trois heures, diü ér, tèt ér.

SYNTAXE DU PRONOM PRONOMS PERSONNELS

1° Le pronom personnel complément direct se place avant le verbe sauf dans les cas suivants :

a) après l'impératif sans négation : **karet mé**, aimez-moi. — Avec une négation, on dira : **ne me lahet ket**, ne me tuez pas. Il faut noter aussi quelques expressions consacrées : **men Doué**, **me sekouret**, mon Dieu, secourez-moi. A la troisième personne, pour se conformer à l'usage des autres dialectes, on devrait mettre le pronom avant le verbe : **déent ha me héliéent**, qu'ils viennent et me suivent.

b) après le verbe **en devout**, avoir, employé seul ou comme auxiliaire : **m'em bou ean**, je l'aurai ; **ean en des hou kuiteit**, il vous a quittés. Il faut remarquer que dans les temps composés le pronom se place entre l'auxiliaire et le participe.

c) quand le pronom est uni à un autre mot : **kavet en des Pièr ha mé**, il a trouvé Pierre et moi.

2° En français on évite d'employer *lui, elle, eux, elles* en parlant des choses et des animaux. Le pronom de la troisième personne en breton se rapporte aux choses et aux animaux aussi bien qu'aux personnes :

N'en approchez pas (du chien), **ne dostet ket dehou (d'er hi)**.

J'y pense (à la mort), **me chonjén hou (ér marù)**.

J'étais dessous (sous l'arbre), **é oen édan di (er huéen)**.

C'est avec ce couteau que j'ai coupé, **get hi em es trohet (get er goutel men)**.

3° Dans certaines expressions, on emploie le pronom féminin de la troisième personne avec le sens de *cela, cette chose* : **béh e vou get hi**, il y aura de la peine ; **damb dehi**, allons-y ; **é oh get hi**, vous y êtes, vous avez raison ; **mont a drez get hi**, baisser.

ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS

1° Les adjectifs possessifs ne se remplacent pas comme en français par l'article défini :

J'ai mal au doigt, **droug em es d'em biz**.

2° Les adjectifs *mien, tien, sien*, joints à un nom, se rendent en breton par le pronom personnel avec **de**.

Un mien cousin, **ur henderù d'ein**.

3° En français les adjectifs *son, sa, ses*, comme le pronom *soi*, peuvent renvoyer à une personne indéterminée (*on*). En breton on évite ordinairement cette construction.

Il faut aimer son prochain, **red é karein en nésan** ou encore **peb unan e zeli karein é nésan**.

Cependant on a fort bien dit, sans nuire à la clarté de la phrase :

**O na bouruset é, hemb kuitat toul é zor,
Guél en dél é hlazein hag er bleu é tigor !**

Qu'il est agréable de voir, sans quitter le seuil de sa porte, les feuilles verdier et les fleurs éclore !

4° L'adjectif possessif forme avec le nombre cardinal des expressions remarquables : **me unan**, moi-même, ou moi seul ; **é unan**, **é unan kaer**, **é unan pen**, tout seul ; **ou deù**, **ou zri**, tous les deux, tous les trois.

Ind e zeï ou unan d'er gér, ils viendront seuls à la maison.

Ind e zeï ou deù, ils viendront tous les deux.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

1° *Celui, celle* ne peuvent pas être suivis d'un adjectif en français. **En hani** en breton peut être suivi d'un adjectif.

Péhani ? en hani bras pé en hani bihan ? lequel ? le grand ou le petit ?

2° Les expressions françaises *c'est, ce sont* se rendent en breton au moyen d'une inversion qui amène la conjugaison personnelle. Le mot qui occupe en français la place de l'attribut précède le verbe en breton, et celui-ci se met à la troisième personne du singulier.

C'est moi, mé é ; c'est toujours moi, mé e vé perpet ; ce sera vous, hui e vou ; c'étaient les enfants, er vugalé e oé.

REMARQUE. — Quand *ce* tient la place des pronoms *il, elle, eux, elles*, il se rend comme ces pronoms : *embrassez-les, ce sont mes enfants, boket dehé, mem bugalé int.*

Ce équivalait parfois à un pronom démonstratif et se traduit par *haneh, honeh* : *c'est là la vie de l'homme sur la terre, honeh é buhé mab dén ar en doar.*

3° *C'est, ce sont*, suivis d'un relatif ou de la conjonction *que*, se rendent toujours par la troisième personne du singulier avec inversion du mot accentué.

C'est vous qui parlez ici, hui é e gonz amen.

Ce sont eux que je cherche, ind é e glaskan.

C'est à vous que je parle, d'oh hui é é konzan.

C'est ici que je demeure, amen é é choman.

REMARQUE. — Dans tous ces exemples on pourrait supprimer le verbe *é* : *hui e gonz amen ; ind e glaskan...*

4° Quand *c'est, ce sont* se trouvent dans une construction qui demande la conjugaison personnelle, le mot accentué se place après le verbe.

Si c'est vous qui parlez, mar dé hui e gonz.

Je crois que c'est lui qui vient, me gred é ma ean e za.

Dans ce cas, si les expressions *c'est, ce sont* ne sont pas suivies en français de *qui* ou de *que*, on forme en breton une proposition

secondaire où le verbe *bout* répété se construit comme il a été dit plus haut, 2° et remarque.

Si c'est vous, mar dé hui é.

Je crois que c'est lui, me gred é ma ean é.

Demain ce sera vous, arhoah é vou hui e vou.

Quand c'est toi, pe vé té e vé.

Je crois que ce sont les miens, me gred é ma me ré-mé int.

5° *Ce* et *il* pronoms neutres ne se rendent en breton par *ean* qu'après *ha* interrogatif.

Est-il nécessaire de parler, ha ean e zou ret konz ?

Je ne sais s'il y aura des pommes, ne houian ket ha ean e vou avaleu.

ADJECTIFS ET PRONOMS INTERROGATIFS

Quel ?

1° *Quel*, se rapportant à la nature ou à la qualité, se traduit en breton par *pé, pé sort*.

Quel âge avez-vous ? pé oèd e hues hui ?

Je ne sais quel roi, ne houian ket pé roué.

Quel vin est-ce là ? pé sort guin é haneh ?

2° *Quel*, marquant l'ordre, le rang, se rend encore par *pé*, quelquefois par *er petvet*, en parlant de l'heure par *pet*.

Quel jour du mois ? pé dé ag er miz ? er petvet dé ag er miz ? quelle heure est-il ? ped ér é ?

REMARQUE. — *Quel* exclamatif devant un nom se rend par *péh, péh ur, pé sort*, et avec une certaine emphase par *pebéh, pebéh ur*. *Quelle église ! péh un iliz ! quelle audace, pebéh hardéhted !*

Que placé devant un adjectif avec le sens de *combien* se rend au moyen du suffixe *et*. *Quelle belle église ! braüet un iliz ! na braüet un iliz !*

Combien ?

1° *Combien de* devant un nom se rend par **pegement a**.

Combien d'eau ? **pegement a zeur ?**

Combien d'hommes ? **pegement a dud ?**

En parlant de choses qui se comptent, on peut employer **pet** qui se construit avec le singulier, comme les adjectifs numéraux : **pet dén ? combien d'hommes ?**

2° Pour interroger on se sert encore de **pegement** devant un verbe, de **péker** (**pé ker**) devant un adjectif ou un participe, de **pegehet** en parlant du temps, de l'espace.

Combien le payez-vous ? **pegement er péet hui ?**

Est-il bien grand ? **péker bras é ean ?**

REMARQUE. — **Pegement, péker, pegehet** sont aussi exclamatifs. Dans ce sens ils peuvent être précédés de **na** : **na pegement a zeur ! que d'eau !** — On dit aussi simplement **nag a** ou **get a** : **nag a hoed, get a hoed ! que de sang !**

Qui ? lequel ? quoi ?

1° En parlant des personnes d'une façon générale, le pronom interrogatif est **più**, qui s'emploie au pluriel comme au singulier (en français : *qui, quel, quels*).

Qui cherchez-vous ? **più e glasket ?**

Quels sont vos parents ? **più é hou kérent ?**

2° En parlant de choses en général, on emploie toujours **petra**, quelle que soit la forme du pronom français (*que, qu'est-ce que, quoi*).

Que cherchez-vous ? **petra e glasket ?**

De quoi parle-t-on ? **a betra é konzér ?**

3° Quand on parle de personnes ou de choses déterminées, (*lequel, et aussi qui, quel*), on emploie en breton **péhani** pour le singulier, **péré** pour le pluriel.

Lequel prendrez-vous ? **péhani e geméreet hui ?**

Quelle est votre maison ? **péhani é hou ti hui ?**

PRONOMS RELATIFS

1° Le pronom relatif en breton est le mot **e** employé aussi comme particule verbale :

L'homme que je cherche, **en dén e glaskan.**

REMARQUE I. — Le pronom **e** disparaît dans une proposition négative, devant les pronoms compléments et la particule **hum**.

Ceux qui ne voyaient pas, **er ré ne huérent ket.**

Ceux qui vous voient, **er ré hou kuél.**

REMARQUE II. — Si le relatif est complément indirect, on rappelle généralement l'antécédent après le verbe par un pronom personnel ou un adjectif possessif.

L'homme dont je parle, **en dén e gonzan anehou.**

Celui dont je connais les parents, **en hani e hanaùan é dud.**

2° Quelquefois la liaison des deux propositions s'établit au moyen de **hag e** : c'est ce qui a lieu surtout quand l'antécédent est précédé de l'article indéfini, et aussi quand la proposition relative est explicative.

Un homme qui est prudent, **un dén hag e zou fur.**

Jean, qui était malin, **Iehann, hag e oé fin.**

3° On emploie aussi parfois comme relatifs les mots interrogatifs **péhani, péré**, surtout dans une proposition explicative.

Notre Père qui êtes aux cieux, **hun Tad péhani e zou én néan.**

4° Dans bien des cas la proposition relative commence par la conjonction **ma**, comme en français par *que*. On emploie surtout **ma** après des noms de lieu, de temps, de manière.

Dans l'endroit où nous sommes, **ér léh ma omb.**

Dans le temps qu'il était riche, **én amzér ma oé pinùik.**

De la manière que vous parlez, **ér féson ma konzet.**

Ceux à qui vous pensez le moins, **er ré ma chonjet bihañnan.**

ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS

Aucun, nul, personne, rien

1° *Aucun, nul*, employés comme adjectifs, se rendent par **erbet** placé après le nom, ou par **nep** placé entre un nom et une préposition.

Aucun cheval, **jau erbet** ; *en aucun lieu*, **é nep tu**.

2° Aux adjectifs *aucun, nul*, correspondent les pronoms *personne, rien*.

Personne, **hañni, hañni erbet, dén, dén erbet**.

Rien, **nitra, nitra erbet, tra, tra erbet**.

Autre.

1° *Autre* se rend par **aral**, qui se place après le nom.

L'autre homme, **en dén aral**.

Ce mot prend une forme abrégée dans certaines expressions : *l'autre côté*, **en tu-ral** ; *les autres*, **er ré-ral**.

REMARQUE I. — La forme **al** se retrouve dans le pronom : *l'autre*, **en aral** ou **en al** ; *un autre*, **un aral, un al**.

REMARQUE II. — *Autre* avec une négation peut signifier *aucun autre* : *je ne vois plus d'autre bête*, **ne huélan lon erbet aral, — lon erbet kin, — lon erbet mui**.

2° *Autre que* signifiant *différent de* ne peut se traduire littéralement.

Il est autre que son frère, **nen dé ket èl é vrér, un dén aral é** ; *un autre pays que la Bretagne*, **ur vro ha nen dé ket Breih-Izél é**.

3° Les expressions *l'un... l'autre, les uns... les autres*, dans une énumération, se rendent par **unan... en aral** ; **ur ré... er ré-ral** ; **hanen... hanont** ; **lod... lod**.

L'un dit une chose, l'autre dit une autre, **unan e lar un dra, en aral un dra aral**.

Les uns prient sur les grains de leur chapelet, d'autres sur leurs doigts, **lod ar chapelèteu,**

Lod ar ou bizied e lar ou fedenneu.

4° *L'un et l'autre, les uns et les autres* se rendent par l'expression **en eil hag égilé**, qui est des deux genres et des deux nombres, rarement par **unan hag en aral, ur ré hag er réral**.

Venez les uns et les autres, **deit en eil hag égilé**.

5° *L'un l'autre, les uns les autres*, marquant réciprocité, se rendent ordinairement par **en eil égilé**. On dit quelquefois **unan en aral, ou deu, étré zé**.

Ils s'aiment l'un l'autre, **ind hum gar en eil égilé, unan en aral, étré zé**, ou encore simplement : **ind hum gar**.

Chaque, chacun.

A l'adjectif indéfini **pep**, *chaque*, correspondent les pronoms indéfinis : **peb unan, pep hani, chacun**.

REMARQUE I. — En français *chacun* est suivi tantôt de *notre, votre, leur*, tantôt de *son, sa, ses* : *nous avons pris chacun notre chapeau, ils sont partis chacun de son côté*. En breton cette dernière façon de s'exprimer est la seule usitée : **Keméret hun es peb unan é dok ; oeit int peb unan d'é du**.

REMARQUE II. — L'expression **peb a** ou **ba** signifie *chacun un* : **peb a vblank** ou **des bet**, *ils ont eu chacun un sou*.

Même.

1° *Même* sans article après un nom ou un pronom se rend a) par **memb** placé après le nom ou le pronom : *Dieu même*, **Doué memb**, **Doué ean memb**.

b) par **unan** précédé de l'adjectif possessif : *chacun travaille pour soi-même*, **peb unan e labour aveit hou é unan** ou **peb unan e labour aveit hou**.

2° *Même* précédé de l'article ou employé avant un nom se rend par **memb**, quelquefois par **memes**.

Le même homme, **er memb dén**; *la même chose*, **er memes tra**; *même front*, **mêmes yeux**, **memb tal**, **memb deulegad**.

3° Pour traduire *le même que* on dit en breton **er memb get**, **haval doh**.

Le même que son père, **er memb dén ged é dad**, ou **haval doh é dad**.

On.

Le pronom français *on* se rend en breton de trois façons différentes.

1° Au présent de l'indicatif on peut employer la forme impersonnelle en **ér**.

Quand on croit, **a pe gredér**; *on parle*, **konzein e hrér**, **é vér é konz**; *on est vu*, **guélet e vér**.

Pe ne vér ket mui Bretonéz,
É tér de vout geuiardéz.

Quand on n'est plus Bretonne, on devient menteuse.

REMARQUE. — Ces formes passives en **ér** ont le sens actif et se construisent avec les pronoms compléments.

..... **touchant en ou guélér,**
Eit monet d'ou ruchen, é trezein en amzér.

Bientôt on les voit, pour se rendre à leur ruche, traverser les airs.

2° *On* peut se rendre en mettant le verbe au passif; les verbes neutres eux-mêmes se mettent au passif impersonnellement.

On aime Dieu dans le ciel, **Doué e zou karet én néan.**
On parle, **konzet e vé.**

On a apporté des lettres } **digaset e zou bet lihérieu,**
} **digaset es bet lihérieu.**

On a apporté les lettres, **digaset é bet er lihérieu.**

REMARQUE. — On emploie les formes **zou** ou **es**, (et non **é**) quand le sujet placé après le verbe présente ce sens indéfini qui est marqué en français par l'article indéfini, l'article partitif, un nombre cardinal, les mots *quelque, quelqu'un, plusieurs, beaucoup* : *on a apporté trois lettres*, **digaset e zou bet** (ou **es bet**) **tri lihér**.

On peut dire, en retranchant **bet** : **digaset e zou** (ou **es**) **lihérieu**, **digaset é er lihérieu** : on exprime ainsi le résultat de l'action.

Pour exprimer une action actuelle, on ne peut employer que le présent d'habitude : **konzet e vé**, *on parle*. Cela n'a lieu du reste que s'il s'agit d'une action répétée : *écoutez, on chante*, **cheleüet, é vér é kañnein** (et non **kañnet e vé**).

3° Enfin *on* peut se rendre par un terme particulier : **en dén**, *l'homme*; **peb unan**, *chacun*; **ni, hui, ind**, *nous, vous, ils*; **en nemb, en hani**, *quiconque, celui qui*.

On vit quelquefois..., **en dén e hoarh mar a huéh....**

On dit, **en dud e lar, ind e lar.**

Où trouvera-t-on? **émen é kaveet hui?**

Quand on n'a rien, on ne peut rien donner, **en nemb n'en des nitra n'hel rein nitra.**

Quelque.

1° L'adjectif *quelque*, même au pluriel, se rend par le mot **benak**, qui se place toujours après un nom singulier précédé de l'article indéfini.

Je vous écrirai quelques mots. **me skriüou ur gir benak d'oh.**

La même expression s'emploie dans les calculs approximatifs.

Quelque cinq cents personnes. **ur pemp kant dén benak**, ou simplement : **ur pemp kant dén.**

2° *Quelque* signifiant un peu de, un certain nombre, se rend par **un tamig, un nebed.**

Quelque science. **un tamig abilted.**

Je vis quelques vaches. **guélet em boé un nebed seud.**

Mar a répond aux mots français, *plusieurs, certains*, et se construit avec le singulier.

Comme on dit en certains pays. **èl ma larér é mar a vro.**

3° **Unan benak**, *quelqu'un*, a pour pluriel **ur ré benak, mar a unan.**

Quiconque, qui que ce soit.

1° *Quiconque, tous ceux qui* se traduisent en breton par **piü benak, kement dén, kement unan, kement hañni, ne vern piü, ol er ré, a gement, en nemb.**

Quiconque passait par là. **piü benak, kement dén** ou **kement unan e ié dré hont.**

Tous ceux qui allaient mouraient. **a gement e ié e varùe.**

2° *Qui que ce soit qui, quoi que, quel que, quelque... que, où... que,* se rendent en breton par **ne vern** ou **deustou**, suivis d'un mot interrogatif.

Quoi qu'il fasse. **ne vern petra e hrei.**

Quelque fortune qu'ils aient. **deustou pegement a dreu ou des.**

Tel.

1° *Tel*, adjectif, joint à un nom se rend par **elsé, sort sé.**

Un tel père. **un tad sort sé.**

2° *Tel*, attribut, en tête d'une phrase, se rend par **elsé**, ou plus souvent par **haneh é, chetu.**

Telle est la vie. **honeh é er vuhé, chetu er vuhé.**

3° *Tel que, tel... tel*, marquant la comparaison se rendent au moyen de **èl, avel, haval.**

Tel que son père. **èl é dad.**

Tel père, tel fils. **haval é er mab doh é dad.**

Tout.

1° *Tout* désignant une totalité d'objets se rend par **ol, rah.**

Tous les hommes. **ol en dud.**

2° *Tout* signifiant *chaque* se rend par **pep** ou **kement... e zou** avec le singulier.

Tous les dimanches. **pep sul, kement sul e zou.**

3° *Tout* signifiant *tout entier* se rend par **ol, rah**, ou par le mot **abéh** qui se place toujours après le nom.

Tout l'univers. **ol er bed, er bed abéh.**

REMARQUE. — On peut dire avec une légère différence de sens : **ol en dud, en ol dud, en dud ol** ; mais on dira toujours **rah en dud, tous les hommes.** — **Ol** et **rah** peuvent se placer avant une préposition : *dans tout le pays.* **ol dré er vro, rah dré er vro.** — Ces mots s'emploient aussi en apposition : *ils vinrent tous.* **ind e zas rah.**

SYNTAXE DU VERBE
CONJUGAISONS

I. — Conjugaison personnelle.

Quand le sujet du verbe est un pronom personnel, on emploie la conjugaison personnelle dans les cas suivants :

1° A l'impératif.

Karet hou mam, aimez votre mère.

2° Après une négation, une conjonction de subordination.

Ne laran ket, je ne dis pas ; **a pe laran**, quand je dis ; **me gred é tei**, je crois qu'il viendra.

3° Après un complément direct, nom, pronom, infinitif.

Doué e garan, j'aime Dieu ; **più e garet**, qui aimez-vous ? **kredein e hran**, je crois.

4° Après un attribut.

Klan e veet vous serez malade.

On peut remarquer que l'attribut ne se met jamais avant l'impératif : **soyez miséricordieux**, **beet truhéus**.

5° Souvent, avec la particule **é**, après un adverbe, un complément indirect, une proposition subordonnée.

Liés é ouilan, souvent je pleure.

De Zoué é kañnan mélodi, je chante les louanges de Dieu.

Mar det, é veet lahet, si vous allez, vous serez tué.

On peut dire aussi : **mar det, m'hou lahou**, si vous allez, je vous tuerai ; et même : **mar det, merùel e hreet**, si vous allez vous mourrez. On peut dire également : **de Zo ué me gan mélodi, liés me ouil**. Mais, dans les interrogations, la conjugaison personnelle et l'inversion du sujet sont de rigueur après un complément indirect, un adverbe : **doh più é konzan mé**, à qui est-ce que je parle ? **pegours é teet hui** ? quand viendrez-vous ?

6° Parfois, avec la particule **é**, après certaines conjonctions de coordination : **neoah**, cependant ; **kentoh**, plutôt ; **raksé**, c'est pourquoi ; **pé**, pétremant, ou bien ; **hag**, et.

Cheleùet hag é kleùeet, écoutez et vous entendrez. On peut dire aussi : **cheleùet ha hui e gleùou**.

Les conjonctions **rak**, car ; **mes**, mais ; **open**, de plus, ne peuvent pas être suivies immédiatement d'un verbe au personnel : **car nous mourrons**, **rak ni e varùou**, **rak merùel e hreemb**.

7° Dans certains cas, avec la particule **é**, au commencement de la phrase : **é on ém gulé**, je suis au lit ; **é han**, je vais.

II. — Conjugaison impersonnelle.

1° Dans tous les cas énumérés au paragraphe précédent (verbe à l'impératif, verbe précédé d'une négation ou d'une conjonction de subordination, d'un complément direct, d'un attribut, verbe construit avec la particule **é**), quand le sujet est un mot autre qu'un pronom personnel, on emploie la conjugaison impersonnelle et le sujet se place après le verbe.

Viennent tous les diables de l'enfer, **déet rah en diauled ag en ihuern** !

Mes frères n'iront pas, **nen dei ket mem bredér**.

Quand les étoiles brillent, **a pe splann er stired**.

2° On emploie encore la conjugaison impersonnelle quand le sujet précède le verbe : ce qui a toujours lieu en dehors des cas dont il vient d'être question.

Arhoah ni e huélou, demain nous verrons.

Mem bredér e lar, mes frères disent.

Péré e zeï ? Quels sont ceux qui viendront ?

REMARQUE 1. — Il peut arriver qu'un mot soit mis en apposition au pronom sujet. Il n'influe alors en rien sur la forme du verbe.

Reveint luéhus enta, hou forh hag hou pigel !

Qu'elles soient donc luisantes, votre fourche et votre pioche !

Dans une proposition négative indépendante, le sujet se place ordinairement avant le verbe et constitue une véritable apposition, ce qui explique la forme personnelle du verbe.

Ces hommes ne travaillent pas, en dud men ne labourant ket.

REMARQUE II. — Le verbe **en devout**, *avoir*, se construit toujours avec le pronom masculin **en** de la 3^e personne du singulier : 1^o quand le sujet est un mot autre que le pronom personnel et qu'il est placé après le verbe ; 2^o quand le sujet précède le verbe sans négation.

Voici ce qu'a dit votre mère, chetu petra en des laret hou mam (et non hé des).

Ceux-ci ont vu, ceux-là n'ont pas vu, er ré men en des guélet, er ré zé n'ou des ket.

PARTICULES VERBALES

I. — Emploi des particules.

1^o Après un sujet et un complément direct on emploie **e**.

Doué e gar, *Dieu aime* ; **Doué e garan**, *j'aime Dieu*.

2^o Après un attribut, on met **e** devant le verbe **bout**, sauf au présent de l'indicatif ; **é**, devant les autres verbes.

Bretoned e oé hun tadeu, **Bretoned omb ni eùé, ha Bretoned é chomeemb**, *nos pères étaient Bretons, nous sommes Bretons aussi, et nous resterons toujours Bretons*.

Après un complément indirect, le verbe **bout** dans le sens d'*appartenir* se construit comme après l'attribut.

D'ein mé e oent, *ils étaient à moi*.

D'ein mé int (et non **é mant**), *ils sont à moi*.

3^o Après les verbes *dire, croire*, etc., la particule **é** s'emploie à peu près comme en français la conjonction *que*.

Je crois qu'il viendra, me gred é tei.

4^o Après un adverbe, un complément indirect, une proposition subordonnée, certaines conjonctions de coordination, la phrase continue soit par la particule **é**, soit par tout autre mot, avec la construction exigée par les règles précédentes.

Si vous allez, vous serez tué, mar det, é veet lahet, ou mar det, hui e vou lahet.

5^o La particule **é** s'emploie absolument au commencement de la phrase avant le verbe **bout** signifiant *se trouver dans un lieu, dans un état*, et avant les verbes **monet**, *aller*, **donet**, *venir*.

Cet emploi est limité, pour les deux derniers verbes, au présent et à l'imparfait de l'indicatif.

É on, é ven, é oen, é vein, é vehen ém gulé, *je suis, j'étais, je serai, je serais au lit* ; **é han, é hen, je vais, j'allais** ; **é tan, é ten, je viens, je venais**. (1)

II. — Omission des particules.

1^o L'impératif n'est précédé d'aucune particule.

Damb, *allons* ; **karet**, *aimez*.

2^o La négation et les conjonctions de subordination se construisent avec le verbe sans particule.

Ne laran ket, *je ne dis pas* ; **a pe laran**, *quand je dis*.

3^o Devant les pronoms compléments qui précèdent le verbe, et ordinairement devant le signe de l'action réfléchie **hum**, la particule **e** disparaît, la particule **é** disparaît aussi ou devient **en**.

Piër hou kuélou, *Pierre vous verra*.

Dihuennet mé, Guerhiéz santél,

Eit mam en hou keméran,

Défendez-moi, Vierge sainte, je vous prends pour mère.

4^o Après l'attribut la particule **e** s'omet toujours au présent de l'indicatif et assez souvent aux autres temps.

Klan oh, *vous êtes malade*.

Klan e veet, ou klan veet, *vous serez malade*.

(1) La particule **é** paraît sous-entendue dans les expressions populaires **ma ret d'ein, je suis obligé** ; **faut d'ein, je veux**.

5° Après le sujet, la même particule **e** s'omet assez souvent, surtout devant le verbe **bout**.

Ni e oé klan ou **ni oé klan**, nous étions malades.
Hui e gonzou ou **hui gonzou**, vous parlerez.

LES MODES ET LES TEMPS

INDICATIF

1° On emploie comme en français

a) Le présent de l'indicatif pour le passé défini, dans un récit.

*Il se lève, prend son couteau, **kentéh é saù, é kemér é goutel.***

b) L'imparfait et le plus-que-parfait pour le conditionnel.

*Si je n'avais pas été là, il tombait, **pe ne vehen ket bet inou, é koéhé d'en dias**, ou **é hé de goéh, é oé koéhet.***

c) Le futur pour l'impératif.

*Un seul Dieu tu adoreras, **un Doué hemb kin e adorei.***

d) Le présent de l'indicatif pour le futur après **mar**, *si*.

*S'il vient demain, **mar da arhoah.***

2° Il faut signaler quelques différences :

a) Le futur ne s'emploie pas pour exprimer une possibilité.

*Il n'est pas venu, il sera malade probablement, **nen dé ket deit, merhat é ma klan.***

b) Le plus-que-parfait breton remplace le passé antérieur et le passé défini ; ce dernier temps se remplace aussi par le présent.

*Quand j'eus entendu, **p'em boé kleüet.***

*On se mit à table, **hum lakat e hrant doh taul.***

c) Le second verbe en breton se met volontiers au temps et au mode du premier, là où le français se sert du présent de l'indicatif.

*Il enseignait qu'il n'y a qu'un Dieu, **ean e laré ne oé nameit un Doué** ou **nen des nameit un Doué.***

*S'il venait, je dirais que vous êtes parti, **pen dehé, me la-rehé é vehéh oeit kuit** ou **é oh oeit kuit.***

*S'il vient, je dirai que vous êtes malade, **mar da, me larou é veet klan** ou **é oh klan.***

3° Les verbe **bout**, *être*, et **en devout**, *avoir*, ont des formes particulières appelées PRÉSENT et IMPARFAIT D'HABITUDE.

a) On emploie le présent et l'imparfait d'habitude pour exprimer un fait habituel ou répété.

*Quand il fait trop chaud, je suis malade, **pe vé rè duem en amzér, é ven klan.***

*Quand il avait du pain, il était content, **p'en devezé bara, é vezé koutant.*** On peut dire aussi avec les formes de l'imparfait ordinaire : **p'en doé bara, é oé koutant.**

b) On emploie le présent d'habitude après la conjonction **mar**, *si*, pour exprimer un fait futur.

*Si vous êtes malade demain, **mar bet klan arhoah**, (et non **mar doh**).*

*Nous irons si nous avons de l'argent, **ni e iei mar hun bé argand**, (et non **mar hun es**).*

CONDITIONNEL

1° Le conditionnel peut exprimer une supposition. Il faut remarquer que l'imparfait et le plus-que-parfait français après *si* se rendent par le conditionnel.

*Si j'étais riche, je ferais bien des choses, **pe vehen pinük, me hrehé paudmat a dreu.***

A ce sens se rattache l'emploi du conditionnel pour exprimer une affirmation adoucie, pour marquer l'indignation :

Me garehé, je voudrais.

Ha ne solehen ket bagig er misionér!

Et je ne ferais pas sombrer la barque du missionnaire!

2° Le conditionnel peut encore exprimer le futur par rapport à un temps passé. En ce sens, dans le dialecte de Vannes, on emploie toujours le conditionnel passé.

Je croyais qu'il viendrait, me gredé é vehé deit.

Ils juraient qu'ils seraient toujours fidèles à Dieu et à leur pays.

Ind e douié é vehent bet

De Zoué, d'ou bro léal perpet.

LE SUBJONCTIF FRANÇAIS

I. — Dans une proposition principale

Le subjonctif peut exprimer un ordre ou un souhait.

1° Le subjonctif exprimant un ordre à la troisième personne du singulier ou du pluriel se rend par l'impératif.

Qu'il vienne, déet ; qu'ils aillent, kerhéent.

2° Le subjonctif exprimant un souhait se rend par les formes du futur, immédiatement précédées de la particule **re**.

Loué soit Jésus-Christ, revou mélet Jésus-Krouist.

La particule **re** est parfois sous-entendue.

Doué hou péou, Dieu vous le rende.

REMARQUE. — Le souhait s'exprime encore au moyen de la formule **plijéet get Doué ma**, ou simplement par **ma**, *plaise à Dieu que*, ou par le conditionnel avec **pe**, en français, *si* :

Plijéet get Doué ma tei éndro, plaise à Dieu qu'il revienne.

Avel agent, o! p'hellehen pédein!

Oh! si je pouvais comme autrefois prier!

II. — Dans une proposition subordonnée

Le subjonctif dans une proposition subordonnée se rend ordinairement par les temps correspondants de l'indicatif. S'il exprime le futur, on le rend par le futur ou le futur passé.

Je m'étonne qu'il soit malade, souéhet on mann dé klan.

Je ne crois pas qu'il vienne, ne gredan ket é tei.

Sur cette règle deux observations sont à faire :

1° Quand on veut exprimer une idée d'une façon moins positive, on emploie, au lieu de l'indicatif, le conditionnel : c'est ce qui a lieu ordinairement après les verbes signifiant *craindre, empêcher*.

Je crains qu'il ne dise, eun em es ne larehé (ou ne larou).

Je voudrais qu'il vint, me garehé ma téhé.

Comment pouvez-vous dire que ce ne soit pas juste? penaus é hellet hui laret ne vehé ket just, (ou nen dé ket just)?

2° Si le subjonctif exprime le futur après un temps passé, on le rend, dans le dialecte de Vannes, par le passé du conditionnel.

Je ne croyais pas qu'il vint, ne greden ket é vehé deit.

Nos pères ne craignaient qu'une chose, c'est que le ciel ne tombât sur leur tête, hun tadeu n'ou doé eun meit ag un dra, n'en devehé koéhet en néan ar ou fen.

INFINITIF

Infinitif sans préposition

I

L'infinitif s'emploie sans préposition

a) Comme sujet de verbes impersonnels et de locutions impersonnelles.

S'il me plaît d'aller, j'irai, marchonj genein monet, meiei.

Il serait bon d'obéir, mat e vehé sentein.

C'est un péché de mentir, ur péhed é laret geu.

b) Comme attribut.

C'est plaisanter que de dire, farsal é laret.

c) Comme complément unique de certains verbes : **gout**, savoir ; **kredein**, oser ; **hastein**, se hâter de ; **diskein**, apprendre à ; **komansein**, commencer à ; **vennein**, **karein**, vouloir.

J'ai appris à signer, disket em es lakat me hanù.

Si vous voulez obéir, mar karet sentein.

d) Comme complément de certains verbes qui reçoivent en outre un complément indirect : **gourhemennein**, commander de ; **laret**, dire de ; **gobér**, contraindre de faire.

Je le ferai marcher, me hrei dehou kerhet.

REMARQUE. — On construit parfois sans préposition l'infinitif passé précédé d'un pronom complément. **Ké em es em bout hous ofan-set**, je regrette de vous avoir offensé.

L'infinitif s'emploie sans préposition d'une façon indépendante

a) Dans certaines formules d'interrogation, dans les exclamations.

Petra gobér ? *Que faire ?* **Na monet ?** *Et comment aller ?*
Mé plégein de haneh ! *Moi, me soumettre à cet homme !*

b) Plus rarement dans une narration.

Ha ean monet d'er gér, *et lui d'aller à la maison.*

c) Dans certaines manières de parler.

Hou trugèrékat, *je vous remercie.*

Infinitif avec préposition.

I. — A.

L'infinitif se construit avec **a**

a) les deux verbes ayant le même sujet, après **arsau**, *cesser de* ; **ankoéhat**, *oublier de* ; **en devout eun**, *craindre de* ; **dihual**, *prendre garde de* ; **donet**, *venir de*.

Je viens de dire, é tan a laret.

b) les deux verbes ayant des sujets différents, après **miret**, **parrat**, *empêcher* ; **dihuen**, *défendre*.

Empêchez-le de nuire, miret doh tou a hobér droug.

II. — DE.

1° On emploie **de** avec l'infinitif

a) après des verbes intransitifs ou des locutions équivalentes : **derhel**, *continuer de* ; **lakat poén**, *s'appliquer à* ; **monet**, *aller*.

Je vais dire, é han de laret.

b) après des verbes transitifs : **pédein**, *prier de* ; **dougein**, *engager à* ; **diskein**, *dresser à* ; **lakat**, *employer à* ; **lezel**, *laisser*.

Faites-le lire, lakeit ean de lén.

c) d'une façon indépendante pour exprimer le but, la destination, spécialement après les verbes de mouvement, après les verbes signifiant donner, prendre, avoir...

Je suis venu jouer, deit on de hoari.

Donnez-lui un livre à lire, reit ur livr dehou de lén.

Je n'ai pas d'argent pour acheter du pain, n'em es ket ar-gand de brenein bara.

L'intention se marque plus expressément par **aveit** avec l'infinitif.

2° Après un nom, l'infinitif se construit avec **de**.

Une plume à écrire, ur bluen de skriù.

Le désir de voir, en hoant de huélet.

On dit, par exception, **eun a**, peur de ; **éngorto a**, en attente de.

3° L'infinitif se construit également avec **de** après les adjectifs, même ceux qui prennent **a** devant un nom.

Difficile à faire, diés de hobér.

Digne d'être loué, dign de vout mélet.

Koutant, content ; **sur**, sûr, prennent quelquefois **a**.

III. — É, DOH.

1° Le participe présent se rend en breton par **é** ou **én ur** devant l'infinitif. Si l'infinitif est précédé d'un pronom personnel ou de la particule **hum**, au lieu de **é** ou **én ur**, on dit **doh**.

En me promenant, é valé, én ur valé.

En se plaignant, doh hum glem.

REMARQUE. — **É** indique plutôt le moyen, **én ur** le temps (tout en, pendant que). **Ar** au lieu de **é** indique une progression : **monet e hra ar griuat**, il va en se fortifiant.

2° Après les verbes qui signifient voir, entendre, sentir, l'infinitif

français a le sens d'un participe présent et se rend par l'infinitif avec **é** ou **doh**.

Je l'ai vu pleurer, m'em es ean guélet é ouilein.

REMARQUE. — Si ces verbes n'ont pas de complément, l'infinitif breton est sans préposition : *J'ai vu bâtir cette maison, guélet em es seùel en ti men.*

3° On emploie encore l'infinitif avec **é** ou **doh**

a) après les locutions signifiant être occupé à, et après le verbe **bout** formant périphrase.

Il perd son temps à jouer, ean é gol é amzér é hoari.

Je lis, é on é lén.

b) après le verbe **bout** pris dans le sens de aller.

J'ai été voir, me zou bet é huélet.

c) après les locutions signifiant avoir du plaisir, avoir de la peine, avoir honte, être lassé, avoir tort.

J'ai honte de voir, méh em es é huélet.

Je suis lassé d'entendre, chuéh on é kleuet.

d) après **chetu**, **chetui**, **ché**, *voici*, *voilà*.

Voilà mon père qui vient, chetu me zad é tonet.

Remarquer la construction de ces mots avec un participe ou un adjectif suivis d'un nom : **chetu arriù me zad**, *voilà mon père arrivé*.

IV

L'infinitif se construit avec beaucoup d'autres prépositions dans le même sens qu'au mode personnel avec une conjonction.

Dré labourat, à force de travailler.

Goudé en devout guélet, après avoir vu.

Aveit bout karet, pour être aimé.

Édan merùel, sur le point de mourir.

Hemb bout klan, sans être malade.

Kentoh eit plégein, plutôt que de céder.

É léh monet, au lieu d'aller.

Kent monet, avant d'aller.

SYNTAXE DE L'ADVERBE
ADVERBES DE MODES

I. — Négation.

1° La négation complète est **ne... ket**. Quand il y a un autre mot négatif dans la phrase, on dit seulement **ne** si le mot négatif est placé le premier, **ne** ou **ne... ket** s'il est placé en second lieu.

Je n'ai jamais vu, biskoah n'em es guélet, n'em es biskoah guélet, ou n'em es ket biskoah guélet.

Pendant trois ans je ne porterai aucun ruban,

Épad tri blé, ne zougein ket seien erbet.

2° On a encore le choix entre **ne** ou **ne... ket**

a) avant **meit, nameit**, si ce n'est, que.

Il ne fait que pleurer, ne hra meit ouilein, ou ne hra ket meit ouilein.

On dit encore : **ne hra kin meit ouilein**, ou même **ne hra ket kin meit ouilein**.

b) dans une interrogation, si le pronom sujet est exprimé.

Pourquoi ne venez-vous pas? perak ne zet hui? ou perak ne zet ket hui?

c) avec certains verbes.

Ne vern ou **ne vern ket**, il n'importe.

Ne houian più, ne houian ket più, je ne sais qui.

Mais on dira toujours : **ne gredan ket**, je n'ose ; **n'arsau ket**, il ne cesse.

3° On emploie la négation simple **ne** dans certaines propositions subordonnées.

Eun em es ne larehé, j'ai peur qu'il ne dise.

Hemb ne lar, sans qu'il dise.

Ken ne vou deit, jusqu'à ce qu'il soit venu.

Kriùoh eit ne vehé kredet, plus fort qu'on ne croirait.

II. — Les Particules Françaises OUI et NON.

1° Aux interrogations sans négation on répond par **ia, oui** ; **nepas, pas, non** ; à une interrogation négative, par **geou, bou, bo, oui, si** ; **naren, nann, non**.

Êtes-vous malade? — Oui, Ha hui e zou klan? — Ia.

N'êtes-vous pas allé? — Non, Nen doh ket bet? — Nann.

Très souvent l'on répond par le verbe de l'interrogation, ou par le verbe **gobér**.

Entendez-vous? — Non, Ha hui e gleu? — Ne hran ket.

2° *Oui* et *non* en dehors des réponses se rendent ordinairement par un verbe.

Viendrez-vous, oui ou non? Ha hui e zeï pé ne zeet ket?

Vous demandez s'il pleut : je crois que oui, hui e houlen mar koéh glaù : me gred é koéh.

3° **Na, ni**, s'emploie souvent pour **ha**.

Êtes-vous en bonne santé? — Oui, et vous-même? Iah oh? —

Ia, na hui?

Sans peine et sans travail, hemb poén na labour.

4° *Non seulement* ne se rendrait pas bien par **nepas hemb kin**. On dit **ne... ket hemb kin** avec un verbe, ou bien on se sert d'une formule conjonctive : **hag eùé, et aussi** ; **hag open, et de plus, ha guèl hoah, et mieux encore** ; **ha guellan zou, et qui plus est** ; **éstroh aveit, plus que**.

Il est connu non seulement en France, nen dé ket hemb kin é Frans é ma hanaùet.

Non seulement il est riche, mais il est charitable, pinùik é, ha guèl hoah, mat doh er ré beur.

5° *Non plus* se rend par **naket**, quelquefois par **eùé**.

Ni moi non plus, na mé na ket, na mé eùé.

III. — Interrogation.

1° La particule interrogative **ha**, *est-ce que*, ne peut pas être suivie immédiatement d'un verbe au personnel.

Viendrez-vous ? ha hui e zeï ?

Pierre viendra-t-il ? ha donet e hrei Pièr ?

2° La particule **ha**, au lieu de se mettre devant un substantif sujet, se place ordinairement devant un pronom rappelant ce substantif ou devant le pronom **ean** explétif.

Pierre viendra-t-il ? Pièr ha ean e zeï ? (On dit cependant parfois : **ha Pièr e zeï ?**)

Est-ce que le pain est cuit ? Ha ean e zou pob er bara ?

Les hommes vous approuveront-ils ? Ha ean e vou en dud aveit oh ?

3° Assez souvent la particule disparaît dans l'interrogation.

Hui e zeï ? *viendrez-vous ?*

Donet e hrei Pièr ? *Pierre viendra-t-il ?*

4° La particule disparaît ordinairement lorsque l'interrogation est négative.

Ne viendrez-vous pas ? ne zeet ket ? ne zeet hui ?

Pierre ne viendra-t-il pas ? ne zeï ket Pièr ?

REMARQUE. — L'interrogation, au lieu de porter sur l'action du verbe, peut porter sur le sujet, l'objet ou les circonstances de l'action. Elle est marquée alors par les adjectifs et pronoms interrogatifs **pé**, **più**, **péhani**,... et les adverbes interrogatifs **pegours**, **pegement**, **émen**.....

Qui vient ? più e za ?

Comment viendrez-vous ? penaus é teet hui ?

Pourquoi êtes-vous venu ? perak é oh hui deit ?

SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION

Il ne sera pas ici question de la préposition après un substantif, ni de la préposition devant l'infinitif : il en a été parlé précédemment (p. 69. et 97.).

PRINCIPALES PRÉPOSITIONS

A.

1° La préposition **a** s'emploie

a) après les verbes exprimant l'idée de privation : **diskargein**, *décharger* ; **skarhein**, *gouli*, *vider*.

b) après beaucoup de locutions verbales formées d'un verbe et d'un substantif : **en devout chonj**, *se souvenir* ; **en devout dobér**, *avoir besoin* ; **en devout eun**, *avoir peur* ; **gobér goab**, *se moquer*.

c) après les verbes **hum chervijein**, *se servir* ; **joisein**, *jouir* ; **avertisein**, *avertir* ; **konz**, *parler*.

2° On emploie encore **a** avec les verbes qui marquent l'abondance, et avec ceux qui expriment un sentiment. Ces verbes se construisent avec **get** lorsqu'on veut faire ressortir l'idée d'instrument ou de cause.

a) **Kargein**, *remplir* ; **groñnein**, *entourer* ; **golein**, *couvrir*.

b) **Hum vantein**, *se vanter* ; **hum glem**, *se plaindre* ; **en devout méh**, *avoir honte*.

3° La préposition **a** exprime l'idée de partie.

Donnez-moi de ce pain, reit d'ein ag er bara hont.

On l'emploie souvent dans une phrase négative pour traduire de partitif.

Vous ne trouverez pas de plaisir, ne gaveet ket plijadur, plijadur erbet, ou ne gaveet ket a blijadur.

La préposition **a** ne saurait s'employer ainsi avec les noms de personnes ou de choses qui se comptent : *je n'ai pas de chapeau, n'em es tok erbet.*

4° On construit avec **a** beaucoup d'adjectifs :

a) Les adjectifs qui marquent l'abondance ou la privation : **lan**, *plein* (1); **dibourvé**, *dépourvu*.

b) Les adjectifs qui expriment un sentiment : **koutant**, *content*; **joéius**, *joyeux*; **jalous**, *jaloux*. Ces adjectifs se construisent aussi avec **get**.

c) Les adjectifs **sur**, *certain*; **kablus**, *coupable*; **dign**, *digne*.

DE

1° On construit avec **de** le complément indirect des verbes transitifs et de certaines locutions verbales composées d'un verbe et d'un complément direct :

a) **rein**, *donner*; **gratat**, *promettre*; **diskoein**, *montrer*; **la-ret**, *dire*; **skriüein**, *écrire*; **kasein**, *porter*.

b) **turel mé**, *faire attention*; **turel termén**, *différer*; **troein kein**, *tourner le dos*; **en devout hoant**, *désirer*.

REMARQUE. — On dit **en devout ké a**, *regretter une faute*, et **en devout ké de**, *regretter une chose perdue*.

Er peur, pen dé arriü er marü,
N'en des ké de nitra,

Quand la mort arrive, le pauvre ne regrette rien.

2° On construit de la même manière le complément des verbes intransitifs :

a) **aboéisein**, *obéir*; **plégein**, *se soumettre*; **plijein**, *plaire*.

b) **bout**, *signifiant appartenir*.

(1) **Leih**, qui signifie proprement *mouille, plein d'eau*, s'emploie devant un substantif de la même manière et dans le même sens que le mot français *plein* : *plein la maison de gens, leih en ti a dud.*

c) plusieurs verbes dont les équivalents français ne sont pas suivis de **à** : **ouilein**, *pleurer sur*; **huañnadein**, *soupirer après*; **guellat**, *guérir*; **bokein**, *baiser*; **santein**, *sentir* (*exhaler une odeur*).

d) certains verbes impersonnels : **ne fal ket d'ein**, *je ne veux pas*; **ne déh ket d'ein**, *je n'ai pas le temps*.

REMARQUE. — Quelques verbes peuvent prendre une double construction : **ean en des reskondet d'ein**, *il m'a répondu*; **ean en des me reskondet ker braü**, *il m'a si bien répondu*; **pardonet d'ein**, *pardonnez-moi*; **Doué hou pardonou**, *que Dieu vous pardonne*.

3° Pour exprimer la destination, la relation, on emploie **de** ou **aveit**.

Broyer de la lande pour les chevaux, pilat lann d'er ronsed, ou aveit er ronsed.

Voici pour tout le monde une chose étonnante, chetu ur burhud bras aveit en ol ou d'en ol.

REMARQUE. — Le but proprement dit s'exprime par **aveit** : *travailler pour la gloire de Dieu, labourat aveit gloér en Eutru Doué.*

4° On emploie **de** avec les adjectifs qui expriment l'idée de rapprochement, d'amitié, d'inimitié : **par**, *ingal*, *égal*; **tost**, *proche*; **kar**, *parent*; **anemiz**, *ennemi*; **kontrél**, *opposé*.

Quand on veut indiquer *pour qui* telle qualité existe, on emploie **de** ou **aveit** après une foule d'adjectifs, spécialement : **és**, *facile*; **diés**, *difficile*; **kalet**, *dur*; **mat**, *bon*; **fal**, *mauvais*.

DOH.

On emploie **doh**

1° Après les verbes qui marquent

a) un rapprochement : **stagein**, *attacher*; **joentein**, *joindre*; **lakat é pign**, *suspendre*; **distroein**, *se tourner vers*.

REMARQUE. — On dit : **tostat doh** ou **tostat de**, *s'approcher de*.

b) la conformité : **havalein**, *ressembler* ; **jaujein**, *conformer*.

2° Après des verbes exprimant des relations hostiles ou amicales : **sentein**, *obéir* ; **sellet**, *regarder* ; **cheleuet**, *écouter* ; **harzein**, *résister* ; **miret**, *empêcher* ; **dihuen**, *défendre* ; **dihoal**, *prendre garde* ; **kuhein**, *cacher*.

REMARQUE. — Plusieurs verbes se construisent avec **doh** ou **get** : **konz**, *parler* ; **hoarhein**, *rire* ; **fachein**, *s'irriter* ; **gourén**, *lutter* ; **hardéhat**, *s'enhardir* ; **hum akoursein**, **hum hobér**, *s'habituer*.

Les suivants se construisent avec **get** seulement : **debatal**, *gronder* ; **hoari**, *gronder avec menaces* ; **touiein**, *blasphémer en injuriant*.

3° Après des locutions verbales exprimant un sentiment : **en devout joé**, *ressentir de la joie* ; **en devout karanté**, *avoir de l'affection* ; **en devout donjér**, *avoir de la répugnance*.

On peut aussi avec ces verbes employer **aveit** ou **é kevér**.

4° Après les verbes qui expriment l'idée d'éloignement, de séparation : **pellat**, *s'éloigner* ; **diforh**, *distinguer* ; **disparti**, *séparer* ; également après les verbes qui signifient *juger, reconnaître d'après quelque chose* : **guélet doh**, **hanaùein doh**.

REMARQUE. — Les autres dialectes emploient ici **diouz**, différent de **ouz**.

5° Après les adjectifs qui expriment les mêmes idées que les verbes précédents :

a) conformité : **haval**, *semblable* ; **jaujabl**, *qui convient*.

b) relations hostiles ou amicales : **kounaret**, *fâché* ; **akourset**, *habitué*, (**doh** ou **get**).

c) sentiment : **mat**, *bon* ; **truhéus**, *compatissant* (**doh**, **aveit**, **é kevér**).

d) éloignement : **dishaval**, *différent* ; **pèl**, *éloigné*, (**doh**, dans les autres dialectes **diouz**).

GET

1° La préposition **get** signifie proprement *avec* : elle a ce sens dans les idiotismes suivants :

a) **é ma get é viren**, *il dtne* ; **é ma get é vréuiér**, *il dit son bréviaire*.

b) **é ma é goutel get hou**, *il a son couteau* ; **kaset hou koutel genoh**, *emportez votre couteau*.

c) **kerhet get hous hent**, *suivez votre chemin*.

2° **Get** entre dans certaines expressions impersonnelles :

Mar plij genoh, *s'il vous plait* ; **ne gav ket genein**, *je ne trouve pas*.

3° Après les verbes passifs, on construit avec **get** le complément qui exprime le sujet logique de l'action, surtout après les verbes qui signifient *être l'objet d'un sentiment, d'un traitement*.

Il est aimé de tous, **karet é get en ol**.

Il a été battu par son père, **pilet é bet get é dad**.

REMARQUE I. — Il faut éviter d'employer **dré** au lieu de **get**. Il vaut mieux donner au verbe la forme active : *cette lettre a été écrite par Pierre*, **Pièr en des skriüet er lihér men**.

REMARQUE II. — Après les verbes passifs on emploie souvent **de**, surtout quand on veut marquer un état, un fait accompli :

Il a fini de dîner, **dèbret é é viren dehou**.

Il a été mordu par le chien, **dantet é bet get er hi** ou **d'er hi**.

Il est brisé par la fatigue, **draillet é é gory d'er boén**.

4° On construit avec **get** le nom de lieu après **arriü**, *arriver* (au sens propre) ; et le nom de personne après **arriü**, *dégoéh*, *arriver* (au sens figuré).

Il était arrivé au chêne, **arriü e oé get en erüen**.

Voyez ce qui m'est arrivé, **sellet petra e zou arriü genein**.

On construit aussi avec **get** le nom qui exprime le but à atteindre après les verbes **turel**, *jeter* ; **skoein**, *frapper*.

5° On construit encore avec **get** le nom de personne après les verbes **goulen**, demander ; **kemér**, prendre ; **resoù**, recevoir ; **en devout** obtenir.

Je ne lui demanderai rien, ne houlennein nitra get hou.

REMARQUE — Dans les autres dialectes on emploie ici **digant**, différent de **gant**.

6° Après les adjectifs **un**, **memb**, la préposition **get** exprime l'identité.

É ma ag er memb tu genoh, il est du même parti que vous.

É

É s'emploie en breton après les verbes **chonjal**, penser ; **krogein**, prendre ; et les adjectifs **krog**, qui tient ; **lodek**, qui participe.

Pensez à la mort, et vous ne pêcherez point, chonjet ér marù, ha ne hreet péhed erbet.

DIAR

1° **Diar** signifie *de dessus* ou *par-dessus*. Il sert souvent à traduire la préposition française *de*.

Descendre de cheval, disken diar er jau.

De même : **biùein diar en alézon**, vivre d'aumônes ; **diar bouiz é zivréh**, de son travail.

2° On l'emploie pour traduire la préposition française *sur*, après les verbes *prélever*, *enlever*, *prendre*.

Prélever des impôts sur le peuple, seùel tauseu diar en dud.

3° On dit dans un sens analogue : **pear diar gant**, quatre sur cent. — **Pear dré gant**, signifie : quatre pour cent.

4° *Sur*, signifiant *au sujet de*, se rend par **diar**, **diarben**, **a zivout**.

Prêcher sur la mort, predeg diar er marù.

COMPLÈMENTS CIRCONSTANCIELS

I. — Lieu.

1° *A*, *en*, *dans*, marquant le lieu où une chose se passe, se traduisent par **é**, avec l'article **én**, **ér**, **él**.

A Vannes, é Guéned ; dans la maison, én ti.

2° On emploie **é** après les verbes qui signifient *entrer dans*, **de** après les verbes qui signifient *aller à*, avec intention d'entrer. — *Vers* marquant une simple direction se rend ordinairement par l'expression **de gavet** ; on dit aussi **trema** devant un nom de lieu, **devat** devant un nom de personne.

Je vais à Pontivy, é han de Bondi.

Je viens vers vous, é tan devat oh.

3° La préposition française *de* se rend par **a** après les verbes signifiant *sortir de*, *ôter de*, — par **doh** ou **a zoh** après les verbes signifiant *s'éloigner*, *séparer*, — quelquefois par **diar** ou **a ziar**, *de dessus*, — par **a berh**, *de la part de*.

Eloignez-vous de moi, pelleit a zoh on mé.

Cela vient de Dieu, en dra zé e za a berh Doué.

REMARQUE I. — *Chez* se rend par le mot **kér**, avec l'article, quand le complément est identique au sujet ; dans le cas contraire, par le mot **ti**, *maison*.

Je vais chez moi, é han d'er gér ; je vais chez mon père, é han de di me zad.

II. — Le mot **mézeu**, *campagne*, ne s'emploie bien qu'avec **ar** et **diar**.

Je vais à la campagne, é han ar er mézeu.

II. — Temps.

1° Le nom du temps où une chose a lieu s'exprime ordinairement avec **é** :

- En ce temps-là, é n amzér hont.*
- Au temps de Louis XIV, é gré Loeiz XIV.*
- Au mois d'avril, é miz imbrill.*
- A l'heure de la mort, é n ér ag er marù.*

On construit avec **de** le nom de l'heure, le nom du jour de la semaine précédés en français de l'article, quelquefois le nom du mois, de la saison.

- D'er lun**, le lundi ; **d'er gouian**, l'hiver.
- De valardé**, le mardi gras.
- De vitin, de noz**, le matin, le soir.

A part les exceptions contenues dans les règles précédentes, le nom de temps s'exprime sans préposition dans les mêmes cas qu'en français :

- Dilun, dimerh**, lundi, mardi.
- Er blé paset**, l'an passé.

2° Depuis se rend par **a houdé, a houdé... zou**.

Depuis six mois, a houdé huéh miz, ou a houdé huéh miz zou.

3° Dans, en signifiant au bout de se rendent par **a ben, é pen, ben**.

- Dans trois jours, a ben tri dé.*
- D'aujourd'hui en huit, hiniù ben eih dé.*

4° **Édan** signifie à l'approche, ou avant la fin de.

- Édan er gouian**, à l'approche de l'hiver.
- Édan tri miz**, avant trois mois.
- Édan ber amzér, édan ber**, sous peu de temps.

III. — Manière, instrument, cause.

1° Toutes les prépositions peuvent servir à former des compléments de manière.

- | | |
|--|--|
| get hardéted , hardiment; | get hireh , avec hâte; |
| a voéh ihuél , à haute voix; | a drechil , à reculons, en arrière; |
| ardroed, ar iun , à pied, à jeun; | ar é harinep , à l'envers; |
| diar skan , légèrement; | diar neij , au vol; |
| ér féson men , de cette manière; | gusketé guen , habillé de blanc; |
| dré garanté , par amour; | dré nerh , par force; |
| degetan , premièrement; | d'er fonnaplan , au plus vite; |

2° Le nom de l'instrument se construit avec **get**, quelle que soit la préposition française.

Avec un couteau, get ur goutel ; à l'épée, get ur gléan ; du pied, get é droed.

Ur spontail groeit a bloùz goleit get koh dillad,

Un épouvantail fait de paille couvert de vieux habits.

3° La cause qui produit un effet est marquée par **get**, spécialement :

a) après un verbe passif ayant pour complément un nom de chose.

Il est effrayé par le bruit, skontet é get en trouz.

b) après un verbe intransitif ou une locution équivalente.

Mourir de faim, merùel get en nan.

Il en perdra la tête, ean gollou é ben get en dra zé.

c) devant un nom de sentiment.

Sauter de joie, saillein get er joé ; trembler de peur, kré-nein get en eun.

d) après des adjectifs : **klan**, *malade*; **chuéh**, *fatigué*; **joéius**, *joyeux*.

e) dans des phrases négatives, en parlant de la cause qui empêche.

Il m'empêche de voir, **ne huélan ket nitra get hou**.

REMARQUE. — La cause pour laquelle une chose a lieu est marquée par **a gaus**, **abalamor**; la cause en vue de laquelle une chose se fait, par **eit** ou **aveit**.

COMPLÉMENTS SANS PRÉPOSITION

Nous ne parlons pas ici du complément direct ni de certaines expressions, assez rares en breton, où le nom rappelle et détermine l'idée du verbe : **kerhet hous hent**, *allez votre chemin*; **hoari bouleu**, *jouer aux boules*.

1° On construit sans préposition le nom qui marque l'extension, et dans ce sens, on se sert souvent de **hed** qui est un véritable substantif. C'est ainsi qu'on exprime

a) l'espace parcouru.

Il a marché l'espace de deux lieues, **kerhet en des diù lèu**, ou **hed diù lèu**.

b) la distance.

Il a été pris à deux lieues d'Auray, **dalhet é bet diù lèu**, ou **hed diù lèu doh en Alré**.

c) la durée.

Pendant sept ans, **seih vlé** ou **épad seih vlé**; *tout le jour*, **hed en dé**.

d) la mesure dont une chose dépasse une autre. S'il est question de longueur ou de largeur, on emploie ordinairement **hed** ou **trez**.

Il est plus grand que moi de deux doigts, **trez deu viz é ma brasoh eit on**.

REMARQUE. — L'emploi d'un nom de mesure avec un adjectif est inconnu en breton : un mur haut de cinq pieds, **ur vangoér a bemp troèta d a ihuélded**.

2° On construit sans préposition le nom qui exprime la valeur, le prix.

Cet objet vaut cent francs, **en dra men e dalv kant livr**.

3° Il en est de même, comme on l'a vu, du nom de temps dans certains cas.

L'an passé, **er blé paset**; *la première fois*, **er huéh ketan**.

4° On construit sans préposition un nom formant avec son complément une expression qui équivaut à une proposition participiale.

Il fit le tour de la chapelle, un cierge à la main,

Tro er chapél e hras, ur pilet én é zorn.

SYNTAXE DE LA CONJONCTION

Nous classerons les conjonctions de subordination d'après les propositions qu'elles introduisent.

PROPOSITIONS COMPLÉTIVES

Particule verbale **É** (négation **NE... KET**).

1° On emploie la particule verbale **é** en guise de conjonction après les verbes qui signifient *dire, croire, savoir, sentir*.

a) **laret**, *dire*; **touiein**, *juré*; **diskoein**, *montrer*; **gratat**, *promettre*.

b) **kredein**, *croire*; **chonjal**, *penser*.

c) **gout**, *savoir*; **en devout chonj**, *se souvenir*; **bout sur être certain**.

d) **santein**, sentir ; **guélet**, voir.

Je crois que mon frère viendra, kredein e hran é tei mem brér.

2° On emploie encore la particule **é** après les verbes impersonnels qui expriment un jugement sur la vérité d'une affirmation : **guir é**, il est vrai ; **haval genein**, **kavet e hra genein**, il me semble ; **un dra sur é**, il est évident ; **un dra splann é**, **hanat mat é**, il est clair, évident.

Il me semble que mon frère viendra, haval genein é tei mem brér.

REMARQUE. — En vue de la clarté ou de l'harmonie, la particule **é** est quelquefois remplacée par **penaus** qui n'exige pas l'inversion : *songez que Dieu vous voit toujours et partout, chonjet penaus en Eutru Doué hou kuél é peb amzér hag é pep léh :*

Conjonction MA

(négation **NE KET**, moins bien **MA NE KET**).

1° On emploie la conjonction **ma** après les verbes qui expriment un acte de la volonté : **vennein**, vouloir ; **me garehé**, je voudrais ; **bout éngorto**, s'attendre ; **gourhemennein**, commander ; **andurein**, souffrir.

Je voudrais qu'il vint, me garehé ma tehé.

REMARQUE. — Les verbes français décider, arrêter, résoudre, décréter, se traduisent comme *dire que* : *j'ai résolu d'aller, laret em es é vehen bet ceit*. Les verbes bretons qui signifient *faire en sorte, s'efforcer* sont souvent suivis de **aveit ma** : *lakat poén aveit ma*.

2° — On emploie encore **ma** après les verbes qui expriment un sentiment : **bout koutant**, être content ; **bout souéhet**, être étonné ; **hum glem**, se plaindre ; **droug e vehé get hou**, il serait fâché.

Je suis heureux que vous soyez venu, koutant bras on ma oh deit.

3° — On emploie **ma** après les verbes impersonnels qui expriment

a) un acte de la volonté : **mar plij genoh**, si vous permettez ; **mar fal d'ein**, **mar chonj genein**, si je veux.

b) un jugement sur la nature d'un fait : **red é**, **rekis é**, il est nécessaire ; **mat é**, il est bon ; **braù é**, il est convenable.

Il faut qu'il vienne, red é ma tei.

4° Au lieu de **ma** on emploie ordinairement **ne** après les verbes suivants, quand ils ne sont pas accompagnés d'une négation.

a) **En devout eun**, avoir peur ; **doujein**, craindre.

b) **Eùéhat**, **dihoal**, prendre garde.

c) **Miret**, **parrat**, empêcher.

J'ai peur qu'il ne dise, eun em es ne larehé, ne larou. Empêchez-le d'aller, miret nen dehé, nen dei.

REMARQUE. — Après les verbes qui signifient *craindre, prendre garde*, on trouve parfois la conjonction **mar**, *si*, avec le présent de l'indicatif : *j'ai peur qu'il ne vienne, eun em es mar da ; prenez garde qu'il ne vienne, dihoallet mar da.*

Mots interrogatifs.

Si interrogatif se traduit par la particule **ha** qui, comme dans l'interrogation directe, ne peut être suivie immédiatement ni d'un verbe au mode personnel, ni d'un substantif sujet.

Je ne sais pas s'il viendra, ne houian ket ha ean e zeï.

Je ne sais pas si Pierre viendra, ne houian ket Pièr ha ean e zeï.

On peut employer, au lieu de **ha**, la conjonction **mar** qui se

construit comme dans les propositions conditionnelles avec le présent de l'indicatif.

Je ne sais pas s'il viendra, ne houian ket mar da.

REMARQUE. — Il est bon de se rappeler que l'interrogation indirecte peut être introduite par un adjectif, un pronom ou un adverbe interrogatifs. En français elle a assez souvent la forme d'une proposition relative :

Dites-moi ce que vous faites, laret d'ein petra e hret.

Je sais l'endroit où il est caché, me houï é pé lèh é ma kuhet.

PROPOSITIONS NON COMPLÉTIVES

Les propositions non complétives sont introduites, pour la plupart, par des conjonctions composées, où entre la conjonction simple **ma**. Quand ces propositions sont négatives, **ma** est ordinairement remplacé par **ne...ket**, quelquefois par **ma ne...ket**.

Conjonctions causales.

1° *Parce que, rak ma, dré ma, a gaus ma, a balamor ma.*

Ce n'est pas que... mais c'est que, nen dé ket ma... mes rak ma.

2° *Puisque, vu que, attendu que, que, pe, a pe, pen dé guir. Qu'avez-vous que vous ne mangez pas? Petra e hues pe ne zèbret ket?*

3° *Comme, èl ma.*

Comme il était méchant, èl ma oé fal.

Conjonctions finales.

1° *Afin que, pour que, aveit ma, eit ma; que, ma. Venez que je vous voie, deit ma hou kuélein.*

2° *De peur que, get eun ne; de peur que... ne pas, get eun ne... ket.*

De peur qu'il ne vienne, get eun ne zehé.

Conjonctions consécutives.

1° *De sorte que, de manière que, si bien que, é fésou ma, ou ken ne; de sorte que... ne pas, ken ne... ket.*

Il plut au roi, si bien qu'ils devinrent amis, ean e blijas d'er roué, ken ne oent deit de vout amied bras.

2° *Sans que, que ne, hemb ne.*

Nous n'allons nulle part, sans qu'on nous demande, nen damb é nep tu hemb ne vé goulennet genemb.

3° *Tant... que, si... que, tellement que, ken, (ker, kel), ou kement suivis de ma ou de ken ne. On peut aussi employer ken ne sans antécédent.*

Le soleil est si brillant qu'on ne peut le regarder, en hiaul e zou ker ligernus ma n'hellér ket sellet doh tou ou en hiaul e zou ligernus ken n'hellér ket sellet doh tou.

4° *Assez... pour, trop... pour, erhoalh... aveit ma, rè... aveit ma.*

Conjonctions concessives.

1° *Quoique, bien que, deustou ma, bout ma.*

Quoiqu'il fût malade, deustou ma oé klan.

REMARQUE. — **Deustou** ne peut s'employer comme conjonction sans un verbe, mais on emploie **hag** sans verbe à peu près dans le même sens : *il est fatigué quoique jeune, chuéh é ha ean iouank.*

2° *Qui que ce soit qui, quelque... que, tout... que, si... que, deustou, ou ne vern suivis d'un mot interrogatif.*

Quelque fort qu'il soit, deustou péker kriù é.

On peut dire aussi : *deustou d'en nerh en des, malgré la force qu'il peut avoir.*

3° *Soit que... soit que, que... que, ne vern ha... pé.*

Qu'il vienne ou qu'il ne vienne pas, ne vern ha ean e zeï pé ne zeï ket.

4° *Quand même, lors même, ha pe ou hag é*, après une proposition sans négation ; *na pe ou nag é* après une proposition négative.

Vous ne pourriez pas, quand vous seriez roi, n'helleheh ket nag é vehéh roué.

Lors même que je serais mort, nag é vehéh marù.

Conjonctions conditionnelles.

1° Si conditionnel se rend de deux façons différentes :

a) Quand la supposition porte sur un *fait réel*, il se rend par **mar**, (**ma** devant **n**), avec le même temps qu'en français.

S'il vient, mar da ; s'il ne vient pas, ma ne za ket,

b) Quand la supposition porte sur un *fait imaginaire*, si se rend ordinairement par **pe** avec le conditionnel.

S'il venait, que feriez-vous, pe zehé, petra e hreheh hui ?

2° *Pourvu que, à condition que* se rendent ordinairement par **mar**, ou **meit ma**, quelquefois par **adal ma**.

J'irai pourvu que vous veniez, me iei mar det, adal ma teet. meit ma teet.

3° *A moins que, meit ha*, quelquefois **ma ne** (si... ne... pas).

Je n'irai pas, à moins que vous ne veniez, nen dein ket, meit ha hui e zehé, ou ma ne zet ket.

4° *Excepté que, si ce n'est que, n'était que, meit ma, kenevé ma.*

Tout va bien, sauf que nous avons faim, mat é en treu, kenevé m'hun es hoant.

Nameit, meit, sans verbe, signifient *si ce n'est, excepté, ne... que* : il ne fait que pleurer, **ne hra nameit ouilein**.

Kenevé s'emploie aussi sans verbe : **kenevé en dud vat, é vehéh marù**, sans les braves gens, je serais mort.

Conjonctions temporelles.

1° *Quand, lorsque, pe, a pe ; comme, èl ma ; toutes les fois que, ker liés guéh ma, ker liés guéh èl ma.*

Comme il arrivait, il tomba, èl ma oé é arriù, ean en doé koéhet.

2° *Pendant que, tandis que, tant que, aussi longtemps que, durant ma, épad ma, tré ma.* — L'expression **kéhet ma, kéhet èl ma**, signifie toujours *tant que, aussi longtemps que*.

Pendant qu'il dormait, tré ma oé kousket.

Tant que je vivrai, kéhet ma vein biù.

3° *Après que, goudé ma, arlerh ma, pe, a pe ; dès que aussitôt que, kentéh ma, kentéh èl ma.*

4° *Depuis que, a houdé ma.*

5° *Avant que, érauk ma, kent ma.* — L'expression **aben ma, ben ma** signifie proprement *pour le moment où*.

Préparez la maison pour le jour de mon arrivée, kanpennet en ti, ben ma arriüein.

6° *Jusqu'à ce que, bet ken ne, ken ne, bet ne.*

Jusqu'à ce que vous ayez fini, ken ne veet achiù.

REMARQUE. — *Que* remplaçant une conjonction de temps se traduit en breton comme cette conjonction ou par **ma** ; souvent aussi il est nécessaire de modifier la construction de la phrase.

Aujourd'hui qu'il est fort, bremen pen dé kriù.

A peine étais-je sorti que le tonnerre tomba, béh ma oen deit érméz, pen doé koéhet er gurun.

Il était arrivé chez lui que je l'attendais encore, arriù e oé ér gér, hag é oen hoah doh er gortoz.

Voici trois ans que je suis malade, tri blé zou é on klan.

Conjonctions comparatives.

1° Comme, de même que, **èl ma** ; comme sans verbe, **èl**.

La chose est arrivée comme j'avais dit, **arriüet é en treu èl m'em boé laret** ; comme une ombre, **èl ur sked**.

A mesure que, **èl ma** ; selon que, **doh ma, revé ma, èl ma**.

On meurt comme on a vécu, **doh ma viüér é varüér**.

2° Comme si, **èl pe**.

Comme s'il avait été mort, **èl pe vehé bet marü**.

3° Autant que, aussi... que, se rendent par **kement, kéhet, ken (ker, kel)**, suivis de **èl ma** devant un verbe, de **èl** devant un nom ou un pronom.

Ah ! nul pays n'est aussi beau que le pays cher à mon cœur.

**Ah ! bro erbet nen dé ker kaer
Èl er vroig e garan.**

J'irai aussi loin que vous, **me iei kéhet èl oh**.

Remarquer les expressions suivantes : **a gement ma hellér**, autant que possible ; **par ma hellant**, tant qu'ils peuvent ; **kerklous èl oh**, aussi bien que vous.

4° Plus que se rend par le comparatif suivi de **aveit, eit** devant un nom ou un pronom, de **aveit ne, eit ne** devant un verbe.

Il est plus fort que je ne croyais, **kriüoh é eit ne gre-den**.

Remarquer les expressions : **kentoh eit**, plutôt que ; **abretoh eit**, plus tôt que.

5° Autant... autant, **kement... kement**, dans certains cas, **ker liés... ker liés**.

Autant il fut bon, autant il est méchant, **kement é oé mat guéharal, kement é ma fal bremen**.

Autant de coups, autant de sous, **ker liés a daul, ker liés a vlank**.

6° Plus... plus, **sel mui ma... sel mui**. **Ma** peut être supprimé au premier membre, et **sel** au second. Quand *plus* modifie un adjectif ou un adverbe, **mui** est remplacé par le comparatif de ces mots, quelquefois par le superlatif.

Plus tôt on la retourne, plus la terre est perméable ; plus elle voit le soleil, et plus elle vous rapportera.

**Sel abretan m'en troér, en doar zou amuroh ;
Sel mui ma huél en hiaul, sel mui é tougou d'oh.**

D'autant plus... que se rend comme *plus... plus*, en modifiant la phrase, ou par une autre conjonction.

Conjonction relative MA

Nous avons vu (p. 81) l'emploi de cette conjonction après les noms de lieu, de temps, de manière.

Dans le temps qu'il était riche, **én amzér ma oé pinüik**.

Remarquer encore les expressions suivantes : **er péh ma on**, ce que je suis ; **dousan ma hellan**, le plus doucement que je puis.

TROISIÈME PARTIE

STYLE

I. — DES ÉQUIVALENTS

SUBSTANTIFS

Les substantifs abstraits, si fréquents en français, sont généralement remplacés en breton par des expressions concrètes.

1° Par un substantif concret.

J'entends la musique, me gleu er soñnerion.

Les paroles de l'indulgence, konzeu tud rè vat.

2° Par un adjectif.

Dès l'enfance, a vihañnik.

Quelle légèreté! pé ker skan a ben!

Chercher la délicatesse du langage, klask konzeu kaer.

3° Par un verbe

a) à un mode personnel :

Il a une provision, pourvéet é.

Modérez le désir, ne hoantet ket rè.

Cela nous attirera des châtimens rigoureux, aveit en dra zé é veemb kastiet sterd.

b) à un mode impersonnel:

Pour la défense de la ville, aveit dihuen er gér.

L'esprit se développe par l'étude et la réflexion, spered mab dén e zigor é studial hag é chonjal erhat.

4° Par une proposition non complétive

a) commençant par un relatif.

Notre but, er péh e fal d'emb gobér.

Ses paroles, er péh en des laret.

Un commerce trop étroit avec la créature affaiblit l'âme, en hani e hant rè en dud e hoanna é galon.

b) commençant par une conjonction.

Pendant l'audition des témoins, épad ma oé en testeu é konz.

A l'approche du printemps, a pe dosta en neué han.

Vous ne trouverez la paix que dans une humble soumission, ne gaveet ket er peah ma ne sentet ket a huis galon.

5° Par une proposition complétive

a) commençant par un mot interrogatif.

Il faut, dans l'accusation d'un péché, en dire le fait, le motif, la durée, a pe govesér ur péhed, red é laret petra é, petra e zou bet kaus dehou, ha pegehet en des padet.

b) commençant par une conjonction ou un mot équivalent.

Cela montre sa sagesse, en dra zé e zisko é ma un dén fur.

Il niait l'existence de Dieu, ean e laré ne oé Doué erbet.

REMARQUE. — Le breton possède aussi des substantifs abstraits, et parfois même il les emploie là où le français se sert d'une autre espèce de mots.

Si cela nous est utile, mar kavamb en dra zé ur gouni benak.
Joyeusement, get joé.

ADJECTIFS

1° L'adjectif français se rend parfois par un nom :

a) l'adjectif est remplacé par un complément.

Les douleurs corporelles, en drougeu ag er horv.

Les relations sociales, en hantiz étre en dud.

b) la phrase peut être modifiée.

Ils sont bien différents, bout e zou kem bras étre zé.

Il est insensé, kollet é é spered dehou.

2° Les adjectifs *petit, faible, tendre* se rendent fréquemment au moyen d'un diminutif.

Un petit garçon, ur pautrig.

Une modeste part, un tamig.

3° L'adjectif se rend aussi par un adverbe.

a) l'adverbe jouant exactement le rôle d'un adjectif.

Les montagnes environnantes, er mañnieu tro ha tro.

Les rois suivants, er rouéed ar é lerh.

Obéissance volontaire, aboeisans a volanté vat.

b) l'adverbe se rapportant au verbe, avec modification de la phrase.

Ils jouissent d'une constante allégresse, é mant perpet ér joé ha leüiné.

Les fruits les plus prompts à se corrompre, er ré ag er fréh e ia prontan de gol.

4° Certains adjectifs se rendent par un verbe, spécialement les adjectifs en *able, ible*, à sens passif.

Impardonnable, ha n'hel ket bout pardonet.

Visible, e hel bout guélet, és de huélet.

PRONOMS

1° Le pronom personnel et l'adjectif possessif sont souvent remplacés en breton par le nom qu'ils rappellent ou par un terme général.

Il (l'enfant) y parut, er pautrig iouank e zas.

Qui posséderait son esprit (l'esprit de Jésus-Christ), y trouverait (dans l'Évangile), une manne cachée, en hani e vehé spered Doué én hou e gavehé er vagadur e zou kuhet én é lézen santél.

2° On évite autant que possible en breton l'emploi des pronoms *péhani, péré*. Au lieu d'une proposition relative, on emploie souvent

a) une conjonction suivie d'un mode personnel.

Une âme qui se sent coupable d'un péché devrait avoir horreur d'elle-même, un inéan, kentéh el m'hum gav kablus ag ur péhed benak, e zeliéh hé dout donjér doh ti hé unan.

Moi qui n'avais jamais joué, deustou n'em boé biskoah hoariet.

b) un infinitif ou un participe.

Je le vois qui vient, m'er guél é tonet.

Ce n'est qu'une ombre qui passe, nen dé meit ur sked é tremén.

Cherchez une maison qui soit tournée au midi, klasket un ti troeit d'er hreisté.

c) une proposition indépendante.

Vous qui m'avez aimé, venez, hui e hues me haret: deit...

Saint François aimait beaucoup la pauvreté qu'il appelait sa Dame. Sant Franséz e garé bras er beuranté ha ean hanùo er vertu zé é amiéz.

VERBES

1° Le verbe est assez souvent remplacé par une autre espèce de mot :

a) par un nom.

Il se glorifiait en Dieu, ean e laké é ol gloér é Doué.

On est merveilleusement consolé, bras é hun honfortans.

b) par un adjectif.

Tout fatigué, pep tra e zou diés.

c) par un adverbe ou une expression adverbiale.

Il commença par nier, il finit par avouer, de getan ean e nahé er huirioné, aben en taul devéhan en doé laret.

Il est débarrassé, é ma ér méz a dregas.

Hâtez-vous d'accumuler, dastumet bean.

2° Le verbe actif est souvent remplacé

a) par un verbe passif.

Il a mangé son pain, débret é é dam bara dehou.

Tout le monde observait cette loi, er lézen sé e oé miret get en ol.

b) par le verbe être ou un verbe neutre, spécialement quand il s'agit des verbes nommer, rendre.

Si je le laisse échapper, mar achap genein.

Une vie pure rend l'homme cher à Dieu, dré ur vuhé vat é plij un dén de Zoué.

3° L'infinitif peut être remplacé par le mode personnel, et le mode personnel par l'infinitif.

a) Le mode personnel qui suit un verbe impersonnel français se traduit souvent en breton par l'infinitif : dans ce cas, le sujet du second verbe devient le complément du premier.

Il est temps que vous partiez, mal é d'oh monet kuit.

Il faut que l'homme combatte toute sa vie, rekis é de vab dén brezélat ol é vuhé.

b) Parmi les verbes qui signifient dire, croire, savoir, sentir, craindre, plusieurs se construisent aussi bien avec l'infinitif présent qu'avec le mode personnel.

Il promet d'aller, ean e hrata monet, ou é hei.

Il espère trouver, ean e gred kavet, ou é kavou.

J'ai peur de tomber, eun em es a goéh, ou mar koéhan.

Mais le mode personnel doit être préféré à l'infinitif passé.

Il déclare avoir été témoin, ean e lar é ma bet test.

Je crois avoir fermé la porte, kredein e hran em es cherret en nor.

Je suis certain de l'avoir vu, me zou sur em es ean guélet.

J'ai peur d'avoir trop parlé, eun em es n'em behé laret un dra benak rè.

c) Les verbes qui signifient être content, avoir honte, remercier, se construisent parfois avec l'infinitif passé (sans préposition).

Je suis heureux de vous avoir rencontré, koutant bras on em bout hou kavet, ou m'em es hou kavet

Remerciez Dieu de vous avoir gardé, trugèrékeit en Eutru Doué en devout hou koarnet, ou m'en des hou koarnet.

d) L'infinitif français, dans une foule d'autres cas, devra se rendre par le mode personnel. Dans une proposition non complétive, l'infinitif passé ne se rencontre guère qu'avec goudé, arlerh, après.

Après l'avoir vu, goudé en devout ean guélet.

4° L'infinitif français accompagné d'une négation se rend ordinairement en breton

a) par le mode personnel.

C'est une grande sagesse de ne pas agir avec précipitation, un dén fur ne hra nitra get her ha get hast.

Il se cache pour n'être point interrogé, é ma é kuh eit ne vou ket goulennet nitra get hou.

b) par un infinitif sans négation.

Aimez à vivre inconnu et à n'être compté pour rien, klasket biuein dishanaüet ha bout sellet èl un dén a nitra.

Vous auriez dû ne pas vous exposer à tomber, deliein e hreh dihoal a goéh.

Ils disent de ne pas les oublier, ind e lar d'emb derhel chonj a nehé.

c) par un infinitif précédé de **hemb**.

Vanité de souhaiter une longue vie et de ne pas se soucier de bien vivre, aüél ha moged hoantat biuein pèl amzér. hemb lakat poén erbet de viuein erhat.

5° Un participe peut se rendre en breton

a) par un nom ou un infinitif précédés d'une préposition.

Ayant perdu son père, arlerh marù é dad, arlerh en devout kollet é dad.

b) par une proposition subordonnée.

O croire si longtemps désirée ! o kroéz santél e glasken a houdé kéhet amzér !

Ne pouvant mieux faire, je me tais, pen dé guir n'hellan ket gobér guèl, me cher mem beg.

c) par une proposition indépendante.

Rendez compte de votre conscience à votre confesseur, lui disant naïvement... dizoleit hou kousians d'hou kovézour, laret dehou...

d) par un complément circonstanciel sans préposition.

Suivi de quatre cents hommes, pear hant dén get hou.

Portant un cierge, ur pilet én é zorn.

6° Dans les narrations on emploie souvent le participe avec **ha**, au lieu du mode personnel.

Il entre et regarde dans la maison, ha ean deit ha sellet én ti.

ADVERBES

1° A l'adverbe français en *ment* répond ordinairement un nom précédé d'une préposition :

a) un nom abstrait.

Joyeusement, get joé.

Éternellement, épad en éternité.

Continuellement, hemb arsaü.

Tranquillement, é peah.

b) un nom concret.

Publiquement, dirak en ol.

Aimer véritablement, karein a huis galon.

Chrétiennement, èl ur guir gristén.

2° L'adverbe peut être traduit par un adjectif :

a) l'adjectif est pris adverbialement.

Prenez un livre et lisez-le dévotement, keméret ur livr ha lénet ean dévot mat.

Je commence à voir clair, bremen é huélan splann.

b) la phrase est modifiée.

Être vraiment éclairé, en devout ur guir sklerdér.

Quand on désire quelque chose désordonnément, pe za ér galon dezirieu direih.

REMARQUE. — Les équivalents de la préposition et de la conjonction sont suffisamment connus par ce qui a été dit des équivalents du nom et du verbe : la conjonction de subordination est, en effet, toujours suivie d'un verbe, et la préposition d'un nom ou d'un infinitif.

II. — SUPPRESSIONS ET ADDITIONS

SUPPRESSIONS

1° On supprime en breton certains substantifs abstraits suivis d'un complément ou d'un adjectif.

a) *Les impressions des sens nous trompent souvent*, **er skiendeu e dronp liés en dén.**

Par un sentiment de pitié, **dré druhé.**

Se soumettre à la conduite d'un supérieur, **plégein d'ur mestr.**

b) *Un sentiment joyeux*, **er leüiné.**

Ses procédés bienveillants, **é vadeleh.**

2° On supprime un adjectif qui ne sert qu'à préciser un nom.

La connaissance théorique, **en hanaüedigeh.**

Un gain matériel, **ur gouni.**

L'occasion favorable, **en tu.**

Les tribulations intérieures, **en ankin, er gloéz.**

3° Dans bien des cas le pronom personnel ne se traduit pas en breton.

Au lieu de deux, j'en ai trouvé trois, **é léh deu em es kavet tri, ou tri em es kavet.**

Si vous le pouvez, **mar gellet.**

Prenez-moi vos livres, **keméret hou livreu.**

4° Le breton néglige souvent les auxiliaires de mode si fréquents en français : *savoir, pouvoir, devoir, se voir, sentir.*

Je me vois obligé, **oblijet on.**

J'ose espérer **me zou éngorto**

5° On omet certains adverbes : *ne... pas* dans les exclamations, à *savoir* devant une énumération.

Combien de fois n'ai-je pas vu! **pet guéh em es mé guélet!**

Il y a trois personnes en Dieu, savoir : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, **bout e zou tri person é Doué : en Tad, er Mab, hag er Spered Santél.**

ADDITIONS

1° On ajoute un nom :

a) un nom exprimant la partie qu'on envisage dans un objet.

A l'oreille, **é plég er skoarn** ; *à la porte*, **é toul en nor.**

Se détacher, **distag é galon** ; *s'appliquer*, **lakat é chonj.**

Au-dessus de vous, **adrest hou pen** ; *au-dessous de vous*, **édan hou treid.**

b) un complément ou un adjectif précisant le sens d'un mot.

Dans la croix est le salut, **ér groéz é ma salvedigeh en inéan.**

Il poussa des soupirs ; **ean e hras huañnadeu klemmus.**

2° On emploie d'une façon explétive, dans une phrase négative, les pronoms **anehou, anehi, anehé** se rapportant au sujet.

Il n'est pas content, **nen dé ket koutant anehou.**

Elle ne dit rien, **ne lar ket nitra anehi.**

3° On ajoute un verbe :

a) un verbe formant périphrase : **bout, donet...**, surtout après une conjonction, pour conserver l'ordre des mots.

Si quelqu'un voit clairement, **mar des unan benak hag e huél splann** ; *si je tombe*, **mar dan ha koéh.**

Je ne puis durer quand ceux que j'aime sont fâchés contre moi, **n'hellan ket pad, a pe za d'er ré e garan bout é goal imur doh on, ou a pe za er ré e garan de vout é goal imur doh on.**

Si cet homme s'était donné quelque mouvement, **p'en devehé karet en dén sé gobér un dra benak.**

b) un verbe quelconque, par besoin de clarté ou d'harmonie.

L'absolution du prêtre, en absolven e rei d'oh er béleg.

L'amour de Dieu, er garanté hun es doh en Eutru Doué.

Les remèdes nécessaires aux infirmités, er remedeu rekis eit guellat d'er hlinùedeu.

Reconnaissez le don de Dieu, chonjet é ta d'oh er hrès sé a berh Doué.

4° On exprime ou on répète un verbe sous-entendu en français.

Je suis de l'avis de saint Grégoire : quand on vous accuse, taisez-vous, guir e lar sant Gregoér : pe vet temalet, emé ean, ne laret ket nitra.

On ne nous demandera pas si nous avons bien parlé, mais si nous avons bien vécu, ne vou ket goulennet genemb mar hun bou groeit predégeu kaer, goulennet e vou mar hun bou biñet èl guir gristénion.

5° Le breton emploie quelquefois, pour traduire un mot français, deux mots synonymes.

Pour tant de docilité, aveit kement a zoustér hag a aboeisans.

Faire tous ses efforts, lakat poén ha soursi.

Le tumulte du monde, trouz ha safar er bed.

6° Aux noms propres on ajoute ordinairement un terme général, dén, moéz, kër, ou une courte explication.

Le sage Salomon, er roué fur Salomon.

La courageuse Judith, er voéz gredus Judit.

Rome, er gér a Rom.

Le Verbe, er Verb, Doué er Mab.

REMARQUE. — Quelquefois le nom propre est supprimé : *Souvenez vous de cette parole du Sage : hou péet chonj ag er huirioné men.*

III. — DES FIGURES

FIGURES DE GRAMMAIRE ET DE PENSÉE

1° Une périphrase peut être remplacée par le mot propre.

Après cette lugubre cérémonie, arlerh en interremant.
Broder sur un certain fond, broudein ar ur péh mihér.
La sagesse incréée, Doué.

2° Le breton admet une foule d'ellipses.

Il monte à la chambre, ha ean ér ganbr.
Le faucon a étranglé la poule, taget er iar get er falhon.

3° Une expression complexe est parfois rendue par deux mots coordonnés.

Avec une longue attention, get amzér ha soursi.
Dans la paix de Dieu, é peah hag é Doué.
Avec une généreuse opiniâtreté, grons ha get kalon.

4° Les conjonctions de coordination s'omettent moins facilement en breton qu'en français.

Je ne parle pas, j'agis, ne gonzan ket, mes me labour.
La religion n'abaisse pas le cœur, elle l'élève, er relijion ne ziskar ket kalon mab dén. é kontrél hi er saù d'er lué.

Qu'y a-t-il, de la pluie, de la neige, de la grêle? petra e zou, glaù, pé erh, pé grezill?

5° Les formes de phrase interrogatives, exclamatives sont plus usitées en français qu'en breton.

Ne peut-on pas dire? gellein e hrér laret.
Quelle bassesse d'esprit et de cœur! red é bout dibourvé a spered hag a galon.

MÉTAPHORES

1° Souvent la métaphore française est modifiée ou entièrement changée dans la traduction.

a) *Faire d'une pierre deux coups*, **ag un taul gobér deu.**

Regarder d'un mauvais œil, **sellet a drez.**

b) *Un rempart contre les tentations*, **ur guir remed doh soliteu [en diaul.**

Il est dur à la desserre, **stag é é grohen doh é gein.**

Mourir à tous les désirs de la terre, **mougein hur goal décheu.**

2° Souvent la métaphore est remplacée par l'expression simple.

Dans la fleur de la jeunesse, **én é iouankiz, é kreiz é nerh.**

Enflammé de fureur, **arfletet.**

La paresse et la mollesse brisent les ressorts du corps et de l'âme, **er lizidanted hag en aroaredigeh e zismant er horv hag en inéan.**

3° Quelquefois au contraire une expression simple est rendue heureusement en breton par une métaphore.

Donner un coup de pied, **distag un taul troed.**

Vanité, **aùél ha moped.**

Mon cœur tressaille, **bleñein e hra me halon.**

Se réchauffer en se donnant du mouvement, **torrein en anouid.**

4° Certaines métaphores sont affaiblies par un mot comme *él...*, ou remplacées par une comparaison.

Nos passions élèvent autour de nous des tourbillons d'une vapeur épaisse, **hur fal décheu e saù éndro d'emb èl ur vogeden tiù.**

Ce converti est hors d'Égypte, il est vrai..., **en dén sé e zou haval doh en Israëlited hont e oé deit er méz ag en Éjipt.**

METONYMIES

1° On n'emploie guère en breton

a) la cause pour l'effet.

J'ai lu tout saint François de Sales, **lénét em es rah livreu sant Franséz a Sal.**

Nous lisons dans saint Paul, **ni e lén é lihérieu sant Paul.**

b) le contenant pour le contenu, la valeur pour l'objet.

Une bouteille de vin, **ur vouteillad guin**, (non **ur vouteill**).

Deux sous de pain, **deu vlankad bara** (et non **deu vlank**).

c) la matière pour l'objet.

L'airain, **er hloh, er hañnon.**

d) le signe pour la chose signifiée.

Un louis d'or, **ur péh eur.**

Pour le trône et l'autel, **aveit Doué hag er roué.**

2° On peut employer

a) le sujet d'une faculté pour la faculté même.

Je me suis mis dans l'esprit, **lakeit em es ém fen.**

Un homme sans entrailles, **un dén digalon.**

Ce qui est contraire à la nature, **er péh e zou énep goed un dén.**

b) dans certains cas, un nom propre pour un nom commun.

Kolas, un imbécile; **Katel**, une tête légère.

Mais un Bossuet, des Cicérons, **ur predégour bras, avokaded abil.**

c) quelquefois, avec un nom de chose, un mot qui ne s'applique proprement qu'aux personnes.

Ce livre dit, **er livr men e lar.**

Comme dit la chanson, **emé er soñnen.**

Cependant à un nom de chose on ne joint pas ordinairement un adjectif exprimant une qualité propre aux êtres animés.

De sages conseils, avizeu mat.

Des discours savants, predégeu ihuél.

On emploie aussi quelquefois un nom propre de lieu pour désigner les habitants, mais non un nom de lieu ordinaire.

Jérusalem était dans l'affliction, Jérusalem e oé ér brasan glahar.

Tout le camp riait, rah er soudarded e hoarhé.

La cour céleste, en éled hag er sent.

3° On n'emploie guère l'abstrait pour le concret :

a) cas où le mot français abstrait désigne un objet concret.

Une médisance, ur goal gonz.

Toute la jeunesse, ol en dud iouank.

On peut dire cependant dans un sens collectif : **en noblans**, la noblesse, les nobles ; **er gonpagnoneh**, la compagnie.

b) cas où en français on substitue à un nom de personne soit un nom abstrait exprimant une circonstance de l'action, soit un titre d'honneur.

Respecter la vieillesse, inourein en dud koh.

Nourrir la faim, rein bara d'er ré en des hoant.

Sa Grandeur, en Eutru Eskob.

Sa Majesté, er Roué.

Le mot abstrait s'emploie cependant pour désigner la personne qui est la cause d'un sentiment.

Vous êtes la joie de mon cœur, hui e zou leuiné me halon.

O vous, consolation des pauvres, o hui, konfort er ré beur.

4° Il est rare que le genre soit remplacé par l'espèce.

Je n'ai vu personne, n'em es ket guélet kristén erbet.

Au contraire le terme général remplace très souvent le terme de sens restreint.

a) Les synonymes français se rendent par le même mot breton.

Le goût, l'esprit, le talent, le génie, ... er spered.

Désirer, envier, souhaiter, ... hoantat.

Accomplir, effectuer, réaliser, ... gobér.

Adoucir, mitiger, apaiser, calmer... dousat.

Consacrer, dédier, vouer, offrir à Dieu, ... gloestrein.

b) On fait un fréquent usage des expressions : **en dra zé, kement sé, en dén**, etc.

Des magistrats créés pour cette fin, tud hanuet avait en dra zé.

Cette perfidie causa sa mort, kement sé e oé bet kauz d'é varù.

Le monde dit à l'ambitieux : « monte, élève-toi ! » er bed e lar d'en dén mar a huéh : « saù, saù perpet ihuélouh ! »

5° Le breton emploie quelquefois le pluriel là où le français se sert du singulier.

a) *Toucher le cœur des auditeurs, tinérat kaloneu en dud.*

b) après un collectif.

Donnez-moi mon argent, j'en ai besoin, reit me argand d'ein, dobér em es a nehé.

Voici du bois, qui le fendra ? Chetu koed, più ou feutou ?

c) pour éviter le tutoiement peu usité dans certains cantons.

Tu viendras, hui e zeï.

REMARQUE. — On trouve aussi le singulier pour le pluriel, spécialement pour le pluriel des noms abstraits ou pour un pluriel poétique.

Les miséricordes de Dieu, madeleh en Eutru Doué.

Les cieux, en néan.

Les saintes Ecritures, er Skritur santél.

IV. — DE LA CONSTRUCTION

1° Nous avons vu au chapitre du Verbe les principales règles de la construction grammaticale. Nous les rappelons ici brièvement.

a) Le sujet se place après le verbe quand celui-ci est précédé d'une négation, d'une conjonction de subordination, d'un complément direct, d'un attribut, de la particule **é**.

b) Après un adverbe, un complément indirect, une courte proposition subordonnée, la proposition affirmative indépendante continue ordinairement par la particule **é**. Cette construction n'est pourtant de rigueur que dans certaines phrases interrogatives.

2° Une construction propre au breton consiste à placer avant le verbe un nom qui est ensuite rappelé par un pronom personnel ou un adjectif possessif, et à mettre le verbe à l'impersonnel avec la particule **e** comme si le nom était le sujet du verbe.

Pièr e zou milén é vlèu, *Pierre a les cheveux blonds.*

Pièr e fal dehou monet, *Pierre veut aller.*

Pièr e zou mal dehou téh, *il est temps pour Pierre de fuir.*

Pièr e goéhé argand get hou, *Pierre laissait tomber de l'argent.*

Er ré e oé gouli ou sah, *ceux dont le sac était vide.*

Dans le dialecte de Vannes on évite de commencer cette forme de phrase par un pronom personnel et de dire, par exemple : **me zou milén mem blèu**, *hui e zou mal d'oh monet*. Cette restriction est d'ailleurs assez difficile à justifier.

3° Aux temps composés, le sujet qui doit suivre le verbe peut se mettre entre l'auxiliaire et le participe.

Amen en des hun tadeu fèhet en anemized, *ici nos pères vainquirent les ennemis.*

4° On aime à enclaver une proposition subordonnée en la faisant précéder d'un terme important.

Si ce pêcheur cevait à mourir subitement, il tomberait en enfer,
er péhour sé, a pen dehé ha meruel én un taul, e goéhehé aben én ihuern.

Quoique le fer soit dur de sa nature, il se ramollit cependant au feu,
en hoarn, deustou men dé ur mantal kalet, e za neoah de vout blod én tan.

5° Une conjonction de subordination ne peut être séparée du verbe que par un pronom personnel ou par la particule **hum**.

Quand le soleil se lève, **a pe saù en hiaul.**

Pour que je vous voie, **eit ma hou kuélein.**

Cette particularité explique les deux faits suivants :

a) On place une proposition subordonnée avant une autre proposition subordonnée dont elle dépend.

Si, après avoir reçu l'inspiration avec complaisance, nous refusons notre consentement à Dieu,
arlerh m'hun es reseuet grès Doué get plijadur, ma ne vennamb ket gobér er péh e houlen Doué genemb...

b) On rejette la proposition subordonnée après la proposition subordonnée dont elle dépend.

Celui-là est vraiment sage qui, pour gagner Jésus-Christ, regarde comme de la boue toutes les choses de la terre,
fur é é guirioné en hani e briz ol er madeu ag en doar avel teil, eit gouni karanté Jésus-Krouist.

6° Aux longues périodes le breton substitue des phrases courtes, coordonnées ou indépendantes.

a) Nous avons vu que les propositions relatives et participiales deviennent souvent indépendantes (pages 125, 128).

b) Il en est de même des autres propositions subordonnées.

Comme ceux qui veulent... de même, er ré e ven... elsé eùé.

J'ai pour lui des sentiments tels que je n'en ai jamais eu pour personne, ur garanté em es aveit hou, biskoah kement n'em es bet eit hañni.

c) A cette tendance se rapporte l'emploi du style direct, des parenthèses.

Il disait que la loi divine est bien rigoureuse, na diéset é, emé ean, aboeisein de lézen Doué.

Remarquez bien que cette lumière excite dans notre cœur un ardent désir de nous corriger, sellet mat : er sklerdér sé e zégas én hur haloneu un hoant bras de dorrein hur fal décheu.

Dites-vous à vous-même que tous les biens de la terre ne sont rien, laret d'oh hui memb : ol er madeu ag en doar nen dint nitra.

REMARQUE. Il arrive cependant que deux propositions françaises coordonnées doivent se traduire en breton par deux propositions qui se trouvent dans un rapport de subordination.

Il parle, on se tait, a pe gonz, er ré-ral e cher ou beg.

Que votre vie soit pieuse et calme, et Jésus demeurera auprès de vous, mar biùet é peah hag é doujans Doué, Jésus e chomou eit mat én hou kalon.

Avait-il soupé, il s'en allait, kentéh èl ma oé dèbret é goén de-hou, é hé kuit.

Seriez-vous roi, vous ne pourriez, nag é vehéh roué, n'helleheh ket.

APPENDICE

I. — DÉRIVATION

Principaux suffixes.

- abl** (fr. *able*), a généralement le sens actif.
jaujabl, soursiabl, dalhabl.
- ad** (*atus*), noms abstraits.
1^o ad — idée de contenu : dornad, tiad, medad ;
bagad, rastellad, kalonad.
— idée de coup : teadad, pennad, bahad.
— idées diverses : koahad, mellad.
— collection : grouiad, kerlad.
2^o iad, exprimant les mêmes idées : néhiad, kloué-riad, tauliad, kegiliad.
- ad** (*atis*), noms d'habitants, dans les dialectes voisins.
1^o ad : Kernevad, Guenedad, Alréad.
2^o iad : Arvoriad, iniziad.
- adur** (*atôr-*), exprime surtout le résultat de l'action.
magadur, duadur, plijadur.
- aj** (fr. *age*), exprime collection, souvent avec un sens péjoratif, objet de l'action, dignité, état.
— koèdaj, masonaj, hoarnaj.
— ivaj.
— eskobaj, kardinalaj.
— sklavaj.

- ans** (fr. *ance, ence*), action ou état qui en résulte.
disprizans, doujans, diverrans, fians.
- anté** (*antia*), noms abstraits de qualité.
karanté, fallanté, peuranté.
- ard** (fr. *ard*), noms ou adjectifs à sens généralement dépréciatif.
duard, grizard, kleiard, spaùard.
- ded** (lat. *ditis*), noms abstraits de qualité.
guerhted, tioélded, ihuélded.
- dér** (*teron*), noms abstraits de qualité.
splandér, tuemdér, sklerdér.
- edik** (*aticos*), ancien participe passé passif, exprime une manière d'être.
genedik, natif, klañuedik (dial.), *infirmé.*
- eh** (*acta*), noms abstraits.
1° **eh** : **hireh, kristéneh.**
2° **ieh** : **bredieh.**
3° **edigeh**, action (sens passif) : **dalledigeh, mèuedigeh.**
4° **egeh**, noms abstraits de qualité : **méhegeh, talvedegeh.**
5° **eleh**, noms abstraits de qualité : **madeleh, santeleh.**
6° **ereh**, action (sens actif), métier, lieu du métier : **golherreh, médereh, tachereh, kalvéereh, guérereh.**
- ek, eg** (*acos*), s'ajoute à des substantifs pour exprimer la possession et souvent la plénitude de possession.
adjectifs : **deurek, lagadek, skoarne.**
noms masc. : **marheg, gounideg, tieg.**

- ek, eg** (*ica*), réunion de, lieu où se trouvent plusieurs objets, plantes, etc.
kerheg, kolveg, teileg.
- el** (*illos, illa*), instrument, ustensile.
1° el fem. : **lojel, kibel, chudel, mantel.**
masc. : **kabel.**
2° **adel** : **kuhiadel, rimadel.**
3° **igel** : **bransigel.**
4° **ikel** : **dorikel, karrikel.**
5° **itel** : **skopitel.**
el devient parfois le signe du féminin : **kammel.**
- emant** (français *ment*), noms abstraits d'action ou d'état.
ézemant, guskemant.
- en** (*inna*), singulatif et marque du féminin.
1° **en** : **kreden, korden, stiren, Robigen.**
2° **aden**, action isolée, produit d'une action : **hoarhaden, éclat de rire; riskladen, glissade.**
- ér** (lat. *arius, aria*), noms d'agents ou d'instruments.
— s'ajoute comme **our** à des radicaux verbaux ou à des substantifs pour désigner l'agent : **touzér, magér, trezolér, porhér, barbér.**
— désigne parfois des choses inanimées : **balansér, kломér, kautér.**
- ér** (*atir*), noms d'agents.
1° **ér** : **piskér, melinér.**
2° **aér** : **skolaér, gopraér, jiboésaér.**
- eri** (fr. *erie*), noms de qualité, lieu.
kerteri, lousteri, kakouzeri.
- eris** (français *erie + is*), cause ou résultat de l'action.
brageris, facheris, lojeris, tailleris.

- éz** (*issa*), suffixe du féminin.
 1° **éz** : **guerhiéz**, **léañnéz**, **santéz**.
 2° **adéz**, **iadéz** : **guenedadéz**, **arvoriadéz**.
 3° **ardéz** : **duardéz**.
 4° **aeréz**, **eréz**, **ouréz** : **mageréz**, **tavarnouréz**.
- ig, ik** diminutif, s'ajoute à des noms et à des adjectifs.
pautrig, **bihañnik**.
- iz** (fr. *ise*), noms abstraits de qualité.
iouankiz, **galantiz**, **frankiz**.
- iz, is** (lat. *ensis*), noms d'habitants, souvent sens collectif.
borhiz.
Guenedis, **Baudis**.
- izion** (*itionis*)? noms abstraits de qualité.
térizion, **tioélizion**, **kloarizion**.
- oni** noms abstraits de qualité.
kohoni, **druoni**, **huerùoni**, **ruoni**.
- ous** (patois *ous*, *oux*), suffixe d'adjectif à sens péjoratif.
krasous, **jalous**, **baùous**, **lipous**.
- our** (*atori*, ou le mot v. bret. *gur*), noms d'agents.
 — **kañnour**, **malour**, **krouéour**.
 — **alhuéour**, **jardinour**, **chartour**.
- us** (lat. *dsus*), suffixe d'adjectifs,
 — après un nom, exprime la possession : **karantéus**,
eunus, **truhéus**.
 — après un radical verbal, a le sens actif :
magus, **nourrissant** ; **dantus**, **mordant**.
- vet** (*matos*) suffixe du nombre ordinal.
tervet, **kantvet**.

II. — COMPOSITION

Composition par préfixes.

- ad, at, as, das** (*ati*), préfixe itératif, aujourd'hui improductif dans le dialecte de Vannes.
daskenéein, **dakor**, **dastum**.
- am, dam, dram, diam** (*ambi*), signifie *autour*, exprime voisinage, analogie. Éteint.
anprehon, **dramsel**, **diambrezein**.
- ar, dar** (*are*) *près*, marque rapprochement. Éteint.
arzorn, *poignet* ; **arvor**, *près de la mer*.
darbarér, **darempred**, **darneijal**.
- de, di** (v. bret. *do*) *vers*. Éteint.
desaù, *élever* ; **dégoéh**, *arriver*.
- di** préfixe inversif, privatif. Très vivace.
 — adjectifs : **didrous**, **divadé**, **divlam**.
 — autres adjectifs : **dihouiek**, **dichuéh**.
 — noms : **digaré**, **diavisted**, **digol**.
 — verbes : **diglommein**, **dihunein**.
- én, in**, *dans*, a le même sens que *in* en français. Éteint.
énklask, **intañnein**.
- gour**, préfixe augmentatif : *sur*. Éteint.
gourhemen, **gourdrouz**, **gourdadeu**.
- gour**, préfixe péjoratif et diminutif. Vivace.
gourgléan, **gourneijal**, **gourharh**.

ken, ke, indique communauté.
kenderhel, kenderù.
tré, *au-delà*. Éteint.
tremén.

Composition sans préfixes.

NOMS COMPOSÉS

Noms et noms. 1° en apposition :
pen kauz.
 2° en dépendance :
 Le complément précède (très rarement) :
morhoh, mordoseg, kardi, eskopti.
 Le complément suit (composition ordinaire) :
bahtillad, droug kalon.
 Noms et adjectifs. L'adjectif précède assez rarement : **drouk
 konz, goal vrud, goal skuir, deuhlin**.
 L'adjectif suit le nom : **pen gam, mor don,
 pleine mer**.
 Noms et verbes. Composition assez rare : **tor pen, lah amzér**.

ADJECTIFS COMPOSÉS.

Adjectifs et adjectifs. 1° en rapport d'addition.
deuzek, pemzek, — du glas, milén ru.
 2° en rapport de subordination.
ketan gañnet, premier-né.
 Adjectifs et noms. **milén koér, ru tan**.

VERBES COMPOSÉS.

Verbes et adverbes. **goal gonz, hantér lahein**.

FIN

ADDENDA ET CORRIGENDA

PAGE 3, LIGNE 17 : AU LIEU DE NASALISÉES,		LIRE NASALISÉS.
— 13 —	6 {	— ha, te, te
— 14 —	14 {	— ha, te.
— 22 —	28	— meuél, goïon
— 23 —	25	— derù
— 29 —	9	— deu gantvet pemp...
— 41 —	24 {	— deet, peet
— 41 —	25 {	— déet, péet.
— 45 —	29	— diskoan
— 47 —	30 {	— chomet ind
— 47 —	33 {	— chomet int.
— 50 —	9	— un complément direct
		— un pronom, complé- ment direct.
— 52 —	11 {	— kerhet, kerhent
— 52 —	14 {	— kerhéet, kerhéent.
— 55 —	16	— <i>je croyais qu'il serait venu</i> — <i>je croyais qu'il viendrait</i>
— 96 —	17	— <i>contraindre de faire</i> — <i>contraindre de, faire.</i>
— 99 —	23	— <i>qu'au mode personnel</i> — <i>qu'un mode personnel.</i>
— 100 —	2	— ADVERBES DE MODES
— 110 —	8	— précédés
— 113 —	13	— participale
— 40 —	12	AJOUTER : <i>REMARQUE III</i> . — Les formes des temps composés peuvent être précédées emphatiquement de l'infinitif bout : bout on bet, j'ai été .
— 64 —	20	PLACER kerklous PARMI LES CONJONCTIONS COMPARATIVES.
— 136 —	b)	Remplacer ainsi les deux premiers exemples <i>Pardonnez à sa jeunesse, pardonet dehou a gauz d'é iouankiz. Secourez mon indigence, sekouret mé ém feuranté</i> .

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE (ÉTUDE DES MOTS).

ÉCRITURE ET PRONONCIATION	1
MUTATIONS DES CONSONNES INITIALES.	6
L'ARTICLE. Article défini et indéfini.	15
LE SUBSTANTIF. Genre des substantifs.	16
Nombre des substantifs.	20
L'ADJECTIF. Adjectifs qualificatifs.	25
Adjectifs numéraux.	26
LE PRONOM. Pronoms personnels.	30
Adjectifs et pronoms possessifs.	34
Adjectifs et pronoms démonstratifs.	35
Adj. et pron. interrogatifs, relatifs, indéfinis	36
LE VERBE. Verbes auxiliaires.	39
Verbes actifs.	43
Verbes passifs.	46
Verbes neutres.	47
Verbes réfléchis.	50
Verbes irréguliers.	52
Verbes défectifs.	54
Verbes impersonnels français.	55
L'ADVERBE. Adverbes de lieu.	58
— de temps.	59
— de manière, d'ordre, de quantité.	60
— de mode.	61

LA PRÉPOSITION. Prépositions proprement dites.	61
Locutions prépositives.	62
LA CONJONCTION. Conjonctions de coordination.	63
— de subordination.	64
L'INTERJECTION. Principales interjections.	65

DEUXIÈME PARTIE (SYNTAXE).

SYNTAXE DE L'ARTICLE. Place, répétition, omission de l'article.	66
L'article et les mots pris substantivement.	67
SYNTAXE DU SUBSTANTIF. Compléments : qualité, quantité.	69
— appartenance.	71
— origine, partie.	72
— rapports divers.	72
SYNTAXE DE L'ADJECTIF. Adjectifs qualificatifs.	73
Adjectifs numériques.	75
SYNTAXE DU PRONOM. Pronoms personnels.	76
Adjectifs et pronoms possessifs.	77
Pronoms démonstratifs.	77
Adjectifs et pronoms interrogatifs.	79
Pronoms relatifs.	81
Adjectifs et pronoms indéfinis.	82
SYNTAXE DU VERBE. Conjugaisons.	88
Particules verbales.	90
Les modes et les temps.	92
SYNTAXE DE L'ADVERBE. Adverbes de mode.	100
SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION. Les principales prépositions.	103
Compléments circonstanciels.	109
Compléments sans préposition.	112

SYNTAXE DE LA CONJONCTION. Propositions complétives	113
Propositions non complétives.	116

TROISIÈME PARTIE (STYLE)

DES ÉQUIVALENTS.	122
SUPPRESSIONS ET ADDITIONS.	130
DES FIGURES.	133
DE LA CONSTRUCTION.	138

APPENDICE

Dérivation.	141
Composition.	145